NOPE ! Je ne t’aime pas

Chapitre Intro:

La musique assourdissante et les lumières stroboscopiques clignotant dans la pénombre ont bien aidé la jeune femme frêle, assise et socialisant avec son groupe d'amis proches, à se sentir étourdie comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps. Elle était ivre, que ce soit à cause de l'alcool ou des lumières colorées.

Thansikorn n'avait pas ressenti cela depuis qu'elle avait obtenu son diplôme et décidé d'accepter le poste de vice-présidente pour aider sa famille. L'image qu'elle devait maintenir et l'environnement dans lequel elle évoluait avaient fait disparaître les plaisirs de sa vie sans qu'elle le veuille. Aujourd'hui était donc le jour qu'elle avait choisi pour libérer ses émotions refoulées, son malaise, et elle s'était amusée à fond, sans même se soucier qu'elle était la cible du désir de nombreuses personnes. Les voix, les rires, la musique entraînante… c'est ce que la jeune femme se souvenait avant de perdre connaissance. Et l'autre chose était...

...une odeur de parfum familière, mais sans savoir à qui elle appartenait.

Il était une fois, il y a longtemps, si c'était un conte de fées, cela commencerait comme ça, n'est-ce pas ? Mais dans la vie de **Thansikorn Tantiwirote**, ou **Tam**, la belle et brillante vice-présidente d'une célèbre entreprise en Thaïlande, il serait peut-être préférable de commencer par :

Un jour...

...et c'est tout.

Thansikorn se réveilla dans une pièce inconnue. La seule chose dont elle se souvenait était d'être allée fêter l'anniversaire d'une amie la veille, et verre après verre, le bon vin avait coulé dans sa gorge et dans son corps. Elle ne savait pas quand elle avait perdu connaissance, mais Thansikorn était sûre que ce n'était pas dans cette pièce, et...

...la jeune femme était certaine de ne connaître aucune amie qui décorait sa chambre comme ça.

Elle regarda à gauche, à droite, sans paniquer, avant de baisser les yeux pour examiner son corps et ses vêtements. C'était bizarre, ce n'était pas la même tenue qu'elle portait, et ses sous-vêtements étaient... vides. Cela fit couler son cœur déjà tremblant encore plus bas. Jamais de sa vie elle n'avait perdu connaissance au point de ne plus se souvenir de rien comme ça.

Où étaient ses vêtements ?

"Enfin réveillée, hein ?"

Une voix retentit à sa droite. Thansikorn tourna brusquement la tête et découvrit une jeune femme frêle mais grande et mince, à la peau claire et rosée, l'air en bonne santé. Ses lèvres pulpeuses étaient roses, ses cheveux châtains clairs attachés en queue de cheval, et elle portait un peignoir blanc. Elle était assise sur un fauteuil, le menton appuyé sur sa main, les jambes croisées. Son regard n'inspirait pas confiance, mais ses lèvres esquissaient un sourire, comme si elle appréciait ou aimait quelque chose.

Ce visage lui était si familier, mais elle n'arrivait pas à se souvenir de qui il s'agissait.

"Qui... qui êtes-vous ?"

"Hmm." Thansikorn entendit un son qui semblait exprimer son mécontentement, mais la femme garda un visage impassible et passa devant le lit sans répondre à la question. La personne qui attendait une réponse commençait à s'agacer. Ce n'était pas comme si elle était muette, alors pourquoi ne répondait-elle pas ?

"P' ne se souvient pas ?"

"Mais non ! Sinon pourquoi je demanderais ?"

La jeune femme répondit avec irritation.

"Hmph." La grande silhouette grogna, l'air mécontent.

"Tu connais P' Ing, n'est-ce pas ?"

"Ing ?" Thansikorn réfléchit un instant avant d'écarquiller les yeux.

"Angleterre !?"

"Oui." Thansikorn se fit soupirer dessus une fois de plus.

"Qu'est-ce que tu as à voir avec cette Angleterre ?" Angleterre était sa meilleure amie, une Anglaise au joli visage qui venait de rentrer du pays qui portait le même nom qu'elle. La raison pour laquelle les parents de son amie lui avaient donné ce nom était qu'ils avaient nommé leur enfant d'après le pays où ils étaient allés en lune de miel et d'où ils étaient revenus avec un "lien doré".

Cette fois, la réponse ne fut pas un soupir, mais un visage qui s'approcha si près que Thansikorn recula de surprise, à peine à temps. Quelle folle ! Avancer son visage pour presque heurter quelqu'un et garder un air impassible en plus.

"Regarde bien à qui elle ressemble," dit-elle. Ces mots firent que Thansikorn examina à nouveau le visage de la personne devant elle. Un visage ovale. Des sourcils fins et foncés qui n'avaient presque pas besoin d'être maquillés. Des yeux ronds et doux avec un éclat scintillant. Un nez retroussé et rebelle, signe d'une personnalité têtue. Des lèvres en forme de nœud de Cupidon, rose pâle.

Pendant un instant, Thansikorn pensa à sa meilleure amie, car la structure de son visage et ses yeux se ressemblaient tellement. Mais quelque chose la tira de ses pensées, car cette Angleterre ne l'avait jamais regardée avec un tel regard – pas de l'exaspération, pas de la folie, mais quelque chose entre les deux.

"Si tu ne te souviens toujours pas, je vais t'embrasser maintenant pour te rafraîchir la mémoire de la nuit dernière."

"Hein !!"

Thansikorn cligna des yeux, mais avant même qu'elle ne puisse répondre qu'elle se souvenait ou non, des lèvres roses pâles se posèrent sur les siennes. Bien que le baiser fut doux et sans intrusion, tout son corps fut électrisé.

Qu'est-ce que c'était que ça ?

Elle venait de se faire embrasser par une femme !

Elle mordilla doucement ses lèvres extérieures pendant une minute, puis s'écarta soudainement, la regardant avec un regard difficile à déchiffrer. Qu'est-ce que cela signifiait ?!

"Toi... toi !"

"Je vais te le dire et souviens-toi bien de ça, mon amour."

Elle pointa son doigt vers elle-même avec un visage impassible avant de dire :

"Eiffel ."

"Comment P' a-t-elle pu oublier le nom de la personne que P' appelait toute la nuit ?" Eiffel esquissa un sourire narquois, à la fois rusé, agaçant et charmant.

"Pas besoin de paniquer. Regarde juste l'état de P' maintenant. Ne trouves-tu pas suspect qui a changé tes vêtements ? Et qui... t'a changée ?"

Thansikorn voulait crier, mais elle ne pouvait pas. Elle restait choquée, balbutiante et confuse pendant un long moment, jusqu'à ce que les lèvres d'Eiffel se posent sur les siennes une fois de plus, la ramenant à la réalité.

Chapitre 1: Eiffel

**Eiffel Aphiwatmontri** est la plus jeune fille de la famille. Elle est grande et mince, avec une peau pâle comme quelqu'un qui n'a pas pris le soleil, mais son corps et sa santé sont robustes car elle fait toujours de l'exercice en intérieur. Ses cheveux sont châtains clairs, ses lèvres sont fines et roses, et son nez est fin et retroussé, reflétant son caractère. Son visage ressemble beaucoup à celui de ses deux frères et sœurs, mais son caractère n'est pas du tout le même. Eiffel est une personne sensible, qui cogite beaucoup, et a tendance à se retirer discrètement pour gérer ces sentiments sans rien demander à personne, même si elle est triste. D'un autre côté, Eiffel est difficile d'accès, très pudique, rusée, pleine de plans et silencieusement diabolique, croyez-le ou non. Si elle veut vraiment quelque chose, Eiffel a un moyen de l'obtenir sans difficulté.

La jeune femme a étudié la décoration intérieure dans une institution étrangère renommée, comme son nom l'indique : la France. Son père et sa mère sont tous deux des romantiques. Ils aiment exprimer leur amour et se remémorer leurs heureux souvenirs, c'est pourquoi ils ont nommé leurs enfants d'après les monuments des villes où ils sont allés en lune de miel et d'où ils sont revenus avec un "petit trésor". Son frère s'appelle **Italie** ou **P' Itt**. Il est plutôt hédoniste, mais aussi travailleur et fiable, et coureur de jupons comme tout célibataire. Eiffel aime que son frère ne soit pas compliqué. Quant à sa sœur, si douce et adorable, elle a des manières de dame, comme son nom l'indique, **Angleterre** ou **P' Ing**. Mais ce n'est pas entièrement vrai, P' Angleterre n'est pas si douce et adorable que ça. Elle est juste quelqu'un qui ne fera de mal à personne en premier et qui a beaucoup de mal à se fâcher, sauf si c'est vraiment la dernière extrémité. Mais en ce qui concerne le caractère râleur et tatillon, Eiffel peut dire ici que sa sœur l'a à revendre, et même beaucoup. Mais pour ce qui est de la gâterie, Eiffel accorde aussi cela à sa sœur. P' Angleterre cède toujours à ses caprices, même si elle sait pourquoi elle la supplie.

Dans le café, les noms des propriétaires de boissons résonnaient les uns après les autres, mais Eiffel restait assise, immobile, fixant le téléphone posé sur la table, sans prêter attention à rien d'autre, au point que la personne assise en face commençait à s'impatienter.

"Eiffel, tu m'as invitée pour qu'on reste silencieuses ou quoi ?! J'ai du travail, je n'ai pas le temps de rester silencieuse avec toi toute la journée !" dit une femme bien proportionnée aux cheveux ondulés et naturellement longs jusqu'à la poitrine, vêtue d'un t-shirt et d'un jean foncé, le visage froissé. Son cœur pensait à la pile de travail inachevée, mais elle avait été obligée de sortir avec son amie qui était venue la harceler à son bureau.

"Juste un instant, j'attends un appel," répondit Eiffel d'une voix calme à son amie, puis son regard revint se fixer sur le téléphone. Elle le fixait... comme si cela allait envoyer des ondes télépathiques à quelqu'un qu'elle attendait.

"Eiffel, j'ai du travail," rappela Kanda, ou Green, à son amie pour qu'elle comprenne.

"Juste un instant," insista Eiffel, puis elle regarda sa montre. Voyant qu'il ne restait que quelques minutes avant l'heure de la fin du travail, elle se redressa et fixa son téléphone comme auparavant, sans prêter attention au soupir de son amie assise en face.

"Dans dix minutes, si tu ne me parles pas, je m'en vais."

Kanda dit d'une voix mécontente mais céda à son amie comme d'habitude. Elle n'attendit pas longtemps avant que ce qu'Eiffel attendait n'apparaisse. Le téléphone vibra, suivi d'un cri. Le nom d'Angleterre apparut sur l'écran. Le coin des lèvres d'Eiffel s'étira en un sourire avant qu'elle ne réponde immédiatement après la troisième vibration. Kanda regarda le comportement de son amie avec incompréhension. Son amie était allée la harceler au travail au point qu'elle avait dû partir avant l'heure pour venir s'asseoir et attendre un appel dans un café. À quoi pensait-elle ?

"Allô, P' Ing ?"

"(Qu'est-ce que tu as encore fait, Eiffel ?!)" La personne à l'autre bout du fil cria immédiatement.

"J'ai fait quoi à qui ? Sois plus précise."

"(Oh, je dois te détailler pourquoi j'ai été engueulée par mon amie dès que j'ai décroché ce matin ?)" Eiffel desserra son sourire, pensant au visage agacé de l'amie de sa sœur, et elle était amusée. Elle était si rebelle, elle méritait d'être domptée.

"Pourquoi devrait-elle t'engueuler ?"

"(Qui d'autre est allée l'embrasser et a dit qu'elle était ma sœur ?!)"

"Oh, P' Ing, pourquoi tu cries ? Mes oreilles me font mal."

Eiffel fronça les sourcils, soupira, puis demanda :

"L'amie de P' a dit que c'était juste un baiser ?"

"(Eiffel, ce n'est pas drôle du tout ! Tam va me manger la tête ! Ce n'est pas "juste", c'est une affaire grave ! Un code rouge est encore trop peu !)"

Eiffel rit.

"Quel code rouge de P' ? Et puis, ce n'est pas drôle, Eiffel."

"(Alors pourquoi tu l'as fait ?)"

"J'en avais envie."

"(Eiffel, ne m'énerve pas !!)"

La personne réprimandée soupira.

"Les lèvres de l'amie de P' sont à tomber quand elle râle comme ça ! J'ai juste été un peu emportée." Eiffel repensa un instant au goût doux et tendre qu'elle avait goûté, oubliant sa sœur un instant. La sensation chaude et les gémissements sourds restaient gravés dans son esprit jusqu'à présent.

"(Eiffel !)" La personne à l'autre bout du fil appela, car sa sœur ne répondait pas.

"Mmh."

"(Ce n'est pas une réponse, tu ne peux pas embrasser n'importe qui et dire que tu as été emportée. Je te connais bien, ne mens pas. Arrête de changer de sujet. Je veux la vérité. Je te promets que ce sera un secret si tu ne veux pas que je le dise à qui que ce soit.)"

Eiffel soupira, inutile d'essayer de tromper sa sœur.

"Pas maintenant."

"(Alors quand ?)"

"Je ne sais pas comment le dire à P'. Je ne suis pas encore sûre moi-même."

"(Eiffel, soupir... ce n'est pas drôle. Ne joue pas avec les sentiments des autres comme ça.)"

"P' Ing, est-ce que j'ai déjà joué avec ça ?"

Angleterre soupira, leva la main pour masser ses tempes, sentant qu'une histoire compliquée allait arriver, inévitablement. Si Eiffel avait fait ça, ce ne pouvait pas être anodin. Et cette Tam... si seulement elle cédait facilement ! À l'heure qu'il est, elle aurait déjà brûlé des piments et du sel pour maudire Eiffel. Ou, mieux encore, Eiffel serait entraînée par Tam dans le jeu de rencontres de la famille.

Rien que d'y penser, elle avait mal à la tête. Son amie menaçait de trouver quelqu'un pour la remplacer auprès de sa mère. Sa sœur faisait n'importe quoi, embrassait n'importe qui, mais pas n'importe qui. Elle avait embrassé Tam. Étaient-elles bien assorties, ou quoi ?

"(Viens me chercher à la maison, ne réponds à aucune question, viens juste me montrer ton visage, ok ?)"

Si sa sœur ne pouvait pas répondre, le langage corporel d'Eiffel ne lui avait jamais paru difficile à comprendre. Angleterre soupira après avoir raccroché, son dos appuyé contre le dossier de la chaise. Si la situation était comme elle le pensait, elle ne voulait même pas imaginer sous quelle forme cela prendrait fin. Si sa sœur aimait vraiment Thansikorn, est-ce qu'elle tiendrait le coup ? C'est-à-dire, est-ce qu'elle pourrait se battre ? Ce beau visage de Tam... qui saurait à quel point son caractère est féroce en réalité ? Non seulement féroce, mais aussi impétueux, lunatique et excessivement égoïste. Ce côté d'elle n'est connu que de ses proches, car en apparence, Thansikorn se montre posée et suffisamment polie pour que de nombreux adultes l'apprécient facilement.

Alors comment Eiffel, cette personne têtue et agaçante, pourrait-elle survivre si elle voulait se rapprocher d'un volcan en éruption comme elle ? Eiffel est certes diabolique, têtue et rusée, mais si elle ne sait pas céder, alors ce couple sera comme "le gingembre est fort, le galanga est aussi fort". Elle ne pouvait vraiment pas imaginer l'avenir, n'osait même pas le prédire.

"C'est mon tour, non ?" demanda Kanda.

"Mmh." La femme aux cheveux ondulés se tira les cheveux, voulant gronder son amie mais n'osant pas.

"Tu devrais raconter, pas me dire 'mmh' ! Eiffel, pourquoi tu m'as fait venir ici ?"

Kanda voulait se tirer les cheveux. Pourquoi rien ne se passait comme elle le voulait ? Eiffel regarda son amie avant de baisser les yeux vers son téléphone.

"J'ai embrassé l'amie de P' Ing, et ça ne s'est pas arrêté là, ça a dérapé un peu... genre, quand elle s'est réveillée, elle a cru qu'on avait couché ensemble, mmh, voilà."

Kanda écarquilla les yeux, choquée par les paroles de son amie, mais pas complètement, car :

"Qui... qui ça ?"

Cette fois, Eiffel jeta un regard agacé à son amie proche.

"L'amie de P' Ing, la jolie que tu as rencontrée l'autre jour, celle qui est allée à la fête avec ses amis."

"Ne me dis pas que c'est celle que tu as raccompagnée du pub ?"

"Mmh."

Kanda écarquilla les yeux en se souvenant.

"Eiffel, c'est Thansikorn, tu sais ! Celle qui fait la couverture des magazines, la reine des designers de mode à suivre, dont la maison est toujours pleine de monde, et qui est aussi la femme de rêve des riches !"

"C'est elle."

Eiffel répondit d'une voix lasse, pas du tout excitée par ce que son amie disait. Qu'elle soit célèbre ou en couverture de magazines, qu'est-ce que ça pouvait lui faire ? Quand elle était avec elle, ce n'était que P' Tam, une femme qu'il fallait dompter, et qui avait en plus des baisers doux et délicieux.

"Alors pourquoi tu l'as embrassée ? Et ton 'dérapage', c'est quoi ?"

"Eh bien... j'ai embrassé, et puis ça s'est envenimé. Elle était ivre et collante, mais on n'a pas couché ensemble. Elle a juste mal compris."

"Ce n'est pas normal ! Tu ne l'aurais pas embrassée comme ça sans raison. À quoi tu penses ?"

Cette fois, la personne qui semblait ne se soucier de rien trébucha, comme si elle marchait et que quelqu'un lui tendait une corde. Elle repensa au corps frêle, à la taille fine, à l'odeur persistante. Ses épaules douces et invitantes, la peau couverte d'un tissu léger, les cheveux bouclés retombant le long de son dos, la voix ivre et les yeux humides, les lèvres maquillées d'un rouge écarlate. Pourquoi ne l'avait-elle pas laissée partir cette nuit-là ? Comme d'habitude, elles se seraient rencontrées puis séparées, sans exister dans la vie l'une de l'autre.

Ou peut-être était-ce parce qu'elle avait vu les regards avides de tant d'hommes qui la fixaient, prêts à l'emmener du pub à tout moment. Quoi qu'il en soit, Eiffel ne pouvait toujours pas trouver de raison pour laquelle elle l'avait emmenée, prétextant au groupe de personnes que P' Angleterre l'avait envoyée. Elle savait que P' Tam était très proche de sa sœur, mais elle ne pensait pas qu'en mentionnant simplement le nom et en apparaissant avec l'apparence d'une femme au bon profil, ces gens-là laisseraient partir si facilement avec elle.

Jalousie ? Elle ne pouvait pas répondre, car elle n'était pas dans une relation plus que celle de la sœur d'une amie. Inquiétude ? Cela semblait le plus probable à ce moment-là.

"Eiffel ! Je te parle !"

Eiffel sursauta légèrement avant de répondre à son amie d'une voix faible :

"Je ne sais pas."

Kanda était sur le point d'ouvrir la bouche pour gronder son amie. Après avoir fait tout ça à cette femme, répondre "je ne sais pas" était impossible. Les humains peuvent embrasser n'importe qui, mais sans raison, c'est impossible ! Surtout pour quelqu'un d'aussi difficile d'accès et pudique qu’Eiffel. Se mêler à quelqu'un au point de s'embrasser et d'aller plus loin doit avoir une raison ! Répondre de manière aussi évasive était clairement une manière d'éviter la vérité.

"Je me souviens d'elle quand elle est allée en France avec P' Ing. Je l'ai rencontrée quand elle est venue chez moi. Je l'ai aussi vue quand elle est venue à la fête chez nous, quand elle riait avec P' Ing, quand elle est venue nager, quand elle est allée faire de l'exercice. J'étais comme une psychopathe dans l'ombre, sans jamais me montrer là. Mais ce jour-là, je l'ai vue, j'ai vu les regards des autres en même temps. Je l'ai vue sourire et être heureuse, mais j'ai aussi vu de la tristesse en elle. J'ai appris qu'elle allait être forcée de se fiancer avec quelqu'un qu'elle ne connaissait pas par sa famille, et ce jour-là, je n'ai pas pu la laisser disparaître comme d'habitude." Eiffel se tourna vers son amie avec un regard plein de confusion.

"Pourquoi, Green ? Pourquoi je n'ai pas pu faire comme d'habitude ?"

"Je ne sais pas pourquoi, mais ce que je sais, c'est que Thansikorn n'est pas quelqu'un qui cède facilement. Tu penses qu'elle accepterait de se fiancer ? Tu t'inquiètes vraiment pour elle à cause de ça, Eiffel ?"

"Sa mère est malade, elle pourrait accepter à cause de sa mère."

Eiffel ajouta, même si elle savait quelle était la personnalité de Thansikorn, elle savait aussi à quel point elle aimait sa famille. Si sa mère malade la suppliait, Thansikorn ferait-elle quelque chose, même si cela allait à l'encontre de ses propres désirs, juste pour rendre sa mère, qui ne savait pas combien de temps il lui restait à vivre, heureuse ? Eiffel savait qu'elle le ferait sans condition, car si c'était elle, elle ferait la même chose. De plus, beaucoup de gens chercheraient à l'approcher par tous les moyens s'ils savaient que la mère de Thansikorn était son point faible. Sans compter sa fortune immense, sa beauté exquise qui la rendait bien dans n'importe quelle tenue, sa taille fine et son corps svelte qui correspondaient aux préférences des hommes thaïlandais, sa peau blanche comme du lait... Tout cela combiné, qui pourrait rater l'occasion de l'avoir ?

Même elle-même avait échoué, même si c'était volontaire et intentionnel, elle ne pouvait pas la regarder en face parce que la dame en question s'était enfuie sans se soucier de ce qui s'était passé. Son cœur était si fort que c'en était effrayant. Alors, comment l'approcher pour atteindre le but sans la carapace dure qui l'enveloppe ? Eiffel était à court d'idées. Ce matin-là, c'est ainsi que l'histoire s'était déroulée.

"Tu sais que je ne me mêlerai jamais de quelqu'un qui est déjà pris, peu importe la situation," dit Kanda.

Kanda hocha la tête. C'était une règle d'or pour Eiffel, qui avait déjà été blessée. Eiffel était la mieux placée pour comprendre à quel point il était douloureux de s'immiscer dans la vie de quelqu'un qui était déjà pris.

"Alors, tu ne peux pas la laisser avoir un engagement qui la mènera à être "prise" par quelqu'un d'autre, c'est ça ?"

"Mmh."

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?"

Kanda choisit de demander "qu'est-ce que tu vas faire" plutôt que "pourquoi tu l'as fait", car elle savait que même si elle posait la question, Eiffel répondrait "je ne sais pas". Eiffel regarda par la fenêtre, laissant son amie attendre la réponse un long moment avant de se tourner pour répondre d'une voix calme et d'un regard déterminé.

"Elle aime sa mère, et je ferai en sorte que sa mère m'aime."

C'était une bonne solution. Eiffel aimait les personnes plus âgées, c'est-à-dire qu'elle aimait prendre soin d'elles, et elle aimait écouter leurs histoires. Cela ouvrait son petit monde et créait de bonnes relations, tout en redonnant le moral aux personnes âgées pour qu'elles ne se sentent pas inutiles.

Kanda resta bouche bée, clignant des yeux rapidement. "Qu-quoi ? Je suis perdue."

"Je vais devenir le meilleur choix pour la mère de P' Tam."

"What !" Kanda ne put que s'exclamer, ne sachant pas ce qui avait poussé son amie à penser ou à décider de faire cela. Mais il y avait une question qu'elle voulait poser avant que son amie ne s'engage sur cette voie.

"Et pourquoi tu ferais ça ?" Elle ne voulait pas demander, mais elle ne put s'empêcher.

"Je ne sais pas."

Encore une fois, Eiffel se sentit confuse. Si on lui demandait pourquoi elle le faisait, elle répondrait qu'elle ne savait pas. Mais si on lui demandait pourquoi elle ne laissait pas Thansikorn tranquille, car elle avait sa propre vie et qu'elle n'avait pas besoin de s'en mêler, Eiffel répondrait à son amie que si un jour Thansikorn choisissait d'être "prise" par quelqu'un, ce jour-là, la sœur qu'elle aimait tant regarderait souvent serait différente. Pas dans ses actions, mais elle deviendrait quelqu'un avec qui, quoi qu'il arrive, elle se résignerait à ne plus s'immiscer.

"Tu ne peux pas ne pas savoir ! Tu vas faire tout ça, et tes sentiments, Eiffel, sois claire !"

**En France**

Eiffel s'habillait pour aller chercher sa sœur à la fête. P' Angleterre était venue ici pour une affaire familiale, et en a profité pour passer du temps avec sa jeune sœur qui allait bientôt obtenir son diplôme. Cette fois, la jeune femme avait amené une amie proche avec elle.

Elle marchait d'un pas lent, car l'heure du rendez-vous n'était pas encore arrivée, jusqu'à ce qu'elle arrive devant le magasin avant l'heure. En réalité, il y avait un service de navette, mais sa belle-sœur avait insisté pour qu'elle vienne la chercher, car elle voulait lui présenter son amie proche après une longue absence. Elle savait déjà qui c'était, P' Ing n'avait que quelques amis proches, et celle qui avait disparu depuis si longtemps au point de ne plus la reconnaître était la seule : Thansikorn.

Eiffel enfouit son visage dans son pull alors que le vent froid soufflait. Elle regarda sa montre et constata que l'heure du rendez-vous approchait. P' Angleterre n'était jamais en retard, alors elle choisit d'attendre plutôt que d'aller la chercher.

À l'heure convenue, Angleterre sortit, soutenant un corps mince et gracile. Dès qu'elle la vit, elle cria immédiatement à l'aide.

"Eiffel, viens m'aider, Tam est lourde comme un sac de pierres !"

Eiffel s'approcha sans trop se presser, prenant le corps de l'amie de sa sœur dans ses bras. Et comme si elle savait qu'elle devait changer d'endroit pour trouver de la chaleur, et comme il faisait plus froid dehors qu'à l'intérieur du magasin, Thansikorn enroula ses bras autour du corps d’Eiffel, la serrant fort et se jetant sur elle, forçant Eiffel à la serrer en retour et à s'équilibrer pour ne pas tomber sous le poids de cette femme.

"C'est chaud, et ça sent bon," Eiffel ignora le murmure à son oreille et se tourna vers sa sœur avec un air agacé.

"Pourquoi elle est ivre ?"

"Elle a été défiée à un concours de vin. Tu sais bien qu'elle ne lâche rien, celle-là."

"Alors pourquoi tu ne prends pas soin de ton amie ?"

"Oh, Eiffel, regarde-moi et Tam. Si je la tiens, je vais être écrasée par elle. Tu es plus grande et tu n'es pas ivre. Juste un instant. Je vais appeler un taxi."

Soupir... Elle avait dit qu'elle la ramènerait pour la présenter, mais à ce stade, elle n'avait probablement plus besoin d'être présentée. Elle était tellement à bout.

"C'est N' Eiffel ?" demanda-t-elle d'une voix traînante, levant ses yeux ivres.

"Comment P' sait ?"

"Angleterre a dit que N' Eiffel viendrait me chercher." Eiffel soupira. Elle ne comprenait toujours pas comment elle savait qu'elle était la sœur de P' Ing.

"Tu as grandi vite. Quand tu étais petite, P' aidait encore Angleterre à te préparer ton lait."

"Je ne bois plus de lait, P'," répondit Eiffel.

"Alors, tu bois quoi ? On fait un concours de vin ?"

"P' est ivre, tais-toi. Tiens-toi bien, tu vas tomber."

"Mmmh."

Thansikorn gémit, essayant de se blottir dans le cou de la grande femme, car ses talons de quatre pouces la rendaient aussi grande qu’Eiffel, peut-être même plus. Elle voulait disparaître dans ce corps chaud parce qu'elle avait si froid et qu'elle était trop fatiguée pour en parler à qui que ce soit. Se défouler avec une personne peu familière était donc le choix que Thansikorn avait fait sans trop réfléchir.

"La maison de N' Eiffel et d'Angleterre est bien. Ils ne forcent pas, ils vous laissent faire ce que vous voulez."

Eiffel leva un sourcil.

"Et P' est forcée ? Je te vois bien t'amuser."

"Amusant mais pas heureux."

La grande femme soupira, voyant sa sœur revenir. Elle voulait ignorer le corps dans ses bras, mais elle ne le put pas car elle ne cessait de parler, mais cette fois, elle semblait plus délirer pour elle-même.

"Pourquoi maman ne me laisse pas choisir ? Tam ne veut pas être avec quelqu'un qu'elle n'aime pas."

"P'... qu'est-ce que tu dis ?"

"N' Eiffel , aide-moi."

Eiffel leva un sourcil, confuse.

"Aider quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas avec P' ?"

"Ne me laisse pas l'épouser."

"Qui ça ?"

"Eiffel !" Kanda appela son amie d'une voix ferme.

"Tu ne peux pas m'ignorer. Si tu ne peux pas répondre, je t'empêcherai par tous les moyens."

Kanda ne menaçait pas, elle avait l'intention de le faire. Elle ne laisserait pas son amie se mettre dans une position de choix pour quelqu'un si elle n'avait pas de raison acceptable. Si ce n'était pas par amour ou par affection, il ne fallait pas entrer dans l'arène de l'amour, elle voulait le dire à son amie, mais est-ce qu'une personne comme Eiffel l'accepterait ou le réaliserait si facilement ?

"Elle m'a demandé de l'aide."

"Quoi ?"

"Et j'ai accepté."

"Je ne comprends pas, qu'est-ce que c'est que ça ? Tu ne peux pas me faire comprendre ?"

"Si je l'aide, elle acceptera d'être à moi."

"Qui ça ?"

"Je ne veux pas de n'importe qui."

"Alors qu'est-ce qu'Eiffel obtiendra ?"

"Alors, qu'est-ce que tu veux ?"

"Je ne sais pas, je ne vois rien à réclamer."

"Aide P' et P' sera à Eiffel."

"P' a dit qu'elle ne voulait pas être avec quelqu'un qu'elle n'aimait pas, alors comment P' a-t-elle pu choisir Eiffel ?"

"Fais-moi t'aimer, n'est-ce pas ?" Eiffel soupira. Elle ne savait pas quoi faire avec une personne ivre, alors elle pensa accepter à la légère.

"D'accord, Eiffel va aider."

"Promets-le."

La grande femme resta silencieuse, refusant de répondre car elle ne voulait pas promettre, sachant pertinemment qu'elle n'aimait pas rompre ses promesses. Elle était une femme de parole, donc la promesse faite à la légère n'était que des paroles en l'air qui ne se réaliseraient jamais si Thansikorn ne tournait pas son visage vers elle et ne pressait pas ses douces lèvres sur les siennes. Le goût du vin cher emplissait sa bouche. Le bout de la langue douce et chaude vint la saluer sans même un "bonjour". Eiffel voulait repousser l'amie de sa sœur, mais elle ne le pouvait pas, car ses mains lui tenaient fermement le visage, et il y avait aussi cette langue qui s'enroulait. Elle était tellement embrassée par cette personne ivre que ses oreilles brûlaient. Eiffel passa un bras autour de sa taille fine, tournant la jeune femme pour la plaquer contre le mur, fuyant le vent froid et le regard de sa sœur. Une main serrait sa taille fine, l'autre soutenait la nuque de la belle femme, pressant ses propres lèvres contre les siennes jusqu'à entendre un gémissement sourd s'échapper de sa gorge.

Elle était complètement emportée par le baiser chaud et brûlant, au point de vouloir jeter son épais manteau. Eiffel pressa ses lèvres à plusieurs reprises, aimant le goût doux. Elle ne s'écarta que lorsque les deux avaient besoin d'air. Les yeux de la femme aînée étaient si doux et humides qu'Eiffel ne put s'empêcher de poser un autre baiser sur ses lèvres gonflées, mais cette fois, ce n'était pas intrusif et égoïste, mais plutôt un baiser insistant parce qu'elle ne pouvait pas se retenir face à une personne aussi inconsciemment provocante.

"Si tu promets, je pourrai t'embrasser tous les jours ?"

Thansikorn sourit et hocha la tête.

"Tous les jours."

"Mais il y a une condition," Eiffel sursauta à la sensation de l'ongle qui s'enfonçait dans son cou. Quelle condition ? Pourquoi devait-elle être si dure, et avec un regard si féroce en plus ?

"Si tu promets, tu dois n'embrasser P' qu'elle seule."

Eiffel rit doucement avant de poser un autre baiser.

"Alors, Eiffel promet."

"Eiffel aidera jusqu'à ce que P' trouve quelqu'un qu'elle aime, ou jusqu'à ce qu'elle soit sûre de ne pas pouvoir aimer Eiffel."

"La promesse sera nulle si P' trouve quelqu'un qu'elle aime. Si c'est le cas, Eiffel partira."

Eiffel caressa la joue de Thansikorn et répéta la question :

"P' comprend ?"

"Je peux dire que je comprends."

"Mais tu ne peux pas considérer les paroles d'une personne ivre comme une promesse !"

Kanda cria après avoir entendu tout le récit, mais Eiffel haussa les épaules.

"J'ai accepté."

"Eiffel, ce n'est pas un jeu ! Réponds-moi juste un mot : tu aimes ou tu n'aimes pas ? Tu n'as pas besoin de faire le tour du monde, en France ou en Angleterre, rien de tout ça."

"Je ne sais pas... peux-tu choisir la main gauche ou la main droite ?"

Elle changea de sujet, mais son amie ne se laissa pas berner. Kanda lança un regard noir, furieuse, et gronda son amie d'une voix ferme.

"Tu ne peux pas ne pas savoir !"

Eiffel soupira, évitant le regard de son amie avant de répondre :

"J'aime quand elle me serre dans ses bras, j'aime la chaleur quand je la serre dans mes bras. Le vent froid de France ne peut rien me faire."

"....."

"Je n'ai jamais rien voulu avant, car j'ai déjà tout."

"Je ne comprends vraiment pas, Eiffel. C'est si difficile de répondre à ma question ? Pas de gauche, pas de droite, juste de ton cœur ?" Eiffel se tourna pour regarder son amie, cette fois sérieusement, au point que Kanda fut inquiète.

"Sais-tu que mon premier baiser s'appelait Thansikorn ?"

Mais ce n'était toujours pas la réponse que Kanda voulait entendre.

Chapitre 2: La Reine Incontestée

Thansikorn se souvenait qu'avant de se séparer d’Eiffel, elle avait **giflé** N' jusqu'à ce que son visage tourne. La joue droite portait une marque rouge en forme de doigts, et elle avait même ordonné à N' de lui trouver des vêtements avant de quitter la pièce sans dire un mot. Eiffel semblait surprise, mais lui avait tout de même trouvé des vêtements comme demandé. Elle avait pitié quand elle se frottait la joue en lui tendant les vêtements, le regard toujours aussi choqué. Elle ne s'attendait sûrement pas à être giflée par elle.

"P' aime **gifler et embrasser** comme dans les feuilletons ?" elle avait encore le culot de demander.

"Je suis P' pour toi, Eiffel."

"Je sais."

"Ne sois pas insolente," elle avait prévenu d'une voix ferme.

"Je ne suis pas insolente avec P', c'est ça ?"

Et Thansikorn se souvenait l'avoir giflée sur l'autre joue, laissant une marque de main identique. Au final, c'était exactement comme N' l'avait dit : elle avait giflé, et elle avait été embrassée !

Cette fois, ce n'était pas un simple effleurement. La personne giflée cherchait à se venger, s'approchant avec une telle ardeur qu'elle se sentait chaude et ses oreilles picotaient. Sa langue était si rapide et audacieuse, s'insinuant pour balayer l'intérieur de sa bouche sans qu'elle sache quand. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait les genoux flageolants et avait laissé échapper un son inapproprié. Quand elle s'était retirée, Thansikorn avait levé la main pour la gifler de nouveau.

"Si P' gifle encore, Eiffel fera tout pour que P' ne puisse pas quitter la pièce."

"N'essaie pas de te battre !"

"P' peut essayer."

Finalement, elle ne put rien faire d'autre que de se changer rapidement et de s'en aller, sans dire un mot d'adieu à l'enfant insolente, furieuse d'avoir été battue.

Après cela, la seule chose qui lui permit de se défouler fut d'appeler P' Angleterre, son amie proche, pour lui faire part de ce que sa petite sœur avait fait et lui assurer que cela ne se terminerait pas facilement. Penser qu'elle l'avait eue et qu'elle allait s'en tirer ? Rêve ! Et ne pense pas qu'il y aura une prochaine fois si facilement !

"Prépare-toi bien, Angleterre, ta sœur va payer, c'est sûr."

"(Oh, Tam, j'ai tellement mal à la tête. Qu'est-ce que tu vas faire ?)"

"Je ne sais pas encore. Ta sœur est folle, elle m'a ramenée dans sa chambre et a encore le culot de... m'embrasser autant. Ne pense pas que je vais céder facilement."

"(Soupir, je suis tellement fatiguée. Je vais rappeler Eiffel tout de suite.)"

"Pourquoi appeler ? Tu ne dois pas prendre le parti de ta sœur ! C'est moi qui ai été agressée ! Tu dois être de mon côté."

"(Eh bien, je ne suis du côté de personne. Tu veux que je choisisse un camp alors que je n'écoute que toi ? Tu ne donnes pas à ma sœur l'occasion de se défendre ?)"

"Qu'y a-t-il d'autre à se défendre ? Me déshabiller, ta sœur l'a déjà fait."

"(Tam !! J'ai tellement mal à la tête. Donne-moi un peu de temps. Je te promets que je t'amènerai ta petite sœur pour que tu la massacres. C'est assez, ça ?)"

Thansikorn soupira, exaspérée.

"D'accord, c'est bon."

"(Et où es-tu ? Pourquoi j'entends le bruit d'une voiture ?)"

"Je rentre chez ma mère, elle me demande."

"(Encore ? Je suis désolée pour toi, Tam. Pourquoi tu ne dis pas que tu n'es pas prête ?)"

"Tu sais que ma mère n'écoute pas. Je ne sais pas qui elle m'a fait rencontrer cette fois. Peu importe. Occupons-nous d'abord de ta sœur... N'oublie pas."

"(Oh, toi ! Si tu es si en colère contre ma sœur, tu veux la donner en pâture à tous ces messieurs ?)"

"Quoi ? Ta sœur est une femme."

"(Mais elle aime aussi les femmes. De nos jours, le genre n'a pas d'importance. Tu peux d'abord en parler à ta mère et dire que tu étudies avec ma sœur. Ma famille a aussi un bon profil, et nous sommes proches. Ta mère devrait se souvenir d’Eiffel. Ça devrait te donner assez de temps pour trouver la bonne personne. Et arrête d'être si sérieuse avec personne. Sinon, tu ne trouveras jamais de petit(e) ami(e) de toute ta vie.)"

Angleterre avait suggéré cela parce que, d'après ce qu'elle avait entendu de son amie, c'était suspect. Eiffel ne s'approcherait jamais de quelqu'un sans raison, et faire ça devait avoir une explication. Et si la raison était ce qu'elle pensait, ouvrir la voie à sa sœur en douceur serait aussi intéressant. Ce serait amusant de voir son amie proche tomber amoureuse. Une autre raison était qu'elle s'inquiétait pour son amie. Si les deux personnes qu'elle aimait s'entendaient bien, ce serait une bonne chose.

D'une part, elle aidait sa sœur et son amie en même temps. Elle espérait que Thansikorn accepterait. Quant à Eiffel, elle n'était pas difficile à convaincre. Il suffisait de la cajoler un peu. Si on trouvait le bon point, elle prendrait soin de son amie comme une princesse, à condition que sa sœur ne soit pas capricieuse au point de se disputer avec Tam tout le temps. Le côté adorable de sa sœur, aussi dure soit-elle, devait bien finir par s'adoucir.

"Ta sœur, Angleterre, avec son air rusé et agaçant, elle va sûrement accepter de m'aider gentiment. Si je lui donne la raison, elle risque même de se moquer de moi. Et surtout, pas besoin d'attendre que ta sœur m'aide, je m'en occuperai moi-même !"

"(Non, Eiffel n’est pas comme ça. Ma sœur est si sensible. As-tu essayé de lui parler gentiment ? Pas juste de lui crier dessus.)"

Angleterre donna un indice sur le caractère de sa sœur, mais en réalité, Thansikorn devrait expérimenter Eiffel par elle-même, car elle ne savait pas quelle facette ou quelle humeur Eiffel adopterait avec son amie, mais elle pensait qu'elle serait très exigeante.

"Oh, peu importe. Je ne veux pas y penser pour l'instant. Je conduis. Et n'oublie pas d'amener ta sœur me voir !" Angleterre soupira avant de raccrocher, pensant inconsciemment au visage agacé de son amie et au visage impassible de sa sœur, et elle soupira à nouveau.

Un match parfait, peut-être ? Quoi qu'il en soit, pourquoi le sort devait-il tomber sur elle ? Et une autre réponse qu'elle devait trouver était les sentiments d’Eiffel. Sa sœur ne ferait jamais ça si elle ne ressentait rien. Il s'agissait juste de savoir si elle l'admettrait facilement ou non. L'amour est comme ça, une relation si compliquée qu'elle donne mal à la tête. C'est pourquoi elle ne souhaitait pas en avoir. Elle pensait ainsi sans se soucier de l'avenir, et de combien de fois plus son mal de tête serait pire si l'amour la frappait elle-même.

...

Eiffel bâilla, la main sur la bouche, en conduisant pour aller chercher sa sœur. Avant de se séparer de Kanda, elle avait été grondée pour Dieu sait quoi, au point que ses oreilles bourdonnaient. Alors elle avait fait la sourde oreille, hochant la tête sans vraiment écouter ce que son amie râlait, car ses oreilles étaient engourdies. La circulation était frustrante, mais Eiffel se contentait de regarder fixement le feu de signalisation et de changer de station de radio pour éviter les infos. Malgré l'agacement, elle ne montrait aucun signe, si ce n'est un autre grand bâillement.

"Khun Eiffel."

Plusieurs employés levèrent la main en signe de respect envers la plus jeune fille de la famille Aphiwatmontri. Même si Eiffel était plus jeune, ils le faisaient à cause de leurs positions différentes, ce qui renforçait l'expression impassible d’Eiffel. C'était une autre raison pour laquelle la grande femme ne voulait pas venir ici.

Pourquoi la saluaient-ils ? Elle ne travaillait pas ici, et certains étaient même plus âgés qu'elle. C'était une sorte de salutation, ou quoi ? Un simple bonjour aurait suffi. Eiffel voulait leur rendre leur salut, mais elle n'affichait qu'un visage impassible. Voir le nombre de personnes qui attendaient l'ascenseur s'écarter pour lui faire de la place augmentait son agacement. Qu'est-ce qu'il y avait avec ces gens ? Elle n'était pas un fantôme pour qu'ils s'enfuient comme s'ils étaient hantés.

"Khun Eiffel peut prendre l'ascenseur des cadres," dit un employé. Mais Eiffel se tourna pour le regarder... fixement.

"Non merci. Je veux monter avec tout le monde."

Et un autre phénomène se produisit : tout le monde dans l'ascenseur entra progressivement, sans se bousculer, et retint son souffle, comme si celui qui ferait le plus de bruit serait renvoyé. Eiffel pensa en plaisantant que si quelqu'un se contractait et laissait échapper un pet, personne ne le saurait, car ils ne respiraient pas comme ça.

"Qu'est-ce qu'ont tous tes employés ? Ils saluent Eiffel quand ils la voient ?"

Eiffel demanda dès qu'elle ouvrit la porte du bureau et vit le visage de sa sœur.

"Eh bien, Eiffel est la fille et la sœur de leur patron, ils doivent faire preuve de respect. Tu veux qu'ils te rentrent dedans ?"

"Mais s'ils sont plus âgés, ils n'ont pas besoin de me saluer, n'est-ce pas ? Soupir. Et ils ont l'air d'avoir peur, comme si j'étais un fantôme."

Angleterre regarda le visage boudeur de sa sœur et sourit.

"Alors apprends à sourire un peu. Ne fais pas un visage impassible au point de les effrayer tous. Ils racontent que Khun Eiffel est comme Elsa, qui a fermé sa maison et sa ville, ne recevant personne parce qu'elle est maudite. C'est comme si Eiffel ne souriait à personne, ils penseront qu'elle n'est pas ouverte à la communication si on la salue."

"Peu importe. Alors je vais arrêter de me plaindre."

Eiffel dit d'un air fatigué. Essayer de sourire à tout le monde comme sa sœur le faisait la rendrait folle. Ce n'était pas sa personnalité. Sourire seulement quand elle en avait envie, c'était suffisant.

"Revenons à Eiffel. L'affaire Tam."

"Mon amie ? Qu'est-ce qu'elle a ?"

Eiffel regarda le visage sérieux de sa sœur avant de détourner le regard.

"J'ai dit que je ne poserais pas de questions."

"Je ne posais pas de questions non plus."

"Alors quoi ?"

Angleterre regarda sa sœur qui évitait son regard et regardait ailleurs. Elle sortit son téléphone et appela son amie, qui devait être rentrée chez elle. Elle mit le haut-parleur. La sonnerie fit qu’Eiffel se tourna vers sa sœur, ne comprenant pas.

"(Allô, Ing ?)" La voix de Thansikorn était plus douce, non plus pleine de colère comme avant.

"Tu es rentrée ?"

"(Mmh, je suis rentrée il y a un moment. Qu'est-ce que tu veux ? Je dois aller voir ma mère maintenant.)"

"Ta voix est fatiguée," dit Angleterre à son amie, tout en observant sa propre sœur. Elle remarqua qu’Eiffel regardait son téléphone avec une attention particulière. Ses yeux brillaient, et le coin de sa bouche esquissait un sourire.

"(Comme d'habitude. Cette fois, elle m'attendait dans le salon. Maman trouve toujours le moyen.)"

"Et tu n'oses pas lui déplaire."

"(Mmh, j'ai peur qu'elle fasse une crise. Le médecin a dit que trop de contrariété n'était pas bon.)"

Angleterre soupira.

"Je ne veux pas y penser, mais je ne peux m'empêcher de me demander si elle est comme ça en partie parce que tu es têtue, et que tu ne dis rien quand quelque chose te déplaît."

"(Je suis têtue où ? Je n'ai juste pas encore trouvé la bonne personne.)"

"Et la bonne personne pour toi, c'est comment ? Combien d'années ta mère a-t-elle cherché ? Tu as trouvé quelqu'un, ou juste des tas de tissus et des croquis ?"

"(Les tas de tissus ne me trahissent pas, n'est-ce pas ? Ils me donnent tout ce que je veux, à gauche ou à droite, ils n'ont jamais refusé. Alors pourquoi devrais-je chercher quelque chose qui n'est pas censé entrer dans ma vie ?)"

"C'est pour ça que Khun Nu Tam donne de l'espoir à tout le monde !" Eiffel fronça les sourcils, ses lèvres fines se serrant, fixant le téléphone comme si la personne était devant elle.

"(Je me donne une chance ! Ce n'est juste pas ça. Que ce soit beaucoup ou peu, j'essaie juste de chercher, et quand je sais que ce n'est vraiment pas ça, je le dis directement. Tu ne peux pas dire que je donne de l'espoir à tout le monde, parce que ce n'est pas vrai !! )"

"Ma sœur t'aime bien."

"Hein ?! Hein ?!" Cette fois, Eiffel et Thansikorn s'exclamèrent en même temps, tandis qu'Angleterre jeta un regard féroce à sa sœur pour qu'elle se taise, car elle n'avait pas prévenu son amie avant de mettre le haut-parleur. Sinon, le secret ne serait pas sorti si facilement de sa bouche pour qu’Eiffel l’entende. Elle l'aidait au maximum. Si elle restait obstinée, elle la mettrait dans un panier et l'enverrait à Tam pour être massacrée sur-le-champ.

Elle aimait faire la mine impassible et être têtue, alors autant l'envoyer vivre avec elle pour voir si son cœur allait enfin se montrer ou si elle pouvait rester têtue. Elle lui offrait l'occasion, et si Eiffel aimait vraiment Thansikorn, elle devait l'accepter. Mais si elle ne l'aimait pas, Eiffel refuserait coûte que coûte.

"(Ta sœur a dit ça ?)"

"Non, je l'ai su moi-même."

Thansikorn soupira.

"(Tu te trompes, Ing. Qui aime quelqu'un en montrant un visage aussi impassible ? Et en plus, elle joue la scène "gifle et baiser" avec moi. Je te le dis, la première impression de ta sœur est négative !)"

Angleterre regarda sa sœur à nouveau. Ses lèvres fines bougèrent pour parler, mais un index levé la fit taire, accompagné d'un souffle qui lui dit de se taire.

"Eiffel est comme ça, même le négatif peut devenir positif. Donne une chance à ma sœur."

"(Ce n'est pas drôle, Angleterre, ta sœur est une femme.)"

"Depuis quand es-tu misogyne ? Tu as cherché si longtemps. Tous ces messieurs, ce sont tes tas de tissus, non ?"

"(Angleterre, idiote ! Je ne suis pas misogyne ! Mais si je n'aime pas ta sœur, comment on va se regarder en face un jour, toi et moi ?)"

"Tam... il n'y aura aucun problème entre toi et moi, crois-moi."

"(Je ne sais rien du tout. Puisque ce que tu dis n'est que ce que tu penses, je choisis de ne pas te croire.)"

Angleterre se tut, priant pour que sa sœur nie, qu'elle dise que ce n'était pas ça, qu'elle n'aimait pas, qu'elle s'était imaginé des choses. Mais ce qui arriva, c'est qu’Eiffel resta silencieuse, fixant le téléphone avec un regard difficile à déchiffrer et un visage impassible, comme toujours.

"Dans ce cas, c'est comme tu veux. Je t'ai juste dit."

"(Mmh, n'oublie pas d'amener ta sœur me voir.)"

"Quand ?"

"(Demain. Aujourd'hui, je ne me sens pas à l'aise de dormir à la maison.)"

"Tam."

"(Hmm ?)"

"Eiffel est très possessive, fais attention. Si tu embrasses ma sœur, ne laisse plus tes lèvres toucher quelqu'un d'autre."

"(Angleterre !! Idiote ! Raccroche tout de suite !!! )"

La ligne avait été coupée, mais la belle-sœur continuait de regarder Eiffel avec un sourire amusé. C'était tellement amusant de jouer les entremetteuses pour les autres, mais elle-même n'avait aucune intention d'être comme eux, car elle pensait que c'était un casse-tête.

"Elle n'a pas répondu, mais elle n'a pas non plus nié. Et tu penses t'en sortir, Eiffel ?"

"Pourquoi ton amie veut-elle me voir ?"

"Elle veut probablement te gifler à nouveau."

"P' Ing, ce n'est pas drôle."

"Moi non plus, ce n'est pas drôle. Prépare-toi à faire face aux conséquences de tes actes, Eiffel. Quoi que tu aies fait, je ne te laisserai pas t'en tirer en disant 'je ne sais pas'."

"P' Ing, c'est ta N'."

"C'est justement parce que c'est ma N’ que je m'inquiète."

"......."

"Si tu embrassais quelqu'un d'autre d'habitude, je ne m'en soucierais pas, car je sais que c'est rare que ça t'arrive. Mais là, avec Tam, je l'ai vue grandir. C'est impossible que tu aies choisi de faire ça. Et surtout, c'est mon amie. Tu n'aurais pas dû t'en rendre compte, à moins que tu n'aies voulu le faire ?"

Eiffel regarda le visage de sa sœur, puis soupira, décidant de réfléchir attentivement une dernière fois avant de dire :

"J'aime P' Tam."

"..."

"Est-ce que c'est clair maintenant ? Et vas-tu m'aider ?"

...

Ne laisse pas P' Tam savoir qu’Eiffel aime.

Le problème était si difficile parce qu'elle avait déjà dit en plaisantant que sa sœur l'aimait.

"Ne t'inquiète pas pour ça, si Eiffel ne l'accepte pas, que peut faire l'amie de P' ?"

"J'espère que tu n'auras pas de marques supplémentaires sur les joues."

"Si l'amie de P' veut être embrassée, elle n'a qu'à essayer."

"Mais P' a quelque chose d'important à dire à Eiffel. C'est à propos de la mère de Tam."

Eiffel secoua la tête vivement, prenant le sac de sa sœur, marchant pour fermer les rideaux et éteindre la climatisation avant de dire :

"Eiffel sait déjà tout."

"Sais quoi ?"

"Je sais ce que sa mère veut. J'ai un plan. Je n'entrerai pas dans la gueule du loup sans armes." Angleterre soupira, laissant sa sœur la prendre par la main et sortir du bureau. Eiffel était comme ça, elle aimait prendre soin discrètement. Elle ne parlait pas, mais agissait. Elle s'habillait un peu provocante, mais ne la suivait pas pour la surveiller. Même si elle allait à des événements qu'elle n'aimait pas, si la tenue qu'elle portait était jugée trop provocante par Eiffel, elle acceptait d'aller à côté d'elle avec un air ennuyé jusqu'à la fin de l'événement. Elle lançait des regards féroces à tous les jeunes hommes qui l'approchaient, ce qui ne la surprenait pas d'être célibataire jusqu'à aujourd'hui. Elle ne pensait pas avoir quelqu'un si cette personne ne pouvait pas prendre soin d'elle autant qu’Eiffel. Il valait mieux qu'elle reste pour qu’Eiffel prenne soin d'elle.

"P' Ing, qu'est-ce que tu veux manger aujourd'hui ? On devrait s'échapper et manger à deux, je suis fatiguée de la nourriture de la maison."

"Tu encourages P' à être méchante."

"L'autre jour, P' Ing se plaignait d'avoir envie de nourriture chinoise, et aujourd'hui, ils n'en font pas à la maison."

"Comment tu sais ?"

"J'ai appelé pour demander."

"Et tu vas dormir à la maison aujourd'hui ? Si tu amènes P', Eiffel doit rentrer à la maison. Tu es très coquine."

"Je travaille à la maison, je ne pense à rien d'autre, mais je peux dormir à la maison aujourd'hui. P' Ing est encore maigre. Pourquoi tu manges si peu ? C'est toujours comme ça quand Eiffel n’est pas là."

"Pas besoin de te plaindre, qu'est-ce que tu veux en retour de tes câlins ?"

"Le numéro de P' Tam."

Angleterre rit doucement avant de secouer la tête. Elle savait bien qu'elle avait un plan.

"Si tu dors à la maison, P' te le donnera, mais promets d'abord de ne pas appeler tout de suite."

"Mmh, promis."

La grande femme passa un bras autour des épaules de sa sœur et la balança d'avant en arrière, comme pour plaisanter, mais c'était en fait un signe de joie. Angleterre rit, commençant à être de meilleure humeur, car il semblait que son plan de jumelage se déroulait bien.

Eiffel avait avoué, Thansikorn allait avoir sa sœur pour l'aider à échapper à un mariage forcé. Deux oiseaux avec une pierre, Angleterre !

Le lendemain, Eiffel fut réveillée tôt. Elle avait mauvaise mine car elle s'était couchée tard la nuit précédente, occupée à réfléchir à un projet qu'elle venait de recevoir via Kanda. Eiffel ne voulait donc pas que son amie soit mal vue et voulait que le travail soit le meilleur possible, d'où son état actuel. Elle avait parlé tard avec P' Angleterre, et après être rentrée dans sa chambre, elle s'était assise pour travailler. Au final, elle s'était couchée après trois heures du matin.

"Tu t'es encore couchée tard, Eiffel," gronda Angleterre sa sœur.

"Mmh, j'étais plongée dans le travail hier soir."

"Et aujourd'hui, tu as rendez-vous avec Tam. Tu ne peux pas la rencontrer avec une tête comme ça."

"Pourquoi pas ? Je suis fatiguée."

"Tu ne veux pas que Tam ait une bonne opinion de toi, ou quoi ? Tu dis que tu l'aimes, mais regarde ce que tu fais. Un beau jour, tu la traînes hors du pub, tu l'emmènes dormir, et en plus tu l'embrasses. Être giflée comme ça, c'est déjà peu. Quelle fille serait impressionnée par ça ?"

"P' Ing, moins fort, s'il te plaît, quelqu'un va nous entendre."

Eiffel gronda sa sœur, le visage boudeur, avant de regarder à gauche et à droite. Elle voulait que cette affaire reste secrète, mais elle n'avait pas l'intention de la cacher à sa sœur, car elle était le seul lien avec cette reine incontestée au caractère féroce. Sans aide, Eiffel pensait que ce serait une tâche ardue.

Angleterre rit.

"Alors fais bonne figure. Je ne sais pas encore comment t'aider. Tam n'a jamais aimé les femmes et n'a jamais été en couple avec personne. C'est difficile, Eiffel, je te le dis honnêtement."

"Elle n'a pas encore rencontré Eiffel, alors comment pourrait-elle avoir un petit ami ?"

Eiffel dit d'un air impassible. C'était une bonne chose que P' Tam n'ait aimé personne et n'ait eu de relation avec personne auparavant. C'était parce qu'avant cela, elle n'était pas entrée dans la vie de Thansikorn, elle ne faisait que tourner autour. Si ce jour-là en France, P' n'avait pas été ivre et ne lui avait pas parlé, elle aurait probablement continué à juste la regarder. Mais quand elle a réalisé que pour les sentiments, si on n'agissait pas, si on n'essayait pas, on ne saurait jamais le résultat, ce jour-là, en la rencontrant par hasard, elle l'avait emmenée et avait intentionnellement créé un malentendu comme celui que l'on voit. Au moins, cela augmentait ses propres chances, même si elle avait eu deux marques sur le visage.

"Eiffel, un peu moins de ce trait de caractère où tu dois avoir tout ce que tu veux. C'est l'amie de P' !"

"Mmh, je sais. Je ne ferai rien à l'amie de P'."

"Mais tu l'as embrassée."

Eiffel jeta un regard noir à sa sœur avant de se lever et de s'éloigner.

"À quelle heure le rendez-vous ? Dépêche-toi d'y aller."

"Eiffel a rendez-vous dans l'après-midi. Il n'est que neuf heures du matin." Angleterre rit parce que sa sœur avait changé de direction, passant de la porte d'entrée à la salle de télévision.

À l'heure du rendez-vous, Thansikorn, vêtue d'un t-shirt blanc léger et d'un jean court, sa main droite tenant la bandoulière de son sac, balaya le café du regard et constata que son amie proche était assise dans un coin privé du magasin. Devant elle, il y avait quelqu'un au visage impassible. Non, "impassible" n'était pas le mot juste, car elle commençait à faire la moue à Angleterre et avait même poussé le verre sans propriétaire du côté de sa sœur. Thansikorn s'approcha, au point d'entendre les paroles, mais personne ne l'avait encore remarquée.

"Non, laisse P' Tam s'asseoir de son côté."

"Eh, Eiffel, je t'ai dit de t'asseoir de ce côté."

"Alors pourquoi tu veux qu'elle s'asseye de mon côté ? Pourquoi ne s'assied-elle pas à côté de P' ?"

"Eiffel, assieds-toi calmement, arrête de te disputer et de te plaindre."

"Mais P' est..." Eiffel fit la moue.

Quant à Thansikorn, elle n'avait pas peur. La jeune femme s'assit devant le verre de café problématique, croisa les jambes et s'adossa au dossier, puis croisa les bras. Son sac à bandoulière était sur le point de frapper le bras d’Eiffel. Heureusement, celle-ci s'écarta à temps. Le visage qui avait autrefois montré des émotions disparut instantanément. Thansikorn regarda la sœur de son amie, soupira pour faire savoir qu'elle était mécontente.

"Tu vieillis vite à t'énerver autant."

Un instant plus tard, la dame frappa la main d’Eiffel de toutes ses forces et se déplaça pour s'asseoir à côté de son amie, laissant son sac à main au même endroit, ce qui obligea Eiffel à le soulever et à le poser sur la table.

"Laisse-le là."

"Je vais aller parler au médecin de ta mère. Que ta sœur vienne avec moi."

La fin de la phrase était destinée à son amie, ce qui fit froncer les sourcils d’Eiffel.

"Eiffel est là. Si P' veut parler, P' doit se tourner vers Eiffel."

"Tu as entendu, non ?"

La grande femme expira bruyamment, regardant le beau visage devant elle, et elle eut envie de la prendre et de la caresser jusqu'à ce qu'elle perde son air rebelle. Quand elle était ivre, elle était si câline. Mais maintenant, elle était si arrogante.

"Et P' a-t-elle quelque chose d'autre ? Sinon, Eiffel part."

"Eh, je viens de te dire de venir voir le médecin avec moi. Tu n'as pas compris ?"

"J'ai compris, mais je ne veux pas y aller."

Thansikorn regarda Eiffel d’un air impassible. Cependant, les mots qu'elle prononça étaient silencieux, mais Eiffel savait qu'elle les avait prononcés intentionnellement :

"Tu ne vas pas prendre tes responsabilités ?"

A cet instant, Eiffel se figea. Elle soupira et s'adossa au dossier moelleux avant de dire doucement :

"Comme tu veux."

Angleterre regarda le comportement de Thansikorn, prête à sauter sur sa propre sœur à tout moment, et elle ne put que rester stupéfaite. Qu'est-ce qu’Eiffel aimait chez elle ? Elle se comportait comme si elle ne l'aimait pas, et Tam, elle ne savait pas comment elle était en colère, au point d'ordonner à Eiffel de la suivre au doigt et à l'œil, ou sinon, elle en subirait les conséquences. C'était étrange, mais elle voulait savoir ce que sa sœur avait l'intention de faire et ce que Tam voulait.

"J'ai un rendez-vous d'affaires pour un événement sur un bateau dans le sud. Vous deux, parlez entre vous."

"Mmh, P' Ing, ne pars pas tout de suite."

"Eh bien, continuez à parler. Tam veut parler, alors prends tes responsabilités, Eiffel." Eiffel commença à avoir mal à la tête. Dans quoi s'était-elle fourrée ? Était-il encore temps de défaire les nœuds ? Pourquoi avait-elle l'impression que Thansikorn avait le dessus, alors qu'elle aurait dû se lamenter d'avoir perdu sa virginité (même si c'était faux) ? Quand elle ne s'était pas mêlée de cette histoire, elle était adorable. Quand elle était encore Eiffel, la sœur d'Angleterre, une amie proche, pas l’Eiffel qui l'avait emmenée dans sa chambre et qui avait joué à "gifle et baiser". Cette reine incontestée commençait à lui faire peur, cette femme...

Chapitre 3: Je le Réparerai

Dès qu'Angleterre quitta le café, l'ambiance entre les deux femmes devint silencieuse. Eiffel ne savait pas comment commencer, car tout était allé si vite. Elle admettait que même si elle avait un plan pour aider, se rapprocher et conquérir son cœur, elle n'avait pas beaucoup d'expérience en matière de relations. Il fallait du temps, mais Thansikorn ne lui en donna pas une miette. Elle était forte, contrairement aux jeunes femmes habituelles qui pleuraient et fuyaient quand elles apprenaient qu'elles avaient perdu leur virginité contre leur gré, ce qui lui prenait du temps pour élaborer son plan.

Thansikorn était belle, à la fois belle et arrogante. Son visage avait le pouvoir de faire s'arrêter les gens et de les fixer, mais quand elle était câline, elle était si douce qu'on ne savait plus où donner de la tête.

Eiffel connaissait l'amie de sa sœur autant que celle-ci voulait bien se montrer aux autres, mais elle ressentait pour elle plus que quiconque ne le savait. Elle avait déjà essayé de ne pas l'aimer, mais le résultat fut qu'en plus de la douleur d'être trahie, elle en avait gardé une blessure qui l'empêchait de s'immiscer avec des personnes déjà prises.

"Eiffel," l'aînée l'appela, ne supportant plus son visage impassible. Elle ne savait pas où son esprit s'était envolé ni qui elle cherchait.

"Avec moi, qui cherches-tu en rêvant ?"

"Pardon ?"

"Peu importe... Pourquoi... pourquoi m'as-tu emmenée ce jour-là ?"

Eiffel la regarda dans les yeux, cherchant le sens de ces deux questions, mais elle ne trouva rien. Elle ne savait rien de plus. Eiffel se sentait effrayée parce qu'elle avait peur de faire un faux pas, de la laisser s'envoler vers quelqu'un d'autre, peur de ne pas pouvoir tenir sa promesse.

"J'étais inquiète."

"Inquiète, mais tu as tout gâché toi-même ?"

Sans mots, Eiffel ne savait plus quoi dire, car elle l'avait vraiment fait. Elle n'était pas une bonne personne d'avoir profité de son ivresse et de son inconscience, même si cela s'était déjà produit une fois. Mais quand cela s'était reproduit, elle l'avait exploitée de la même manière, juste parce que c'était cette femme. Eiffel pourrait même accepter d'être une mauvaise personne, d'être montrée du doigt par quiconque.

Thansikorn soupira. Son corps frêle se leva et fixa Eiffel d'un regard qui ne traduisait rien d'autre que de la fatigue.

"Alors, assure-toi de prendre tes responsabilités."

Eiffel aurait voulu crier pour demander comment prendre ses responsabilités, mais elle était déjà partie. Elle avait laissé son sac avec elle. Pas besoin d'ordre pour savoir qu'elle devait la suivre.

"Mmh, bien sûr que je prendrai mes responsabilités. Tout dépendra du moment où P' arrêtera de donner des chances à tout le monde."

Elle murmura avant de la suivre à grandes enjambées. Eiffel savait bien que, sous la pression de sa mère, la mince jeune femme devait sortir avec X ou Y pour faire plaisir à sa mère, pour qu'elle voie que sa fille l'aimait et la suivait toujours. C'est pourquoi tant de gens pensaient avoir de l'espoir, au point que les ragots disaient que P' Tam était désinvolte et n'était pas difficile. Eiffel avait presque envie de faire irruption dans la maison d'édition pour trouver le journaliste qui avait écrit cette nouvelle. Comment avait-il pu écrire une telle chose, totalement dénuée de vérité ? Mais elle ne pouvait pas, car elle réalisait en quelle qualité elle irait semer le chaos ? Elle ne savait pas non plus comment la reine allait procéder, au point de l'appeler pour la rencontrer et même la suivre.

"Moi !" Thansikorn l'attendait devant le café, portant des lunettes de soleil. Elle se tourna et regarda ses lèvres fines et pincées, sans doute parce qu'elle n'aimait pas la chaleur du soleil.

"Mais P' n'a pas appelé. Je ne savais pas à quelle vitesse je devais te suivre."

"Tu savais que je t'attendais, alors pourquoi n'étais-tu pas pressée ?"

"Si P' était pressée, pourquoi n'a-t-elle rien dit ?"

"Je l'ai dit, que j'étais pressée."

Eiffel soupira doucement devant la personne capricieuse en face d'elle, mais ce n'était pas qu'elle n'aimait pas. C'était bien que l'on discute plus que de simples salutations comme avant. Même si c'était une dispute, c'était mieux que de ne rien faire progresser et que P' Tam la voie toujours comme la simple sœur de son amie.

"Suis-moi. Pourquoi ta voiture est-elle garée là-bas ?"

"Tu n'as pas dit que j'irais avec ta voiture."

"P' n'aime pas conduire et aujourd'hui, P' a demandé à son chauffeur de la déposer. Suis-moi."

"Comment tu sais ?"

"Eiffel sait, ne demande pas. Je ne te le dirai pas."

Thansikorn fronça les sourcils.

"C'est bien que tu saches. Alors sache aussi que P' a un prix que tu devras payer."

Eiffel regarda la fine silhouette avant de sourire, comme si elle avait peur qu'elle s'enfuie ?

"Toute une vie, ça suffit ?" dit-elle en lui attrapant le poignet fin, la tirant pour qu'elle la suive, sachant bien que cette personne très exigeante n'accepterait jamais facilement, à moins d'y être forcée. Si tu demandes pourquoi elle le savait ? Peu importe, elle le savait.

Les hôpitaux étaient quelque chose qu'Eiffel n'aimait pas. Elle n'aimait pas l'odeur, elle n'aimait pas l'ambiance, elle n'aimait pas parce que cela signifiait que quelqu'un qu'on aimait était malade. Eiffel suivit Thansikorn qui marchait à grands pas comme si elle connaissait sa destination. Elle la laissa s'occuper seule des symptômes et des divers risques liés à la santé de sa mère, sachant bien que ce n'était pas une affaire où elle pouvait s'immiscer à sa guise si Thansikorn ne lui avait pas demandé de l'aide. Eiffel se contenta de s'asseoir ou de rester debout à l'extérieur.

Bientôt, la mince silhouette sortit avec un air lourd et préoccupé. Elle jeta un bref regard à Eiffel avant de s'approcher. Un soupir révéla sa fatigue, non pas physique, mais mentale. Eiffel se contenta de rester à ses côtés, silencieuse, ne sachant pas quoi dire ou penser.

"Emmène-moi faire du shopping. Je veux acheter des choses pour Maman."

"P' Tam."

"Oui ?"

Eiffel voulait la réconforter avec n'importe quels mots, mais aucun mot ne sortit de sa bouche, à part :

"Où P' veut-elle aller ? Eiffel l'y emmènera."

Au centre commercial, Eiffel continuait de porter son sac comme d'habitude. Celle qui voulait se promener librement ne savait pas ce qu'elle voulait acheter, tandis que celle qui n'aimait pas les endroits bondés comme elle commençait à s'agacer, mais seulement légèrement. D'autres facteurs de mécontentement furent effacés parce qu'elle était avec la personne qu'elle aimait.

"Qu'est-ce que P' va acheter ?"

"Et qu'est-ce qu'une personne malade voudrait ?"

"Du soutien, bien sûr."

Eiffel répondit ce qu'elle pensait, mais cela fit s'arrêter Thansikorn et se retourner pour la regarder.

"Eiffel a mal répondu ?"

"Non. Allons-y. Je dois aller voir Maman et ensuite j'ai un rendez-vous de travail."

"Eiffel veut acheter des fleurs pour la mère de P'," dit Eiffel nonchalamment en la suivant.

"Pourquoi des fleurs ?"

"Les fleurs ont leur propre signification, pas besoin de mots. Si P' y prête un peu attention, P' comprendra leur signification. Et puis, la mère de P' a probablement déjà tout le reste. Eiffel ne sait plus quoi lui offrir."

"Tu vas draguer ma mère, ou quoi ?"

"Eiffel donnera des roses jaunes à la mère de P' et une rose blanche à P' chacune. Qui penses-tu qu'Eiffel va draguer ?"

Thansikorn s'arrêta un instant. Son beau visage laissa apparaître une trace de doute avant de s'effacer.

"Je ne connais la signification de rien de tout ça, peu importe l'intention."

La fine silhouette s'arrêta et regarda Eiffel intensément.

"Sache que rien ne s'obtient facilement sans effort."

"Eiffel sait que P' a un prix à payer. Alors dis-moi comment payer. Eiffel peut tout faire, sauf... laisser sa femme devenir la propriété de quelqu'un d'autre."

La fin de la phrase fut murmurée, intentionnellement, pour faire savoir que si elle voulait qu'elle soit son "garde-fou", elle le serait, mais Thansikorn perdrait alors le droit de donner de l'espoir à qui que ce soit d'autre, ou de chercher quelqu'un qu'elle jugerait meilleur. Elle avait perdu ce droit dès qu'elle l'avait embrassée.

"Eiffel !"

"Eiffel dit la vérité. Quoi que P' pense qu'Eiffel va faire, Eiffel peut le faire, mais Eiffel ne te laissera jamais à personne."

"Mais je ne suis pas à toi !"

"Tu es sûre ?" Eiffel haussa un sourcil.

"Dois-je répéter à P' qui tu es ?"

"Tu crois que j'aurai peur de ce que tu vas faire ? C'est ma vie, je choisis avec qui je la passe, j'en ai déjà la capacité."

"Tu n'as jamais choisi, P' Tam, parce que personne ne comprendra ton monde. De plus, tu as perdu le droit de choisir depuis ce jour, le jour où tu es allée en France."

Eiffel dit d'une voix ferme, agacée par celle qui semblait vouloir aimer quelqu'un d'autre, et laissa échapper qu'il y avait quelque chose entre elles, qui s'était passé en France.

"Ou si P' veut tenter le coup, Eiffel ne dira rien, mais ne te plains pas si Eiffel riposte."

"Eiffel, tu es ma N' !"

Thansikorn lui lança un regard furieux, agacée d'être traitée comme un objet par quelqu'un de plus jeune, mais une autre partie d'elle se sentait étrangement agitée, d'une manière qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant avec Eiffel, principalement parce qu'elle n'avait jamais vu Eiffel comme autre chose que la sœur de son amie. Par conséquent, le statut qu'Eiffel revendiquait la fit rougir de partout, comme une locomotive à vapeur crachant de la fumée dans le ciel, chaude de ses joues jusqu'à ses oreilles. Et la phrase suivante la rendit encore plus incapable de voir Eiffel comme la simple sœur d'Angleterre, celle qui la regardait toujours en silence.

"Demande à Eiffel si elle veut une sœur aînée de plus."

Notre conversation s'arrêta là. Eiffel ne voulait plus se disputer avec P' en public, alors elle soupira, accepta sa défaite et lui tira le poignet pour qu'elle continue de marcher. Même si Thansikorn essayait de se libérer, elle ne pouvait pas. Plus Eiffel lui serrait la main fermement, plus elle devenait impuissante, sachant qu'elle ne gagnerait jamais ce bras de fer.

"Capricieuse."

"Tu parles de toi ?"

"..."

"Qu'est-ce que tu vas acheter ? Tu peux être capricieuse après avoir acheté, Eiffel ne dira rien. Tu n'es pas venue acheter des choses pour Maman, P' ?"

"Tu m'as traitée de capricieuse, Eiffel !?"

"Et où est l'erreur ? P' est capricieuse."

La grande femme fut pincée plusieurs fois sur le bras, laissant des marques rouges. Le visage d'Eiffel se tordit de douleur, mais elle ne se plaignit pas bruyamment pour attirer l'attention de qui que ce soit, si ce n'est qu'elle eut envie de dompter cette personne difficile et froide.

"Ça fait mal, P' Tam !"

"Insolente !!"

Soupir... Eiffel s'arrêta, regarda à gauche et à droite, puis tira doucement la mince silhouette dans ses bras. Elle utilisa sa main libre pour caresser son dos de haut en bas. En raison de leur différence de taille, les lèvres d'Eiffel touchaient parfaitement le front de Thansikorn, alors elle l'embrassa une fois, ne pouvant résister à son doux parfum. Elle la serra plus fort à cause de ses mouvements agités pour essayer de s'échapper. Si elle était si têtue, elle la retiendrait comme ça. Elle voulait savoir combien de temps elle resterait têtue. Elle avait tout le temps de l'embrasser toute sa vie.

"Ne sois pas têtue, et Eiffel te gâtera."

"Je ne suis pas têtue ! Je ne suis pas une enfant qu'on peut manipuler avec des mots doux."

L'aînée dit d'une voix ferme.

"Mmh, alors reste immobile, arrête de te débattre. Sinon, Eiffel ne te lâchera pas."

Thansikorn accepta de rester immobile dans les bras d'Eiffel, car plus elle se débattait, plus l'étreinte se resserrait. Et en plus, cette petite sœur osait l'embrasser en public. Les passants la regardaient, se demandant pourquoi deux femmes se serraient dans les bras au milieu du centre commercial.

"Lâche-moi."

"Chut, calme-toi d'abord."

"Hé !!"

"Être têtue n'est pas mignon."

"Je ne... /Chut."

Thansikorn aurait voulu la gifler. Elle la traitait comme une enfant, la câlinant, la cajolant, lui interdisant d'être têtue, de la heurter, et tout ça. Elle était son aînée de trois ans ! Comment pouvait-elle la traiter comme une petite enfant ? Elle aurait voulu bouder plus, mais le doux parfum apaisant d'Eiffel la calmait vraiment. Elle sentit aussi que son stress était transféré par les bras chauds de cette personne. Elle réalisa qu'avoir quelqu'un à qui se fier n'était pas si mal.

Thansikorn avait l'air mécontente en rentrant chez elle et en trouvant Pongsakorn assis dans le salon. C'était un bel homme, selon les standards thaïlandais, grand et bien bâti, les cheveux bien peignés, sans barbe ni moustache, avec des yeux bruns qui cachaient bien des choses. Elle ne savait pas ce que sa mère aimait chez cet homme. Elle ne l'aimait pas du tout. Ses manières étaient mauvaises. Il entrait et sortait de sa maison quand il voulait. Il l'avait déjà appelée, ayant obtenu son numéro de sa mère, au point qu'elle avait dû le bloquer pour ne plus être dérangée, mais il avait eu le culot d'en parler à sa mère, ce qui l'avait obligée à le débloquer pour éviter les problèmes. Elle était agacée par toutes ses actions. Comment pouvait-elle l'aimer ?

"N'Tam, P' attend pour dîner."

Eiffel regarda le jeune homme avec un air mécontent. Si ses recherches étaient exactes, cet homme était un jeune homme d'affaires ambitieux, très doué pour la parole. Pas étonnant qu'il puisse persuader les personnes âgées de croire en ses flatteries.

"Je suis désolée, Khun Pongsakorn, je n'avais pas de rendez-vous et je ne suis pas disponible."

Elle traça une ligne épaisse et claire, indiquant qu'elle ne voulait aucune relation. Elle utilisait même son titre complet, mais l'homme ne s'en souciait pas, car il considérait la mère de la jeune femme en face d'elle comme son soutien. Et de toute façon, elle n'osait pas trop contrarier sa mère. Il avait l'avantage car il connaissait cette faiblesse. La construction de la relation avec la mère de Thansikorn était à plus de la moitié du chemin. La vieille dame voulait que sa fille ait quelqu'un pour s'occuper d'elle, et il était la meilleure option à ce moment-là. Il le croyait.

"P' a déjà informé votre mère."

Voilà. Il invoquait sa mère.

Eiffel vit le visage embarrassé de Thansikorn et tendit la main pour lui prendre le poignet et le serrer. Cela attira l'attention de la personne saisie et de celle qui regardait. Le visage de Pongsakorn parut surpris, mêlé de déplaisir. Il considérait le corps de Thansikorn comme sa propriété et était donc jaloux de quiconque. Quant à Thansikorn, elle fut surprise et voulut savoir quelles étaient les intentions d'Eiffel dans cette action.

Eiffel lui serra doucement le poignet, lui disant qu'elle était là à ses côtés. Même sans parler, elle espérait qu'elle comprendrait qu'après cela, elle ne la laisserait plus affronter seule de tels problèmes.

"Je suis désolée. P' Tam a déjà un rendez-vous avec moi. Si vous n'avez pas de rendez-vous direct avec P' Tam, je suis vraiment désolée."

Elle expliqua doucement, poliment, mais directement à l'impolitesse de l'homme, en terminant par un doux sourire.

"Et aujourd'hui, j'ai aussi rendez-vous avec P' Tam pour parler avec Khun Ying. De toute façon, P' Tam n'est vraiment pas disponible." Pongsakorn changea de visage. Il hocha la tête, faisant semblant de comprendre, même s'il ne voulait pas, car d'habitude, il n'était pas déçu car Thansikorn n'avait pas de rendez-vous concrets. Aujourd'hui, il ne pouvait donc pas refuser.

S'il invoquait sa mère, cela ne semblerait pas approprié, car ce qu'il venait de dire était un pur mensonge. Aucune autorisation n'avait été demandée à la personne malade. Tout cela n'était que... par habitude. Il avait pu, à plusieurs reprises, utiliser le nom de la personne malade pour contraindre Thansikorn à aller n'importe où. C'était parce que la jeune femme n'avait pas l'intention de questionner ou de réprimander sa mère pour cela. C'était une faiblesse qu'il avait découverte lors de son premier mensonge, ce qui avait conduit aux fois suivantes.

"Dans ce cas, P' appellera N' Tam directement la prochaine fois."

Thansikorn soupira avant de répondre d'une voix peu convaincue :

"Oui."

Cet incident fit comprendre à Eiffel que, même si elle n'aimait pas ou ne voulait pas le faire, Thansikorn ne pouvait pas refuser catégoriquement, car Pongsakorn savait comment la presser et la forcer à faire ce qu'il voulait. Il suffisait d'invoquer le nom de sa mère, et cette personne têtue et arrogante disparaîtrait, ne laissant qu'une princesse dans un château qui devait obéir aux ordres. Cet homme était dangereux. Il savait comment faire pour la posséder. Pas étonnant que Thansikorn affiche si souvent un visage grave et malheureux. Elle ne savait pas depuis combien de temps il la dérangeait.

Eiffel se reprocha de ne pas l'avoir aidée plus tôt. Même si P' ne l'aimait pas maintenant, Eiffel était sûre qu'elle ne lui ferait pas de mal. Si un jour P' Tam aimait vraiment quelqu'un d'autre qu'elle, Eiffel la laisserait partir de bon gré si c'était le bonheur que P' Tam choisissait.

Leur histoire avait commencé par un malentendu. En réalité, Eiffel n'était peut-être pas si différente de Pongsakorn, car elle n'avait aucune intention de corriger ce malentendu et utilisait cela comme excuse pour se rapprocher et rester ainsi. De plus, elle avait l'intention de posséder son cœur.

Elle ne put s'empêcher de rire doucement en son for intérieur, car en y regardant de plus près, Eiffel n'était pas si différente de Pongsakorn quant à son objectif. Mais elle voulait donner son cœur en échange.

Ensuite, il ne restait plus qu'à savoir à quelle vitesse Eiffel remplacerait la tristesse par le bonheur pour elle et sa mère. Si elle pouvait le faire, ou si elle ne pourrait jamais le faire.

La chambre de la personne malade était aménagée dans le meilleur coin de la maison. L'air circulait librement et la décoration était apaisante pour les yeux. Eiffel tenait toujours la main de Thansikorn. Même si Pongsakorn était parti, et peu importe la pression que Thansikorn exerçait avec son regard, elle ne la lâchait toujours pas, et celle-ci devait être si épuisée qu'elle n'avait plus la force de se plaindre ou de s'énerver comme elle l'avait fait au centre commercial.

Elle crut alors à quel point elle était sous pression. Pas étonnant qu'elle se soit tant défoulée en France. C'était censé être une bonne chose que P' Tam aime et veuille s'occuper de sa mère, mais toutes ces choses étaient devenues ce qui la rendait malheureuse, alors que cela ne devrait pas être le cas.

Thansikorn n'était pas un objet qui pouvait être endommagé. Mais en ce qui concerne les sentiments, Eiffel ne savait pas combien elle en avait perdu. Une femme forte, belle et capable. Elle s'efforçait d'atteindre ce qu'elle aimait depuis toujours, et ça marchait bien. Mais le mot "amour" de sa mère était comme une grosse corde qui lui barrait la route, la faisant trébucher maintes et maintes fois.

Eiffel n'était ni une bricoleuse ni un médecin. Elle n'avait aucune compétence dans ces domaines. Mais elle promettait de prendre soin de Thansikorn du mieux qu'elle pouvait. Elle ramasserait les morceaux qu'elle avait laissés sur le chemin et les réassemblerait. Elle la suivrait pour s'assurer qu'elle ne laissait pas son **essence** quelque part en chemin. Elle lui ferait savoir que rien ne peut être guéri par l'amour.

Même si cela devait prendre toute une vie, si Thansikorn n'aimait pas et ne pensait pas aimer quelqu'un d'autre qu'elle, Eiffel réparerait ces choses pour qu'elle ait un sourire rempli de bonheur chaque jour, et non cette mélancolie cachée sous un sourire.

Pas besoin de savoir quand l'amour a commencé. Il suffit de savoir qu'il ne disparaîtra pas.

"P' Tam."

"Oui ?"

La mince silhouette répondit doucement.

"Eiffel peut changer des ampoules, assembler des armoires, et cuisiner un peu."

"De quoi parles-tu ?"

"Si P' a quelque chose qu'Eiffel peut réparer, dis-le-moi."

"Je n'ai rien à te faire réparer, Eiffel. Ou si j'en ai, j'appellerai un technicien."

Eiffel lui tira la main pour qu'elle se tourne vers elle, puis lui offrit un sourire doux, sans malice. Au moins, quand Thansikorn serait fatiguée, elle ne la dérangerait pas.

"Mais Eiffel veut que P' appelle Eiffel."

"Tu peux tout réparer ?"

Thansikorn haussa un sourcil en demandant. Elle se remit à marcher car elles approchaient de la chambre de sa mère.

"Tout. Si ça te concerne."

"N'importe quoi."

"Si je ne peux pas le réparer aujourd'hui, je trouverai un moyen de le réparer. Il suffit que tu appelles Eiffel quand ça ne marche pas."

Thansikorn regarda fixement Eiffel pendant un long moment, lui serrant la main pour la première fois. Elle tourna le regard vers la porte de la chambre. Derrière cette porte se trouvait la personne qu'elle aimait plus que sa vie.

"Aujourd'hui, il n'y a rien à réparer. Je ne sais même pas s'il y aura quelque chose que tu pourras réparer."

"Eiffel sait."

"Sais quoi ?"

Eiffel sourit.

"Eiffel veut parler à la mère de P'. Ouvre la porte."

"Eiffel, sais-tu pourquoi je t'ai fait venir ?"

Thansikorn demanda, car elle n'avait pas posé une seule question sur la raison de sa venue. Eiffel secoua la tête, mais répondit :

"Eiffel ne sait pas, si P' ne le dit pas. Mais Eiffel ne posera pas de questions si P' ne veut pas encore répondre."

"Combien de personnalités as-tu vraiment ?"

"Eiffel est Eiffel. Si P' veut savoir, Eiffel a toute une vie pour que P' apprenne. C'est assez ?"

"Je ne sais pas."

Thansikorn secoua la tête en détournant le regard. Eiffel utilisa son autre main pour lui relever le menton et croiser son regard.

"Eiffel sait que P' ne sait pas. Alors, tant que P' ne saura pas, Eiffel ne saura pas non plus. C'est bon, non ? P' aura un ami qui ne sait pas non plus."

"Mmh, tu parles trop."

"Fais attention. Ne dis rien d'inapproprié, d'accord ?" Soudain, Thansikorn changea de sujet.

"Comme quoi ? Comme le fait que P' s'est réveillée et a vu Eiffel ? Ou le fait que P' ait giflé Eiffel ? Ou que nous nous soyons embrassées ?"

Cette fois, le visage fatigué de Thansikorn changea instantanément, devenant un visage combatif.

"Tu veux être giflée ? Essaie."

Eiffel rit, caressant le dos de la main de la belle femme en face d'elle pour la calmer avant de répondre :

"Ne laisse pas la personne de tout à l'heure rencontrer la mère de P'."

"Quoi ?"

"N'oublie pas, P' Tam, la rose blanche est pour toi."

Thansikorn s'arrêta.

"De quoi tu parles ? Je ne comprends rien."

Chapitre 4: La Nuit Dernière

Eiffel avait été invitée par des amis du lycée à sortir dans un pub. Son visage impassible ne révélait aucune émotion, mais montrait clairement son **mécontentement** que ses amis aient permis à des hommes étrangers de se joindre à leur conversation, allant même jusqu'à s'asseoir, boire et discuter avec eux. Eiffel n'avait jamais vraiment aimé se mêler à des inconnus, alors le fait que ses amis agissent ainsi augmentait d'autant plus son **irritation**.

Kanda voyait bien que son amie n'était pas contente, mais ne savait pas comment l'aider. Après tout, les gens qui étaient venus n'étaient pas assez proches pour qu'elle puisse leur chuchoter ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. C'était une invitation à laquelle elle avait voulu se joindre, alors elle avait insisté pour qu'Eiffel vienne avec elle. C'est pourquoi la douce personne au visage impassible avait été forcée de la suivre à contrecœur.

"Comment t'appelles-tu, N' ?" demanda le beau jeune homme, qui l'observait attentivement depuis longtemps. Ses amis lui firent signe de la saluer et de faire connaissance, car la jeune femme semblait indifférente à tout le monde, ne buvant que sa propre boisson sans jamais poser son verre. Quand il était vide, elle le tendait simplement à l'ami assis à côté d'elle pour qu'il le remplisse, et elle le tenait de la même manière. Il attendait le bon moment, alors il ne pouvait rien faire jusqu'à ce qu'il la voie poser son verre. Puisqu'elle avait permis aux autres de se joindre à la table, l'espoir de continuer avec la belle jeune femme ne devait pas être si difficile.

"Eiffel !" Kanda appela son amie, remarquant qu'elle ne prêtait aucune attention ni ne répondait à personne. Elle ne faisait que froncer les sourcils et fixer un point précis du pub depuis longtemps. Elle ne cherchait pas à faire connaître le nom qu'il voulait, mais plutôt à demander si quelque chose n'allait pas.

"N'Eiffel, tu veux danser avec moi ?" demanda le jeune homme, saisissant l'occasion.

Eiffel soupira, se tourna et regarda l'homme intensément. Ses yeux, autrefois doux et clairs lorsqu'ils se posaient sur quelque chose avec un visage sans émotion, étaient maintenant devenus un regard plus **féroce**.

"Mon visage ressemble-t-il à celui de quelqu'un qui veut danser ?"

"Euh..." Le beau jeune homme hésita, regarda à gauche et à droite avant de reculer. La belle fille ne jouait pas le jeu, alors il choisit de ne pas insister pour ne pas perdre son temps ou sa face.

"Tu vas te faire gronder. Ne va pas ennuyer les gens." Kanda avertit son amie proche. Après tout, c'était un homme. S'il devenait mécontent, que ferait-elle ? En cas de bagarre, elle ne pourrait certainement pas gagner.

"Je suis agacée," répondit Eiffel, cherchant à nouveau la silhouette dans l'ombre jusqu'à ce qu'elle voie la mince silhouette bouger et se déhancher au milieu de la piste de danse avec un groupe d'amis qui semblaient se connaître. Elle se leva sans hésitation.

"Je reviens tout de suite."

"Où vas-tu !?" Kanda attrapa le bras de son amie à temps.

"Tu vois cette femme ?"

Eiffel désigna Kanda, qui suivit son regard avant de hocher la tête. "Une connaissance ?"

Eiffel réfléchit un instant avant de répondre : "Je pense que oui."

Après avoir dit cela, elle se leva et se dirigea immédiatement vers sa cible. La grande femme se déplaça, esquivant les contacts avec les gens, jusqu'à atteindre l'endroit désiré. La jeune femme s'appuya contre le mur froid de ciment, se fondant dans la pénombre d'un coin pour observer la jeune femme qui semblait s'amuser à boire et à danser avec son groupe d'amis. Ses doux yeux cherchaient la silhouette de sa P' car, normalement, là où se trouvait Thansikorn, P' England était toujours là aussi.

Mais ne la voyant pas, elle s'empressa d'envoyer un message pour demander. Elle ne savait pas si elle était allée aux toilettes ou si elle n'était pas venue. De toute façon, Eiffel voulait une réponse claire parce qu'elle s'inquiétait pour la personne ivre qui avait tendance à être particulièrement douce et câline. Elle l'avait déjà vécu et ne voulait pas qu'elle le fasse avec quelqu'un d'autre. Elle avait aussi peur qu'elle donne l'occasion à quelqu'un de la ramener chez elle alors qu'elle était inconsciente. Quand elle était ivre, elle ne se souvenait de rien. Eiffel se souvenait encore de son air hébété après avoir dégrisé ce jour-là. Son baiser s'était envolé avec l'ivresse, et il n'y avait aucun signe qu'elle s'en souviendrait. C'est pourquoi Eiffel avait peur qu'un tel incident se reproduise. Si elle n'avait personne de confiance ici, qui s'occuperait d'elle ?

Inquiète, bien qu'elle n'ait aucun droit, la promesse verbale de ce jour-là résonnait toujours dans ses sentiments, sans s'estomper, même si la personne qui avait fait la promesse ne s'en souvenait pas.

Eiffel savait qu'elle était plutôt lâche, ne se montrant pas, ne s'impliquant pas plus que d'être la sœur d'une amie. C'est pourquoi, après son retour de France, les rumeurs persistantes selon lesquelles Thansikorn sortait avec X ou Y, donnant de l'espoir à de nombreux hommes du monde social pour évaluer sa popularité, lui parvenaient presque à chaque fois qu'elle ouvrait un journal ou qu'elle assistait à des événements où elle était présente. Mais une chose qui fit s'agiter la personne habituellement calme fut le murmure de P' England qui lui parvint à l'oreille, disant qu'il y avait maintenant un jeune homme qui était entré dans les bonnes grâces de la mère de Thansikorn, au point qu'il faudrait peut-être se préparer à de bonnes nouvelles bientôt.

Eiffel avait essayé, tu sais... de ne pas penser à elle plus que comme l'amie proche de sa P' parce qu'elle savait que c'était difficile. Elle avait même essayé d'aimer quelqu'un d'autre. Eiffel n'était même pas sûre si c'était de l'amour qui lui était arrivé au cœur, mais elle avait eu mal quand la personne qu'elle essayait d'aimer l'avait trahie en ayant une double relation, et elle était la personne qui était venue après. Même si le poids des mots disait qu'elle avait plus, en termes de sentiments, cela s'était effondré, devenant un mur de cœur qu'elle avait construit. Et c'était la raison pour laquelle Eiffel ne s'immiscerait jamais avec quelqu'un qui était déjà pris, car elle connaissait bien cette douleur. C'est pourquoi elle était maintenant agitée quand elle voyait qu'elle allait devoir finir avec quelqu'un.

Elle attendit peu de temps, sans jamais quitter des yeux la mince silhouette. Le message qu'elle avait envoyé revint, disant que P' England n'était pas venue aujourd'hui, la raison étant qu'elle avait une réunion tôt le matin le lendemain et ne voulait pas aller travailler fatiguée pour éviter les reproches. C'est pourquoi Eiffel fut d'autant plus agacée de constater qu'aujourd'hui, c'était peut-être quelqu'un de ce groupe qui la ramènerait chez elle. Elle pourrait entendre sa voix douce et ses larmes sensibles, ainsi que se rapprocher de son corps parfumé qu'elle désirait depuis toujours.

Ne regardant pas longtemps, Eiffel se faufila immédiatement vers sa cible. Pas assez près pour être dangereuse pour son cœur, mais pas trop loin si elle avait besoin d'aide.

"Tam, P' Tim a demandé ton numéro, tu lui donnes ?"

Et assez près pour entendre ces conversations, la jeune femme s'approcha et demanda. Eiffel la vit se lever de la table où Thansikorn s'était assise. Autour de la table, elle trouva plusieurs jeunes hommes assis, et certains signes montraient qu'ils n'étaient pas seulement des amis. Son œil frissonna encore plus... Et avant ça, P' Tam était assise avec qui ? Et est-ce que quelqu'un l'avait étreinte ou serrée pour montrer qu'elle était à lui ? Et pourquoi aime-t-elle tant être ivre ? Si elle veut boire, pourquoi n'attend-elle pas que P' Ing vienne avec elle ?

Sans perdre de temps, Thansikorn secoua la tête immédiatement, refusant, puis se remit à danser au rythme de la musique. Le jeune homme, ayant reçu la réponse, fronça les sourcils, l'air contrarié. Il se leva avant de se diriger directement vers la silhouette élancée qui ne s'intéressait à personne d'autre qu'à se défouler à ce moment-là.

Thansikorn fut interrompue dans sa danse par l'homme qui s'approcha et lui toucha l'épaule. La jeune femme se tourna avec un regard interrogateur, mais peut-être à cause de l'alcool, le regard qui aurait dû exprimer son mécontentement d'être touchée se transforma en un regard doux et humide. Et que dire de ses sourcils légèrement froncés ? Cela rendait Thansikorn encore plus inoffensive, prête à être exploitée à tout moment.

"Qu'y a-t-il ?"

"P' veut ton numéro, N' Tam. Tout à l'heure, j'ai demandé à ton amie de me le donner. Tu ne sais peut-être pas qui P' est."

"Et qui est P' ? Pourquoi devrais-je le donner ?" demanda-t-elle avec honnêteté, car son humeur du moment ne lui donnait pas envie de sauver la face à qui que ce soit. Elle voulait juste s'amuser et ne pas penser à des choses stressantes de la journée, c'est pourquoi elle avait choisi de venir, sans aucune intention de construire une relation avec qui que ce soit.

"P' sait que N' Tam ne s'engage sérieusement avec personne, qu'elle s'amuse et continue. Nous pourrions nous entendre, n'est-ce pas ?"

"Le fait que je ne sorte avec personne ne signifie pas que je parle à tout le monde," répondit Thansikorn d'une voix ferme, ayant perdu le plaisir de danser. Elle choisit donc de s'éloigner et de se diriger vers la table où ses amis étaient assis, saisissant un verre d'alcool pour apaiser son irritation. Quant à l'homme, refusé, il devint encore plus déterminé, pensant qu'en termes de profil et d'apparence, il n'avait rien à envier à personne, mais qu'il avait été rejeté sans pitié par une femme réputée pour aimer s'amuser. Le défi était né.

"Tu fais ta difficile, attends de voir, je me vengerai."

Parce qu'il avait perdu la face en demandant à une plus jeune qu'elle de demander son numéro et qu'elle n'avait rien fait, et qu'elle l'avait ignoré en face, l'homme se jura qu'il ne laisserait pas passer l'occasion de prendre possession de la belle jeune femme ce soir. Ce n'était pas la première fois qu'il essayait de s'approcher d'elle en buvant et en la rencontrant.

Eiffel soupira. Elle avait tout vu et entendu de la conversation, mais elle ne savait toujours pas comment aborder Thansikorn. Il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles elle ne voulait pas apparaître et entrer en compétition avec qui que ce soit. Premièrement, elle avait peur de perdre lamentablement et, de surcroît, de briser la relation avec sa sœur. Deuxièmement, elle avait peur de ne pas pouvoir l'aider comme elle l'avait promis. Enfin, elle avait peur que son cœur ne puisse supporter la douleur si elle ne l'aimait pas. Eiffel savait qu'elle était lâche en amour et qu'elle ne savait pas comment commencer.

Mais en voyant cela, Eiffel choisit de mettre ses peurs de côté, car elle réalisait que si elle ne jouait pas, elle ne gagnerait jamais. Elle perdrait avant même d'avoir commencé. Pas besoin de trop réfléchir. Un plan insensé, typique d'une personne inexpérimentée, surgit : il suffisait de la rendre sienne, et tout le reste suivrait. Elle ne savait pas que le premier pas qu'elle ferait ce jour-là, en la prenant dans ses bras, l'empêcherait d'embrasser qui que ce soit d'autre pour le reste de sa vie.

Eiffel la surveilla en permanence pour s'assurer que personne ne lui donnerait de boissons contenant des substances étranges, que personne n'essaierait de l'approcher de manière offensante lorsqu'elle serait inconsciente. Et l'occasion qu'Eiffel saisit fut lorsqu'elle se dirigea vers les toilettes. Même si elle marchait de manière chancelante et pas droite, elle refusa l'aide de ses amies et réussit à y aller seule.

La grande femme la suivit jusqu'à l'entrée des toilettes. Voyant qu'elle était entrée en toute sécurité, elle choisit d'attendre à l'intérieur, s'observant en secret dans le miroir. Elle ne put s'empêcher de soupirer. Ses yeux, autrefois sans émotion, étaient maintenant agités. Son visage montrait clairement de la nervosité et de la peur, mais tout cela disparut en entendant le son de la porte qui s'ouvrait, suivi de la mince silhouette qui vacillait comme si elle allait tomber. Sans réfléchir, Eiffel fit de grands pas et la saisit par la taille pour la soutenir.

"Pourquoi tu n'es jamais prudente ?" Elle ne put s'empêcher de se plaindre.

"Qui est-ce ?" Thansikorn essaya de distinguer qui était la jeune femme en face d'elle, mais ce n'était pas clair, car au moment où elle leva les yeux, la lumière du plafond des toilettes frappa ses paupières, rendant l'image floue. Mais l'odeur... était claire.

"Tu ne te souviens jamais."

Avant même d'avoir fini de se plaindre ou de soutenir la mince silhouette, à peine sortie des toilettes, Eiffel sentit que celle qui avait collaboré à la marche s'était immobilisée. Juste au moment où elle allait l'appeler, elle réalisa qu'elle avait saisi son visage et lui avait donné un baiser passionné. Les lèvres de la personne ivre se posèrent avec une précision parfaite. La grande femme ouvrit grand les yeux et voulut se détacher, mais des dents acérées mordirent sa lèvre inférieure. Elle grogna d'agacement jusqu'à ce que la personne embrassée à l'improviste cède et se laisse aller. Elle bougea ses lèvres et la pressa pour l'embrasser aussi, savourant lentement et en douceur. Le goût de l'alcool cher s'entremêlait au bout de sa langue, traquant comme un policier pourchassant un criminel, jusqu'à ce que finalement, les deux acceptent de se séparer. Eiffel ne savait pas quand elle avait serré sa taille, ni quand elle avait fait pivoter son corps pour que son dos nu, au-dessus de ses vêtements, soit contre le mur. C'était elle, en fait, qui l'avait embrassée de manière si capricieuse.

"Quand tu es ivre, tu aimes toujours embrasser Eiffel," dit la plus jeune d'une voix rauque. Elle voulait l'embrasser encore et encore, mais se retint.

"Mmh... ça sent la France," murmura Thansikorn en réponse. "Et après avoir goûté, le goût est toujours le même."

"Qu'est-ce que P' dit ?"

"Où suis-je ?"

"P' est ivre. Tu es toujours comme ça quand tu es ivre. Prends soin de toi."

"Mmh, ne te plains pas trop. La France ne se plaint pas."

Eiffel fronça les sourcils, ne comprenant pas ce que la personne ivre voulait dire, mais elle fut soulagée de la voir rester immobile dans ses bras, et de la voir se blottir quand elle la serra plus fort.

"Eiffel va te raccompagner."

"Mmh, c'est N' Eiffel ?"

Eiffel rit doucement. "Après tout ce temps, P' vient juste de s'en rendre compte ?"

"N' Eiffel a abandonné P'."

"Hein ?" Thansikorn eut un air de reproche en levant les yeux vers la plus grande femme. De plus, ses yeux étaient pleins de larmes prêtes à couler. Eiffel était complètement confuse. Elle n'était pas sûre de ce qu'elle avait fait de mal. Pourquoi faisait-elle comme si elle allait pleurer, alors que tout allait bien quand elles s'étaient embrassées ?

"P' ne pleure pas, qui t'a fait ça ? Dis-le à Eiffel."

Elle se hâta de soutenir son beau visage avec sa main libre, et l'autre bras serra sa taille fine, la tirant près d'elle. Elle ne voulait pas qu'elle pleure ou soit triste à cause de quoi que ce soit. Eiffel ne savait pas quoi faire face à la belle P' qui se plaignait soudainement comme ça.

"Eiffel m'a abandonnée ! Tu as dit que tu m'aiderais, et puis tu as disparu !"

Elle frappa la poitrine de la plus jeune d'un coup sourd, mais cela fit sourire Eiffel. Se rappelait-elle qui était qui et ce qui s'était passé ? Ou se souvenait-elle seulement des événements lorsqu'elle était ivre ? Devrait-elle enregistrer des vidéos pour lui montrer à quel point elle était capricieuse quand elle était ivre ? Adieu, l'allure de Khun Tam, si arrogante.

"P' me dit que je l'ai abandonnée, alors que P' ne se souvenait même pas d'Eiffel, n'est-ce pas ?"

Eiffel sourit, son pouce caressant ses joues claires. La musique, aussi forte soit-elle, ne pouvait rien contre elles. Le son le plus fort maintenant était le geignement de Thansikorn.

"De quoi ne me souviens-tu pas ?"

"Mmh, si P' se souvient, P' se souvient. Eiffel est désolée."

Thansikorn ravala un sanglot avant de dire doucement : "Ne disparais plus. Ne m'abandonne pas."

"Eiffel ne t'abandonnera plus, mais ne te fâche pas si Eiffel fait quelque chose de mal."

"P' a sommeil," dit Eiffel en riant à nouveau.

"Mmh, Eiffel va te ramener. Je veux dire, à la chambre d'Eiffel."

L'opération secrète pour se rapprocher le plus possible de la belle P' commença là, avec les lampadaires et les plantes en pot devant les toilettes comme témoins.

Eiffel était un peu nerveuse en entrant dans la chambre et en trouvant la personne malade immobile sur le lit, les yeux fixés sur elle. Eiffel savait que la mère de P' Tam souffrait d'une maladie cardiaque et de quelques complications mineures, ce qui la rendait assez fragile. Le moindre effort la fatiguait facilement, et être contrariée, ce qui faisait pomper son cœur trop fort, était strictement interdit. Thansikorn était donc désavantagée par rapport à sa mère sur ce point. Et pour quelqu'un qui connaissait sa faiblesse comme Pongsakorn, si elle pouvait le faire tomber, Eiffel se considérerait comme ayant grandement réussi à aider deux femmes : celle qu'elle aimait secrètement et sa mère, qui pourraient ainsi être rassurées que P' Tam aurait quelqu'un qui voudrait vraiment s'occuper d'elle, pas seulement à cause de son statut social et de son apparence.

"Tam," dit la malade d'une voix joyeuse, tendant les bras pour étreindre sa fille. Les larmes lui montaient aux yeux à cause du manque, comme il est naturel pour quelqu'un qui se sent seule. Son mari était décédé dans un accident, et à la fin de sa vie, elle n'avait que sa fille comme soutien, elle l'aimait et la chérissait au plus haut point.

"Bonjour, Khun Na," dit Eiffel, attendant que la mère et la fille se lâchent, puis joignit les mains en signe de respect avec un sourire large et sans retenue, contrairement à quand elles étaient seules. Cela fit que la personne qui la regardait eut une vision un peu floue. Elle n'avait jamais remarqué auparavant à quel point le monde entier devenait lumineux et vibrant lorsque Eiffel souriait largement.

La malade plissa les yeux, son regard trouble et peu clair, au point qu'Eiffel s'en rendit compte et se rapprocha. "C'est Eiffel, Khun Na, tu te souviens ?"

"Eiffel, ma fille !" Elle se souvint immédiatement en répétant son nom. Comment pourrait-elle oublier la petite fille de la famille Apiwatmontri ? Elle avait couru dans le jardin de la maison quand elle était petite.

"C'est moi," dit Eiffel en souriant. Elle prit la main tendue, comprenant le sentiment de la malade qui cherchait un contact proche pour se sentir importante. Elle avait tellement de peine... La malade était découragée. Qu'y avait-il de plus important que le soutien moral ? Eiffel comprenait encore mieux pourquoi Thansikorn obéissait tant à sa mère. Car si c'était elle, elle ferait la même chose rapidement, car le temps... n'attend personne.

"Comment es-tu venue, ma fille ? Tu as étudié si loin. Tu as fini ?"

"Oui, j'ai fini. Papa et Maman te saluent. Quand ils sont libres, je veux t'emmener les voir. Ils aiment vivre à la campagne. Je pense que tu aimerais l'air pur."

La malade sourit. "Les malades ne peuvent pas s'éloigner des médecins, ma fille."

Eiffel sourit encore plus. "Les malades peuvent aller n'importe où si quelqu'un s'occupe d'eux."

"Tam est très occupée."

"Je suis libre," répondit-elle à la malade en regardant la jeune femme qui faisait semblant de regarder par la fenêtre.

"C'est un fardeau, ma fille," dit la malade, toujours découragée par son état.

Eiffel sourit. "Je veux m'occuper de toi, si Khun Na m'autorise."

Elle ne savait pas à qui s'adressait cette phrase, mais la personne qui l'écoutait se retourna immédiatement pour la regarder.

"C'est trop rapide," dit Thansikorn d'une voix douce, comprenant le sous-entendu des mots d'Eiffel, mais n'osant pas accepter. Trop rapide... ce n'était pas bon. Si elle voulait vraiment s'occuper d'elle, elle devait attendre, attendre qu'elle prouve que c'était vrai ou faux, prouver qu'elle serait un refuge qui ne la ferait pas souffrir.

La mince silhouette détourna son regard de la plus jeune avant de regarder sa propre mère avec des yeux inquiets, mais elle ne put s'empêcher de se plaindre qu'elle pensait toujours qu'elle n'avait pas le temps pour elle, mais pourquoi cherchait-elle toujours à lui trouver du temps pour qu'elle soit avec d'autres ?

"Maman a encore demandé à Khun Pongsakorn d'attendre Tam. C'est clairement un coup de force," elle ne put s'empêcher de se plaindre, car cela s'était produit plusieurs fois, mais la malade affichait un air perplexe et dubitatif.

"P' Pong est venu ? Maman n'est pas au courant. Où est-il ? Appelle-le pour parler."

À ce moment-là, le visage d'Eiffel se tendit immédiatement. Non pas parce que la malade le demandait, mais parce que la mère de la fine silhouette n'était au courant de rien de ce que Pongsakorn osait utiliser son nom pour négocier avec elle, avec un tel sang-froid... N'était-ce pas de la **tricherie** ?

"Il est déjà parti. Tu as dit que tu voulais voir Tam, Maman ? Pourquoi tu ne demandes que les autres ?"

La malade sourit. "Maman ne savait pas qu'il venait. Quand il y a un invité, Maman doit le recevoir."

"Maman est toujours comme ça, tu l'aimes tant."

"Tam," dit la malade d'une voix basse, son visage voulant réprimander sa fille.

"Peu importe, Maman. Et si nous cuisinions ensemble aujourd'hui ? Tam sera ton aide."

L'amour de la famille... pensa Eiffel, même si elle ne gérait pas bien son propre mécontentement, Thansikorn mettait les sentiments de sa mère en premier. Eiffel croyait que quelqu'un qui s'occupait bien de sa propre famille serait aussi une bonne amoureuse. Et Eiffel ne voulait personne d'autre si ce n'était cette femme.

Eiffel se sépara de Thansikorn avec un nouvel objectif en tête. Désormais, il ne s'agissait plus seulement de gagner le cœur de P' Tam, mais elle voulait alléger son fardeau et aider à prendre soin de sa mère aussi. Elle voulait s'occuper des deux.

C'est pourquoi elle contacta immédiatement une personne de confiance pour lui demander de trouver des informations sur le jeune homme à l'éloquence si persuasive qui avait réussi à piéger la malade. De plus, il l'avait utilisée pour négocier avec la personne qu'elle aimait sans aucune honte. Le premier problème qu'elle devait régler était de le rendre indisponible pour ne plus la rencontrer ou créer des problèmes pendant qu'elle établissait des liens avec les deux femmes d'âges différents. Les choses d'après seraient discutées plus tard. Il suffisait de le mettre hors de son chemin pendant qu'elle gagnait des points avec la mère de P' Tam.

Eiffel reçut un message de sa sœur, l'informant que Thansikorn allait encore sortir le soir et voulait qu'elle l'accompagne. C'était une autre chose difficile à comprendre. Chaque fois que P' Tam voulait qu'elle fasse quelque chose, elle le lui faisait toujours savoir par l'intermédiaire de P' England. Elle avait son numéro, son identifiant de chat, mais elle ne la contactait ni ne lui envoyait de message. C'est pourquoi Eiffel fit l'ignorante en lisant le message sans y répondre, car elle n'était pas très inquiète. Comme P' England l'accompagnait cette fois-ci, elle était tranquille. Elle posa son téléphone sur la pile de papiers sur son bureau et se plongea dans le travail qu'elle devait faire. La lumière extérieure diminua jusqu'à devenir une obscurité totale, l'obligeant à allumer la lumière.

La grande femme tendit les bras en arrière, tourna sa montre et vit qu'il était presque 22 heures. Elle s'était tellement absorbée dans son travail qu'elle n'avait rien remarqué du tout, jusqu'à ce que son estomac gargouille. C'est alors qu'elle posa son travail, car le brouillon était à moitié terminé, ne laissant que quelques détails qui pourraient être développés après avoir parlé avec le client. La prochaine étape serait de travailler entièrement sur l'ordinateur.

Une fois libre de penser au travail, ses pensées se tournèrent vers la personne qui devait s'amuser à se défouler, buvant avec des amis quelque part. Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter de qui s'occuperait d'elle, car elle avait souvent bu jusqu'à l'ivresse et n'avait pas pu prendre soin d'elle-même. Même si P' England était là cette fois-ci, en y repensant, elle s'inquiéta encore plus, car elle s'inquiétait pour sa sœur et l'amie de sa sœur. Son inquiétude fut donc multipliée par deux.

Eiffel appela sa sœur, et celle-ci répondit rapidement, comme si elle l'attendait.

(Dépêche-toi, Eiffel. Tam commence à être ivre.)

"P' est ivre aussi ?"

(Comment pourrais-je être ivre ? Il y a tellement de gens aujourd'hui, je suis effrayée.)

Juste le mot "effrayée" suffit à Eiffel pour tout laisser tomber et s'habiller rapidement afin d'atteindre sa destination le plus vite possible.

"J'arrive, P'. Prends bien soin de toi et de P' Tam."

(Mmh, je sais. Dépêche-toi.)

La grande femme comprit alors ce que le mot "peur" signifiait pour sa sœur. En entrant, elle découvrit que l'ambiance intérieure était sombre, ce qui était normal pour un pub. Mais ce qui était étrange, c'était la table où P' Ing était assise, entourée de nombreuses personnes, et de nombreux regards fixaient ses deux belles femmes sans dissimuler leurs intentions. Elle fut en colère qu'il y ait toujours des gens comme ça dans leur société, quoi qu'elles fassent. Ce qu'Eiffel n'aimait pas, c'était la façon dont des étrangers les reluquaient avec leurs regards et leurs paroles, des gens avec qui elle ne voulait pas faire connaissance ou se lier d'amitié.

"P' Ing," la grande femme s'assit à côté de sa sœur. Quant à Thansikorn, elle ne dansait plus comme elle l'avait cru. Elle était juste assise, la tête sur l'épaule d'England, et ne faisait que siroter sa boisson. Elle ne savait pas à quel point elle était ivre, mais d'après ce qu'on lui avait dit, elle devait l'être.

"Pourquoi y a-t-il tant de monde ?"

"Je ne sais pas. Ce sont les amis de nos amis, je ne sais pas d'où ils viennent. Si j'avais su, je ne serais pas venue, et je n'aurais pas laissé Tam venir non plus. Regarde leurs regards," se plaignit England.

La grande femme, au visage naturellement impassible, balaya du regard les environs. Elle reconnut mieux la scène en voyant l'homme qu'elle se souvenait s'appeler Tim, et son regard et son attitude semblaient déterminés pour quelque chose. Quelque chose qui lui appartenait et qui était assis, se défoulant, écoutant de la musique et sirotant sa boisson sans se soucier de la situation environnante.

"C'est toujours comme ça," elle ne put s'empêcher de se plaindre.

"Quoi ?" demanda England en se tournant vers sa sœur.

"P' Tam est comme quelque chose qui attire les mauvaises personnes, surtout les hommes."

"Hein ?"

Eiffel soupira. "P' aussi. La prochaine fois, si tu vas boire, demande bien qui vient. Certains de tes amis ne sont pas dignes de confiance."

"Rentrons," chuchota England. C'était vrai qu'elle était quelqu'un qui buvait et sortait pour s'amuser, et que pendant son temps libre, elle n'était pas si isolée qu'elle n'avait pas de vie sociale, mais si les choses allaient trop loin et devenaient effrayantes, England préférait se retirer. En voyant cela, elle était aussi protectrice que sa sœur.

"Tam est ivre. Aide-moi, s'il te plaît."

Avant de se lever, elle n'oublia pas de chuchoter à nouveau à sa sœur. Eiffel hocha la tête en signe de compréhension. Elle se déplaça de l'autre côté et tapota le bras de la personne qui se blottissait contre l'épaule de sa sœur pour la faire réagir. Elle ne savait pas si c'était le stress ou autre chose. Chaque fois qu'elles se rencontraient, elle la regardait avec des yeux si tristes. Avait-elle oublié qu'elle était là et qu'elle ne la laisserait appartenir à personne d'autre ? Alors, qu'elle vive la vie qu'elle voulait vivre.

"P' Tam, c'est Eiffel," elle choisit de dire d'une voix douce, ne sachant pas dans quel état d'esprit elle se trouvait à ce moment-là.

"Mmh... Où vas-tu ?" demanda la personne ivre en levant les yeux. Elle se demanda si l'alcool cher la rendait plus ivre que le vin. Ses yeux étaient si doux et affectueux que la personne qui la regardait s'arrêta. Plus la silhouette parfumée vacillait, mais acceptait de la laisser la tirer près d'elle, plus elle savait qu'elle devait être très ivre, car sinon, cette personne têtue n'aurait jamais accepté de se rapprocher si facilement.

"Rentrons, P' est ivre."

Elle parla d'une voix faible. Eiffel soupira et se tourna vers sa sœur. La musique n'était pas trop forte pour être gênante, mais la grande femme ne l'aimait toujours pas, car la tenue que Thansikorn portait était tout sauf appropriée. Pourquoi aimait-elle tant porter ces hauts décolletés dans le dos ? Mais en regardant plus haut, Eiffel vit la faible marque rouge au-dessus de sa poitrine. Elle était toujours là. Et c'est pourquoi elle avait choisi de porter un dos nu plutôt qu'un décolleté devant. Ou devrait-elle lui faire des marques partout sur le corps pour qu'elle ne s'habille plus aussi dénudée ?

"N' Ing, N' Tam, vous rentrez déjà ?" C'était l'homme nommé Tim qui s'approchait à nouveau. Son intention était toujours claire : il voulait Thansikorn.

"Oui."

"P' peut vous raccompagner ?"

"Non, ça va, ma sœur est venue nous chercher," refusa England immédiatement, ce qui fit légèrement froncer les sourcils de l'homme, car ce n'était pas ce qu'il voulait. Mais néanmoins,

"Alors, P' va vous raccompagner. Venez, P' va aider N' Tam."

"Non, ça va, je peux m'occuper de ma fiancée."

Eiffel répondit d'une voix neutre, ce qui fit que tous ceux qui entendirent la conversation se turent. Personne ne crut qu'Eiffel était sa fiancée, alors l'homme éclata immédiatement de rire avec dérision. Car tout le monde savait que Thansikorn n'avait pas de petit ami et n'avait personne de sérieux. Par conséquent, la fiancée dont elle parlait n'était que des mots en l'air, sans poids.

Cependant, l'odeur familière et les mots familiers firent que Thansikorn choisit de se blottir contre elle comme d'habitude. Cela fit qu'Eiffel sourit avec défi à l'homme avant de l'étreindre et de l'emmener loin de cette atmosphère étouffante.

Mais elle ne savait pas que ces mots, prononcés pour aider et protéger, deviendraient un **immense collier** autour de son cou, qu'Eiffel ne pourrait plus jamais enlever de toute sa vie.

**La Fiancée**

Quand Thansikorn se réveilla, elle trouva une multitude de messages, ainsi qu'un petit encadré dans le journal disant que sa silhouette avait été vue enlacée et soutenue de près par Eiffel, sans trace d'England. Le message disait :

*Serait-ce la personne qui a finalement conquis le cœur de la célèbre styliste et designer, la poussant à ne pas s'engager avec quiconque ? Les rumeurs disent que Khun Eiffel, la sœur de son amie proche, l'a suivie, l'a surveillée et a même déclaré haut et fort sa propriété au milieu de son groupe d'amis proches.*

Une main fine se leva pour masser ses tempes. L'autre main tremblante chercha immédiatement le numéro de sa **fausse fiancée**.

"Eiffel !! Comment oses-tu ?!"

Chapitre 5: Le temps n'attend pas

Eiffel soupira en lisant les nouvelles dans le journal. Si Kanda ne l'avait pas pressée de les lire, elle n'aurait vraiment pas su que certains journalistes pouvaient être si rapides et que ses paroles la **liendraient** trop fort, et peut-être même **sa P'** aussi. Elle voulait créer un lien, n'importe lequel, mais pas comme ça. Eiffel avait **peur**... que cela rende P' Tam si mal à l'aise qu'elle ne voudrait même plus la regarder.

Elle n'était pas différente de P' Pongsakorn, à part qu'elle avait directement profité de P' Tam, tandis que lui passait par la malade. Le son d'un appel vibrant retentit, affichant le nom de sa mère sur l'écran. Pas besoin de demander pourquoi la personne qui avait son numéro mais ne l'avait jamais contactée choisissait de l'appeler. Eiffel tapota son doigt sur la table, regardant le téléphone vibrer et clignoter rapidement, mais… **elle ne répondit pas**.

Donne-moi un peu de temps. Je ne sais pas comment répondre si elle me demande pourquoi j'ai prétendu qu'elle était ma fiancée. Ce n'est pas encore le moment de savoir ce que je ressens. Les mots ne sont pas aussi importants que les actes, Eiffel le croit, et elle va petit à petit lui faire savoir ce que c'est. À l'origine, Eiffel n'était pas du genre à garder ses sentiments, elle disait plutôt ce qu'elle pensait, mais je ne sais pas pourquoi avec P' Tam, elle n'osait pas faire ça. Tout était déformé… **déformé depuis le début**. Une partie d'elle-même devait rester cachée, attendant d'être révélée le moment venu, et si P' Tam s'enfonçait assez profondément pour le voir.

Comme elle ne répondait pas, un message court suivit, mais le ton était **plus froid que la glace des pôles**.

« À mon travail, cet après-midi. Ne me fais pas y aller sans te trouver. »

Elle sait bien menacer… et elle est terrifiante. Quand Eiffel réalisa qu'elle était en faute, elle ne put même pas demander de l'aide à P' England. Elle aussi avait été choquée par ce qu'elle avait dit, et elle avait même coupé court la nuit dernière en disant : "Eiffel, prends tes responsabilités pour tout ce que tu as fait. P' ne peut rien faire. Chaque fois que tu lances quelque chose contre le mur, n'oublie pas que ça te revient toujours."

Eiffel aurait voulu argumenter qu'elle n'avait jamais eu l'intention de lancer quoi que ce soit contre le mur, mais les choses ne se passent pas toujours comme on le pense. Comme elle, qui faisait toujours des choses folles chaque fois qu'elle était avec P' Tam. C'était comme si son être entier était déformé, elle n'était plus elle-même quand elle était près de la personne qui faisait battre son cœur si follement.

En y pensant, elle se sentait fatiguée, ne sachant pas comment se justifier. Elle ne priait qu'une seule chose : que P' Tam ne lui demande pas ce qu'elle ressentait, car la réponse était déjà claire. Seulement si elle la remarquait ou la voyait en dehors du cadre de "sœur d'une amie". De plus, même si elle posait la question, elle ne répondrait probablement pas, alors il ne fallait pas qu'elle demande, de peur d'être repoussée pour rien.

Eiffel se laissa tomber sur le siège, la nuque contre le dossier, les jambes étendues sur le sol. Le travail sur la table semblait fade comparé à ce qu'elle vivait, y compris l'état de la petite silhouette au corps parfumé. Il avait fallu beaucoup de temps pour la faire bien dormir dans son lit. Eiffel venait de découvrir qu'il n'y avait qu'un seul moment où P' Tam était adorable : quand elle était ivre.

"Si P' est trop têtue, Eiffel va juste l'embrasser aujourd'hui." C'était probablement la meilleure façon de la faire taire qu'Eiffel pouvait trouver à ce moment-là.

Eiffel appuya doucement sur l'accélérateur, sans se presser, mais elle avait **beaucoup** de temps d'avance. Elle jetait des coups d'œil réguliers à l'heure sur le tableau de bord, craignant d'être en retard et de se faire gronder. Un seul sujet de dispute lui donnait déjà la migraine, elle connaissait son avenir. Il fallait donc éviter toute raison de se faire gronder davantage.

Elle se détestait de savoir tout d'elle : ce qu'elle faisait, où elle était, où se trouvait son bureau à Bangkok, à quel étage était son condo, combien de grandes maisons elle possédait. Parce que plus elle en savait, plus cela signifiait qu'elle se souciait, et cela signifiait qu'elle ressentait **beaucoup**.

Il semblait que le poste de vice-présidente de P' Tam lui laissait suffisamment de temps pour réaliser ses propres rêves, car la plupart des tâches principales de l'entreprise familiale étaient gérées par des proches. Le président était le P' du père, donc le travail ne tombait pas trop lourdement sur elle.

Le bureau de Thansikorn était une maison de ville située en périphérie, non loin de son condo, mais loin de la maison d'Eiffel. Elle ne savait pas ce qui la préoccupait en ce moment : la nouvelle collection ou toutes sortes de problèmes. Elle était fatiguée de deviner, pensant que si elle ne lui parlait pas, elle ne devinerait pas juste. La routine quotidienne de P' Tam était trop imprévisible, mais maintenant, Eiffel espérait et s'efforçait de faire partie de l'orbite de sa vie, ne serait-ce que pour un tour. Et elle agrandirait elle-même ce petit espace.

Il était à peine onze heures du matin, mais Eiffel était déjà arrivée au bureau de Thansikorn. Elle ne savait pas si P' était déjà là, mais l'après-midi, c'était l'après-midi. Eiffel préféra attendre plutôt que de l'appeler pour lui demander où elle était, ce qu'elle faisait, ou si elle était déjà arrivée. La grande femme éteignit le moteur, verrouilla la voiture et se dirigea vers un café non loin de là. Les maisons de ville du quartier abritaient des restaurants, des cafés, et même des supérettes. Certaines étaient des bureaux comme celui de Thansikorn, mais pas tous identiques. C'était une pensée qui traversa l'esprit d'Eiffel à ce moment-là : P' Tam ne mourrait certainement pas de faim en restant au bureau toute la journée.

Avant même d'avoir eu sa propre boisson, Eiffel sursauta, car alors qu'elle attendait tranquillement, **Madame**, l'élégante dame, ouvrit la porte du café et entra. Elle portait des lunettes de soleil noires, ses cheveux raides étaient vaguement ramenés sur le dessus de sa tête, un T-shirt blanc rentré dans un pantalon moulant noir mat, et des talons hauts dont le bruit lui semblait étrangement effrayant. Mais outre sa beauté saisissante, ce qui agaça Eiffel, ce fut... son soutien-gorge noir foncé ? Et était-ce... plus **gros** ? Quand elles s'étaient enlacées, elle ne s'en était pas souvenu, mais elle savait juste que c'était plus gros qu'elle… **beaucoup plus**.

Les yeux derrière les lunettes de soleil regardèrent la grande femme, puis elle expira pour montrer qu'elle était toujours irritée. Mais au fond, elle était légèrement satisfaite que la plus jeune soit arrivée en avance. Elle aimait beaucoup les gens ponctuels, et plus ils arrivaient en avance, mieux c'était, car cela montrait de la courtoisie, et Eiffel était comme ça. C'était un point qu'elle appréciait énormément. Un morceau de tissu blanc qui commençait à afficher la couleur qu'elle aimait.

Eiffel sentit l'odeur agréable habituelle, mais étrangement, chaque fois qu'elle la sentait, elle l'aimait. Elle l'aimait au point de vouloir coller son nez près d'elle, mais elle avait peur d'une gifle. Elle ne put que renifler l'air, ce qui attira immédiatement un regard étrange de la fine silhouette. Était-elle folle ou faisait-elle un tel nez ? Elle avait pris une douche, mis du parfum. Ça sentait mauvais où ? Ou pas assez bon ?

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Ça sent bon."

"Café ?"

Eiffel secoua la tête.

"P' Tam." La belle femme s'arrêta, regarda le menu et perdit temporairement son intérêt pour Eiffel, mais la personne à côté d'elle restait inquiète.

"P' a-t-elle déjà mangé ?"

"Non."

"Un peu de pain alors."

"Qu'est-ce que tu racontes ?"

"Mange d'abord avant de boire du café. Ne bois pas à jeun."

"Tu bois bien toi."

"Eiffel commande un chocolat."

"Quelle est la différence ?"

"Alors commandons ensemble," soupira Eiffel, abandonnant.

"Qui a dit que je voulais manger ?"

Oh... cette femme. Eiffel aurait voulu la réprimander, mais elle ne put que prendre sa boisson et s'asseoir sur une chaise vide, soupirant, ne sachant pas quoi faire. Elle était douée pour ennuyer les gens, pas pour montrer de l'affection, alors ses phrases ressemblaient à des ordres. Quant à la petite silhouette, voyant la plus jeune partir, elle murmura une commande pour deux sandwichs, un pour elle, un pour la personne assise là, morose. Elle demanda qu'ils soient servis à la table, puis, secouant ses beaux cheveux, elle ouvrit la porte et partit, laissant Eiffel marmonner des plaintes derrière elle avant de se taire lorsque le serveur s'approcha et servit... le **sandwich**.

Aussitôt, ses lèvres, qui s'étaient plaintes, se transformèrent en un léger sourire au coin. Cela fit sourire la personne qui s'était arrêtée pour regarder depuis l'extérieur du café, avant d'entrer dans son propre bureau. Elle était arrivée en avance parce qu'elle avait des choses à régler, et Eiffel devait attendre, c'était ça.

Près de l'après-midi, Eiffel était assise à tapoter son téléphone dans le café, attendant l'appel qui, une fois répondu, se limita à un bref "Viens au bureau" avant de raccrocher.

Elle est douée pour donner des ordres, mais Eiffel n'avait pas d'autre choix que d'obéir. Elle sourit au barista, jeta son gobelet en plastique à la poubelle et s'arrêta devant le magasin.

Tami, le nom du magasin. Eiffel ne voulait pas deviner dans quel état d'esprit elle se trouvait quand elle l'avait nommé, mais Tami de P' Tam était très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes, car elle mettait l'accent sur une image belle et élégante à un prix abordable.

Elle est brillante. Eiffel voulait lui dire ça en face une fois, mais n'en avait pas encore eu l'occasion. Ce qu'elle avait maintenant, c'était une bonne excuse et une raison pour ce qu'elle avait fait la nuit dernière. Eiffel venait de réaliser que les conséquences étaient plus importantes que la seule frustration de cet homme. Le cercle social, y compris P' Pongsakorn, devait être furieux au point de dire des choses qui pourraient stresser la mère de P' Tam.

Elle voulait s'excuser, mais oubliait que c'était intentionnel. Ce qu'il fallait faire, c'était l'accepter de front. Puisqu'elle s'était déjà mise la corde au cou, autant la serrer le plus fort possible, en espérant juste qu'elle ne l'étouffe pas.

"Khun Tam, en haut s'il vous plaît."

Eiffel haussa les sourcils, ne pensant pas qu'on enverrait quelqu'un la chercher. Elle pensait devoir y aller seule.

"Merci."

La femme de ménage la conduisit à la porte de la pièce. En entrant, elle vit la fine silhouette accoudée à son bureau, l'air de dessiner quelque chose avec un crayon. Elle semblait avoir perdu tout intérêt à faire quoi que ce soit, mais sa main continuait de bouger.

"Explique," dit Thansikorn brièvement. Sa main ne lâchait pas le crayon, ses yeux ne quittaient pas le papier, mais son esprit et ses pensées s'évadaient, ne se concentrant plus sur ce qui était devant elle. Elle était fatiguée depuis l'appel de Pongsakorn, qui l'avait appelée pour montrer sa jalousie, son sentiment de possession, et la réprimander. Fatiguée de sa vie privée qui semblait être sapée par des gens qu'elle n'aimait pas. Fatiguée de ne pas savoir comment plaire à sa mère sans la stresser.

"N' Tam ne devrait pas faire ça, elle ne devrait pas être ivre. C'est la personne sur la photo qui est venue à la maison ce jour-là, n'est-ce pas ? Arrête de la fréquenter, ce n'est pas bien. Tu dis des choses sans réfléchir, P' n'aime pas ça."

"Depuis quand dois-je demander la permission de P' ? Avec qui je sors, ce que je fais..."

"P' s'inquiète juste si ta mère le sait," dit la voix au bout du fil, baissant son ton autoritaire, mais n'oubliant pas d'inclure la personne malade dans la conversation.

"Alors qu'elle le sache. Elle saura que Tam a beaucoup de choix."

"P' aimerait organiser un dîner ce soir, ça te convient ? Pour qu'on puisse parler."

"Non, ça ne me convient pas. J'ai un rendez-vous avec la personne des nouvelles."

"D'accord, alors on se voit à la maison."

"Protéger ? Tu as fait ça ?"

"Eiffel a parlé trop vite, mais c'était intentionnel. Cet homme est dangereux. Il n'est pas sincère avec P', ni dans son regard, ni dans son attitude, ni dans toutes ses actions. Il est trop confiant parce qu'il pense que P' cédera à cause des rumeurs selon lesquelles P' accepte tout le monde."

Puis elle raccrocha brusquement. Quelle maison ? La sienne ou la sienne ? Comment pouvait-il être si audacieux ? Thansikorn voulait demander, mais elle était trop fatiguée pour le faire.

"Alors, avant d'expliquer, Eiffel n'a qu'une seule question. Parmi toutes les personnes à qui P' a donné une chance, y en a-t-il une pour qui P' ressent quelque chose, une personne que P' voit dans son propre avenir ?"

La jeune femme mince soupira, posa son crayon et leva les yeux vers la plus jeune qui se tenait appuyée sur le bureau de l'autre côté. Elle était fatiguée de jouer la comédie. Elle n'avait aucune envie de s'énerver.

"Si c'était le cas, aurais-tu eu ce matin-là ?"

"Eiffel voulait juste protéger P'," répondit Eiffel une fois qu'elle eut la réponse.

"Quelle horreur, qui a dit ça ?"

Fatiguée encore et encore des paroles des gens, Thansikorn s'interrogeait. Qu'est-ce qui arrivait à l'esprit de ces gens, ou qu'avait-elle fait ? Juste parce qu'elle n'aimait pas, c'est ça ? C'est pourquoi ces paroles irréfléchies étaient sorties.

"P' a dit à Eiffel de prendre ses responsabilités, et Eiffel le fait."

"Parce que tu m'as eue, c'est ça ?"

Le ton de la personne qui parlait devenait émotionnel, mais la personne calme la persuadait d'une voix polie, ce qui signifiait qu'aujourd'hui, elle était de bonne humeur et ne dérangeait pas, car elle voyait que sa sœur en face était très fatiguée. Si elle avait une barre de vie, Eiffel pensait que celle de P' Tam devait être presque vide aujourd'hui, et la barre de fraîcheur et de vivacité était dans le rouge, signalant qu'elle était presque épuisée.

"P' Tam est fatiguée, repose-toi. Ne sois pas têtue avec Eiffel aujourd'hui."

"Je ne suis pas une enfant et je suis en colère contre toi pour m'avoir donné de nouvelles histoires folles. Je ne suis pas têtue du tout."

"Mais la folie d'Eiffel peut aussi rendre quelqu'un d'autre fou, tu sais."

Thansikorn haussa un sourcil.

"Quoi ?"

"En dehors de P', il y a beaucoup d'autres personnes qui veulent savoir si ce qui est dans les nouvelles est vrai."

"..."

"P' Tam."

"Quoi encore ? Je suis fatiguée de te parler, Eiffel, tu ne comprends rien."

Eiffel eut un léger sourire. "Si P' n'est pas têtue aujourd'hui, Eiffel fera ce que P' veut, d'accord ?"

"Je ne suis pas têtue, mais je suis en colère. Pourquoi tu ne comprends pas ?"

Mais la colère ne devait pas égaler la fatigue, car elle ne fit pas de scène comme prévu. Eiffel le sentit et se déplaça autour de la table pour se rapprocher. Elle fit pivoter la chaise pour que P' lui fasse face. Et étant assez grande, elle tira P' qui ne portait pas de talons hauts pour la faire se lever, son visage arrivant juste à hauteur de son épaule.

"Tu veux une claque ?" La personne qui posait la question fronça les sourcils.

Eiffel sourit. "Tu peux me frapper, si P' se sent mieux."

"Eiffel, qu'est-ce que tu fais ?"

Pas de réponse, si ce n'est qu'elle la tira par la taille et la serra dans ses bras. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle n'aimait pas du tout ce visage fatigué. Elle voulait le faire disparaître, mais elle ne savait pas comment. Une personne comme elle ne pouvait faire que ça, mais à partir de maintenant, elle ferait plus... **Elle le ferait**.

"Si tu es fatiguée, repose-toi. Tu peux ne pas être têtue aujourd'hui ?"

"J'ai dit que je n'étais pas têtue !"

Elle se débattit pour se libérer, mais elle fut serrée par la nuque, son front pressé contre l'épaule. Thansikorn commençait à détester. Pourquoi cette enfant savait-elle qu'elle était fatiguée, qu'elle voulait un refuge tranquille, sans ingérence, sans reproches, sans questions, mais sans partir ? Un foyer paisible où elle pourrait s'abriter de la pluie. Pourquoi Eiffel savait-elle qu'elle devait faire ça ? Parce qu'aujourd'hui, le morceau de chair dans sa poitrine était fatigué, et la fragilité s'y était facilement accrochée. Et parce que personne n'avait jamais pensé à lui demander ou à comprendre si elle était fatiguée et comment, l'action d'Eiffel à ce moment-là était impressionnante.

"Aujourd'hui, Eiffel ne sera pas têtue si P' Tam n'est pas têtue."

"Hein ?"

"Repose-toi, ton visage montre que tu es fatiguée. Ne sois pas têtue avec Eiffel, même cinq minutes suffisent."

"Mmh..."

**Adorable**... parce que la têtue accepta sa demande. Elle se laissa tomber dans ses bras et se tut. Des soupirs retentirent plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils se calment. Eiffel posa sa main sur ses cheveux, la caressant doucement de haut en bas. Étrangement, au début, la colère de P' Tam fut remplacée par la fatigue, et cela se termina par le fait qu'elle put la serrer dans ses bras. C'était étrange, mais bon qu'elle ait pu calmer la tempête qui tourbillonnait dans le corps de sa P' pour la première fois.

"P' Tam."

"Mmm."

"Beaucoup de travail ?"

"Oui, la saison va changer."

Elle comprit pourquoi elle était fatiguée. Le changement de saison signifiait que les designers devaient travailler dur pour rivaliser avec le temps, la nouvelle saison à venir étant le facteur déterminant si le designer de la marque Tami serait intéressant ou non, s'il mènerait le marché ou traînerait. Eiffel ne posa pas d'autres questions, mais comprit ce qui la préoccupait et l'inquiétait.

"Eiffel va aller voir Khun Na."

"Pourquoi ?"

"Tu ne t'inquiètes pas ? Eiffel va s'occuper d'elle."

"Depuis quand est-ce ton devoir ?"

"Pourquoi P' a-t-elle tant de questions ?"

"Et pourquoi tu ne réponds pas ?"

Quand la plus jeune ne répondit pas, Thansikorn leva lentement les mains et l'enlaça légèrement autour de la taille de la plus grande, avant de murmurer une question d'une voix douce, à la fois incompréhensible et confuse, mais pourtant, c'était bon... qu'il y ait quelqu'un qui se soucie d'elle, de manière sincère, sans faire semblant et sans la fatiguer.

"Depuis quand ?"

"Hein ?"

"Depuis quand ma vie est-elle ton devoir ?"

Pas de réponse à cette question risquée, seulement des bras qui se resserrèrent, prolongeant l'étreinte de la personne qui avait cessé d'être têtue, de plusieurs minutes.

Eiffel se sépara de Thansikorn avec un sentiment différent de ce qu'il était auparavant. C'était plus qu'un désir de la dompter, c'était plus que ce qu'elle avait jamais ressenti. C'était le désir de prendre soin de quelqu'un pour qu'il puisse sourire tous les jours, sans fatigue, frais et lumineux. P' Tam n'était pas aussi forte qu'elle le pensait, pas du tout effrayante pour elle. Au contraire, elle semblait **fragile, sensible et même faible**, comme un arbre sur le point de mourir parce que l'eau qui l'avait arrosé était de l'eau chaude. Le résultat était le flétrissement et une vivacité artificielle. C'est pourquoi elle était en colère contre quiconque faisait ressentir cela à sa P' Tam. Ce n'était pas bien que la personne qui devrait être lumineuse soit sombre à cause des attentes de tout le monde. Eiffel pensait que la personne vers qui elle se dépêchait maintenant était aussi un facteur important pour que son arbre puisse pousser et se réparer si elle l'arrosait correctement.

La porte de la maison s'ouvrit chaleureusement. Eiffel salua de la main la femme de ménage âgée qu'elle reconnaissait depuis son enfance, et demanda où se trouvait la malade. On lui dit qu'elle lisait dans sa chambre. La porte s'ouvrit et la malade se tourna immédiatement. Un grand sourire apparut sur son visage pâle. Eiffel y vit la surprise et la joie.

"N' Ai, comment es-tu venue, ma fille ? Es-tu venue avec Tam ?"

Elle demanda en tendant le cou pour regarder derrière elle.

"Je suis venue seule. J'ai fait un saut chez P' Tam cet après-midi, puis je suis venue voir Khun Na."

Le visage de la malade s'assombrit en apprenant que Thansikorn n'était pas venue, comme il est coutume chez les personnes âgées qui pensent que personne ne se soucie d'elles, ne pensent pas qu'elles vont guérir ou vivre longtemps. En d'autres termes, elle pensait qu'elle pourrait mourir d'un jour à l'autre, et voulait donc se libérer de toutes ses inquiétudes, y compris le désir que sa seule fille ait quelqu'un pour s'occuper d'elle.

Thansinee était une femme d'âge moyen, d'une cinquantaine d'années, du même âge que sa propre mère, mais cette dernière jouissait de sa vie à la campagne, s'occupant de sa ferme et de son jardin, à l'aise avec la nature. Il était rare qu'elle vienne à Bangkok pour des fêtes ou des œuvres de charité, comme il convient à l'épouse d'un grand officier militaire.

"Tam est occupée ? N' Ai, as-tu vu si elle a mangé ?"

"Eiffel est restée jusqu'à ce que P' Tam ait mangé toute son assiette, Khun Na, et en plus, un énorme café. Ce n'est pas bon du tout. Café le matin, café le midi."

La malade rit. "Tam est accro au café, comme son père. Si elle n'en boit pas, elle dit qu'elle ne peut pas travailler."

Eiffel sourit tandis que la malade commençait à se sentir mieux. Elle s'agenouilla à ses côtés, s'intéressant au livre dans la main de la malade, car elle aussi aimait les livres et lisait de tout, ouvrant son propre monde étroit.

"Qu'est-ce que vous lisez ? Ça a l'air amusant."

"Un roman, ma fille. Rien de spécial à lire. C'est léger. Tam ne me laisse pas lire des choses stressantes."

"P' Tam se soucie beaucoup de Khun Na."

"N' Ai, je suis malade, je ne veux pas être un fardeau pour Tam. Je veux voir Tam avoir une famille, être heureuse, avoir quelqu'un qui s'occupe d'elle. Alors je pourrai mourir en paix."

Eiffel fronça les sourcils et saisit immédiatement la main de la malade. "Ne pense pas comme ça. Peut-être que le bonheur de P' Tam ne dépend pas de son mariage avec quelqu'un. Cela pourrait signifier que tu restes avec elle encore longtemps."

Thansinee rit, serra la main d'Eiffel en retour avant de dire : "Tu as la langue bien pendue, ma fille, tu es adorable. Tam ne parle jamais comme ça, elle ne fait que gronder quand je ne prends pas mes médicaments ou quand elle veut que je sorte avec de bons hommes."

"Khun Na devrait savoir comment P' Tam montre son inquiétude, n'est-ce pas ?"

La malade resta silencieuse un instant, ses yeux levés comme si elle se souvenait, avant de finir par sourire. "C'est vrai, l'inquiétude de Tam se manifeste comme ça. Sa bouche se plaint, mais elle la surveille de près."

"N'est-ce pas ? Aujourd'hui, je suis venue dire que mes parents viennent à Bangkok la semaine prochaine. Voudriez-vous leur parler ? Ils se plaignent de votre absence. Ou vous pourriez venir chez nous. Je les informerai."

"Ça ne vous dérange pas, ma fille, si vous venez me chercher ?"

"Pas du tout. Je serais ravie, et si Khun Na veut montrer ses talents de pâtissière, je serais ravie d'être votre assistante."

"Oh, non, ma fille, pas besoin. Le simple fait de venir me chercher suffit."

"Non, ne sois pas gênée. J'ai dit que je le ferais de bon cœur. Si Khun Na est heureuse, son corps aura plus de force, je le crois." Thansinee regarda Eiffel avec affection. Un instant, elle pensa à sa propre fille. Elle n'avait pas cette douceur, elle était plutôt rigide dans ses expressions. C'était une source d'inquiétude pour la mère, car elle craignait que personne n'accepte sa personnalité et son entêtement. C'est pourquoi elle s'inquiétait le plus de cette question. Chaque fois qu'elle sortait et rencontrait quelqu'un qui lui plaisait, elle ne manquait jamais de le présenter, espérant que parmi dix, cent, il y en aurait un qui aimerait sa fille telle qu'elle était.

"Si tu étais un homme, N' Ai, je dirais à Tam de te draguer tout de suite."

Eiffel faillit s'étouffer. La grande femme cligna des yeux, cherchant une réponse, avant de choisir de répondre selon son cœur. Car sur ce sujet, embellir la réponse pour plaire à l'auditeur n'était pas bon à long terme.

"Eiffel peut draguer P' Tam elle-même, si Khun Na l'autorise."

"Quoi, ma fille ?"

"Si Khun Na pouvait ignorer le genre, Eiffel serait un bon choix, n'est-ce pas ?"

La malade hocha la tête, acceptant. Elle connaissait le caractère d'Eiffel depuis l'enfance. Sa responsabilité, son profil, son apparence et son statut social, Eiffel n'était inférieure à personne. En fait, elle était peut-être même supérieure à Thansikorn.

"Eiffel aime P' Tam."

Elle avait décidé de le dire, et elle vit la surprise sur le visage de la malade. Après cela, ce fut le silence.

"C'est parce que tu aimes Tam que tu es venue me parler, ma fille ?"

Elle demanda parce qu'elle le pensait. Pongsakorn était pareil. Il s'approchait bien, parlait bien, au point qu'elle ne pouvait s'empêcher de se demander si sa fille avait accepté de l'aimer, car elle n'avait jamais demandé, elle ne faisait que suggérer, et Thansikorn ne disait jamais rien, mais montrait simplement son mécontentement et n'osait pas la contrarier. La malade n'était pas heureuse d'avoir l'avantage sur sa fille à ce sujet, pas du tout, mais elle ne savait pas quoi faire. Elle ne pouvait faire que ce qu'elle avait toujours fait et ce qu'elle pensait être bon.

Eiffel secoua rapidement la tête. "Non. Avant ça, Eiffel n'osait pas approcher P' Tam parce que je connaissais bien mon statut de sœur d'une amie, mais... j'ai appris que Khun Na voulait que P' Tam ait quelqu'un pour s'occuper d'elle, une famille. Alors je voulais cette opportunité. Mais je n'ai jamais dit à P' Tam ce que je ressentais."

"N' Ai, je te le dis franchement, je suis choquée."

"Eiffel comprend," dit Eiffel doucement, mais elle s'efforça de remarquer si ce qu'elle avait dit ne faisait pas battre le cœur de la malade trop fort ou si cela ne lui faisait pas respirer anormalement. Mais dans l'ensemble, elle pouvait dire que l'état physique de la malade était stable, ce n'était pas ce qu'elle craignait.

Elle entendit un soupir, suivi d'un lent récit. "Pongsakorn a déjà dit ça. Il a dit qu'il aimait beaucoup Tam et que Tam semblait aussi l'aimer. Ils sortaient souvent ensemble. Je te le dis franchement, j'espérais aussi que Tam finirait avec lui, car je n'avais jamais vu personne tenir aussi longtemps."

"..."

"Mais je ne suivais pas vraiment les choses. Je savais que ça rendait Tam stressée, mais je ne sais pas combien de temps je vais vivre. P' Pong a aussi demandé une chance, comme toi. Puisque tu as osé me le demander directement, ce ne serait pas juste de refuser, n'est-ce pas ?"

"Cela veut dire... oui ?"

"Si tu me demandes, je te réponds oui, mais si tu demandes à Tam, je ne peux pas te répondre, ma fille."

"Eiffel a une faveur à demander, Khun Na," dit Eiffel avec un visage sérieux.

"Ce dont nous avons parlé, ne le dis pas à P' Tam. Eiffel veut draguer P' Tam comme ça, petit à petit, en prenant soin d'elle comme ça, sans que P' Tam se sente sous pression ou qu'elle doive ménager mes sentiments si Eiffel se confie à Khun Na de cette manière."

La malade rit. "Étrange personne. Les autres veulent avoir beaucoup d'avantages pour ne pas perdre, comme P' Pong, n'est-ce pas ?" En disant cela, elle réalisa : c'est vrai... elles étaient si différentes, ces deux personnes, plus que le genre, mais en termes d'actions.

Eiffel rit aussi. "Eiffel ne veut pas avoir d'avantage sur P' Tam, Khun Na. Eiffel veut juste que P' Tam ne soit pas fatiguée et qu'elle sourie joliment à Eiffel de temps en temps, c'est tout."

Thansinee devait admettre qu'elle aimait beaucoup les mots d'Eiffel, plus encore que ceux de Pongsakorn, car cette dernière mettait les émotions de Tam en priorité, se plaçant en second plan, alors qu'elle n'avait pas besoin de le faire. Mais la malade ne pouvait que regarder, même si elle savait à quel point cela affectait sa fille, elle ne pouvait vraiment pas laisser Thansikorn seule. Si le jour inattendu arrivait, c'était parce qu'elle ne pouvait jamais se débarrasser de ses soucis pour Thansikorn.

"Alors, tu vas encore marquer des points avec moi, ma fille ?" demanda la malade en la taquinant.

Eiffel rit avant de hocher la tête. "Bien sûr. Khun Na est le cœur de P' Tam. Mon soin signifie tout, pas seulement P' Tam. En choisissant Eiffel, Khun Na aura une fille de plus."

"Tu corromps les personnes âgées ?"

Eiffel sourit largement, acceptant. Elle s'assit et parla avec la malade pendant encore des heures, jusqu'à pouvoir l'emmener se promener autour de la maison. Elle promit également d'apporter plus de plantes et d'entraîner P' Tam à l'aider un jour.

"Elle, elle ne viendra pas. Elle n'aime pas la chaleur."

"Eiffel tiendra le parapluie si elle veut."

"Mais elle te rejettera, N' Ai."

"Mais si elle rejette et accepte de planter, ça vaut le coup."

Les deux femmes d'âges différents parlèrent sans discontinuer, s'amusant. Eiffel était heureuse de ne pas avoir caché ses sentiments à la femme en face d'elle, car non seulement elle pouvait parler en toute confiance, mais c'était aussi une façon de lui montrer qu'elle avait un objectif cette fois-ci.

"Quand reviendras-tu, ma fille ?"

Parce qu'elle était devenue plus proche et plus heureuse, elle osa demander. Eiffel était agréable à discuter, souriante, et rendait l'esprit joyeux.

"Dans deux jours, je ramènerai P' Tam. Demain, je dois livrer le travail au client pour un ami."

"N' va préparer les ingrédients pour la pâtisserie." En entendant cela, Eiffel sourit largement, car c'était comme si la porte du cœur de la malade s'était ouverte d'un pas de plus.

Aujourd'hui, Eiffel avait l'impression d'être constamment en rapport avec tout ce qui appartenait à Thansikorn. Elle était allée voir la fille le matin, la mère l'après-midi, et le soir, elle conduisait de nouveau pour voir la fille, à cause d'une demande.

"Tam n'aime pas dîner. S'il te plaît, regarde si elle a mangé, ma fille."

Le téléphone fut donc connecté à la personne de son cœur pour la première fois, mais elle fut surprise car elle répondit sans parler. Eiffel pensa que l'appel avait été coupé car il n'y avait que le silence.

"P' a répondu, pourquoi tu ne parles pas ?"

(Et pourquoi tu appelles sans parler ?)

"Eiffel pensait que P' n'avait pas encore répondu."

(J'ai répondu, regarde.)

Eiffel soupira, mais ses lèvres gardaient un sourire.

"Tu es au bureau ?"

(Je ne suis pas encore sortie. Mes amis n'ont pas encore organisé de rendez-vous.)

"Tu vas encore te saouler ?"

(Eh bien... non.)

"J'ai faim."

(Pourquoi tu dis ça à Eiffel ?)

"La mère de P' veut aussi planter des arbres."

Elle changea brusquement de sujet. Le simple fait de savoir qu'elle était au bureau suffisait. Elle irait la chercher là-bas. Si elle ne voulait pas venir, elle la porterait dans la voiture, ou si elle était trop têtue, elle commanderait et elles mangeraient ensemble au bureau.

(Tu y es vraiment allée ?)

"Pourquoi Eiffel mentirait à P' ?"

(Et qu'est-ce que Maman a dit ?)

"Elle n'a rien dit, elle te cherchait juste, pensant que tu irais avec Eiffel."

(Tam n'était pas libre,) soupira Thansikorn.

"Eiffel a dit que P' était occupée, elle n'a rien dit. Ne stresse pas. Eiffel a pris soin d'elle."

(À quel restaurant tu vas ?)

"Hein ?"

(Tu n'as jamais appelé, mais aujourd'hui tu appelles pour dire que tu as faim, tu ne vas pas me faire manger ?)

"Pourquoi tu acceptes si facilement ?"

(Aujourd'hui, je ne suis pas têtue, tu l'as dit toi-même.)

Eiffel rit doucement. "P' est adorable aujourd'hui."

(Arrête de rêver, je ne suis pas facile à flatter.)

"Oui, parce que P' est une personne adorable."

(Dis un mot de plus et je raccroche.)

"Eiffel arrive. Attends un instant."

(D'accord, conduis prudemment.)

"S'inquiéter, c'est parler comme ça, P' Tam."

La ligne fut coupée immédiatement. Eiffel rit, jeta son Bluetooth sur le siège passager avant d'accélérer, pressée de voir le visage de la personne qu'elle voulait taquiner.

Le restaurant préféré qu'England avait chuchoté à sa sœur était maintenant sa destination. La mince silhouette se tourna et plissa les yeux vers Eiffel, avec un regard accusateur, se demandant comment elle savait. Mais quand elle réalisa que cette grande personne avait une sœur qui était son amie proche, elle ne put que soupirer. Si elle savait, c'était par elle.

"P' ne va pas se saouler aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Je ne me saoule pas tous les jours, seulement les jours de stress."

"Alors, pas de stress aujourd'hui ?"

"..."

Eiffel sourit légèrement. "C'est bien."

Le dîner se passa facilement. Seuls les plats qu'elles aimaient furent commandés, sans encombrer la table. Aujourd'hui, Eiffel était étrangement différente, au point que Thansikorn fut surprise, car depuis ce matin, pas un seul mot irritant n'était sorti, alors que d'habitude, elle devait la réprimander.

"Tu veux aller acheter des plantes ensemble ?"

"Tu m'invites ?"

"Eiffel ne parle pas aux inconnus."

"Je suis une connaissance ?"

Eiffel ramassa sa cuillère, un peu agacée par son air espiègle. "Ma femme."

"Arrête !" ordonna Thansikorn immédiatement, fixant du regard la personne souriante en face d'elle pour qu'elle cesse de parler de choses intimes en public. Mais cela ne sembla pas avoir beaucoup d'effet.

"Allons acheter des plantes. La mère de P' veut planter."

"..."

"P' ne veut pas faire d'activités avec elle ? P' se souvient de la dernière fois qu'elle a fait de la pâtisserie avec Khun Na ?"

Thansikorn soupira. "Non, pas bientôt. Trop de travail, je ne peux pas m'arrêter."

"Eiffel ne presse pas, elle veut juste que P' vienne avec elle."

"Eiffel."

"Oui ?"

"Franchement, tout ce que tu fais, c'est juste à cause de cette seule fois ?"

Eiffel secoua la tête. "Eiffel espère la prochaine fois, quand P' ne sera pas ivre. Ça, c'est différent."

Thansikorn fronça les sourcils immédiatement, ramassa sa cuillère, saisit son sac et sortit du restaurant. La personne au langage imprudent dut se lever précipitamment, posa plus d'argent que le prix du repas sur la table et courut la suivre immédiatement.

"Ne me bloque pas."

"En colère ?"

"Tes paroles sont horribles. En quoi tu es différente des autres, Eiffel ? En quoi ?" Plus elle la regardait, plus elle était en colère. L'avait-elle fait se sentir bien toute la journée pour dire ça ? Voulait-elle juste son corps ?

"P' ne comprend pas. Eiffel ne voulait pas dire ça."

"Alors quoi ? Comment dois-je interpréter des mots comme ça ?"

"P' Tam," appela Eiffel d'une voix douce. Elle tendit la main pour toucher son bras, mais elle fut repoussée.

"Une seule fois, et après on arrête de se mêler l'une de l'autre. Ça te va ?"

"P'... pourquoi tu dis ça ?"

"Et qui a commencé !?"

"P' Tam," appela Eiffel à nouveau. Puis elle décida de la prendre par la main et de la conduire à la voiture, car elle avait aperçu un homme qui prenait une photo avec son téléphone.

"Un journaliste."

"Quoi ?" Ses sourcils se froncèrent. Thansikorn fit un mouvement pour se tourner et regarder, mais la grande femme lui saisit les joues.

"Écoute Eiffel d'abord."

"Profiteur."

"Je ne nie pas. J'ai profité parce que P' était ivre."

"Ignoble."

"Si tu dis encore un mot, j'embrasse."

"Je suis ta P', Eiffel ! Quand vas-tu arrêter de faire la récalcitrante !?"

"Eiffel ne te considère pas comme sa P'," rétorqua Eiffel. "Ou tu veux que je te voie comme ça ?"

"Ne devrais-tu pas ?"

"Eiffel espère la prochaine fois que P' ne sera pas ivre parce qu'Eiffel veut que P' soit consentante. C'est différent. Tu comprends, P' ? Eiffel ne te méprise pas du tout, elle n'y a même jamais pensé." La grande femme expliqua, mais la personne qui l'écoutait soupira bruyamment.

"Les mots sont bons, mais tes actions..."

"Eiffel, pourquoi ?"

"Profiteur !"

Thansikorn dit cela et voulut s'éloigner, mais Eiffel ne le permit pas. Elle la tira vers un coin sombre, à l'abri des regards extérieurs et des yeux des journalistes qui pourraient causer des problèmes plus tard.

"Eiffel !"

"Je vais te parler avec bienveillance pour la dernière fois. Concernant cette nuit-là, je ne t'en tiendrai pas rigueur, mais si tu continues à franchir la ligne entre sœurs, je ne serai plus gentille avec toi. Je te considérerai même comme une option si tu continues à venir comme ça !"

"Eiffel n'a jamais demandé à P' de la considérer comme une simple sœur, mais étant donné que P' le dit, Eiffel te remercie de t'inquiéter. Et Eiffel n'est pas sérieuse, peu importe comment P' voit Eiffel, tant qu'Eiffel peut serrer P' dans ses bras comme ça."

"Je suis ta P' !" Thansikorn se débattait dans ses bras, irritée qu'Eiffel n'ait pas l'air d'avoir peur d'elle.

"Maintenant, P' est têtue."

"Eiffel !"

"Si P' pense qu'Eiffel est une option, alors Eiffel voudrait prouver quelque chose."

La taille fine fut serrée par des bras, tirant la mince silhouette contre son corps. Thansikorn ouvrit grand les yeux, furieuse, fixant la personne qui profitait constamment d'elle. Elle leva les mains pour frapper ses épaules, mais fut entravée car Eiffel serra ses bras encore plus fort, rapprochant leurs corps plus qu'il n'était nécessaire. Maintenant, elle ne pouvait que laisser ses mains levées pour se pousser et rester à une distance de sécurité.

"Qu'est-ce que tu vas faire !?"

"Tu sais, quand P' est ivre, P' aime dire qu'elle aime l'odeur de la France."

"Quoi ?"

La petite personne était confuse et essayait toujours de se dégager des bras de poulpe.

"Eiffel va prouver qu'elle est le choix que P' choisit ou non."

"Arrête, Eiffel !" grogna-t-elle à voix basse. Mais Eiffel avait pour devise : si tu es têtue, je suis têtue. Par conséquent, l'index et le pouce levèrent le menton de la belle femme.

"Ne sois pas têtue."

**Cette enfant folle !!**

Thansikorn aurait voulu crier ainsi, mais elle ne le put pas car elle n'en eut pas l'occasion. Eiffel pencha son visage et posa ses lèvres sur les siennes avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit. C'était un contact intime, sans aucun espace. Le cœur de la personne sensible battait si fort qu'il lui brûlait les oreilles. Surtout quand Eiffel serra sa taille, ne pouvant résister, car P' avait accidentellement... **ouvert les lèvres**, laissant la langue espiègle travailler plus vite... **sucrée**. Ses épaules étaient pincées, mais elle ne sentait pas la douleur.

Eiffel déplaça sa main pour soutenir la nuque de la belle P' afin de l'embrasser plus facilement. La différence de taille obligeait Eiffel à baisser son visage, et cela s'accordait encore mieux lorsque le bout de sa langue taquinait ses paupières rebelles, qui se fermaient. Ses lèvres se pressaient, cherchant à ramener le souvenir de la France.

"Mmh..." Un gémissement grave s'échappa, faisant Eiffel sourire tout en continuant de l'embrasser. Elle se retira lentement lorsqu'elle sentit que la personne têtue était épuisée et avait besoin d'air, au point de frapper son épaule pour attirer son attention. En fait, Eiffel n'était pas douée pour ce genre de choses, mais quand elle le faisait avec la bonne personne, tout se passait si facilement, comme si elle était habituée.

"Dis à Eiffel que P' ne ressentira rien si Eiffel fait ça avec quelqu'un d'autre."

Ses sourcils haussés interrogèrent, mettant à l'épreuve son cœur. Si elle mentait, cela signifiait qu'elle devait être encore plus têtue. Mais si elle répondait ce qu'elle aimait, elle serait très adorable en retour.

Si tu réponds que tu ne ressens rien, elle te fera voir ce que c'est de souffrir.

"C'est ça que ça veut dire, profiteur, P' Tam."

Chapitre 6: Baby, it's cold outside

Eiffel fut giflée, son visage tourné. Le côté gauche de son visage lui piquait, elle savait que la personne qui avait été surprise l'avait frappée de toute sa force, sans retenue. En se tournant, elle vit P' la fixer d'un regard furieux.

"Essaie, tu verras bien."

Essayer ? Essayer quoi ? Eiffel aurait voulu demander, mais la dame ne lui en laissa pas l'occasion. Elle lui tendit son sac et, d'un coup de hanche, s'envola vers le parking. Et Eiffel était assez intelligente pour comprendre que cela signifiait qu'elle l'autorisait à la raccompagner, sinon son sac préféré n'aurait jamais atterri entre ses mains.

La voiture de luxe roulait doucement, sans se presser. Eiffel regarda sa P' si souvent qu'elle vit que, parce qu'elle roulait lentement et que la circulation n'était pas bloquée, P' commença à bâiller fréquemment, jusqu'à ce qu'elle croise finalement les bras, tourne la tête vers l'extérieur et s'endorme profondément. En observant sa poitrine monter et descendre à un rythme régulier, Eiffel redoubla de prudence en conduisant, ne souhaitant aucune erreur en chemin qui interromprait le repos de sa belle.

Le luxueux condominium, digne de son statut, se dressait majestueusement devant eux. Eiffel put y entrer facilement grâce à l'élégance de la voiture. Un emplacement de parking temporaire fut utilisé. Eiffel soupira, ayant pu amener Thansikorn en toute sécurité, sans réveiller la personne trop fatiguée pour ne pas s'endormir en chemin.

"P' Tam, on est arrivées."

Bien qu'elle ait vraiment voulu rester à regarder la personne dormir, elle pensa qu'il valait mieux la laisser se reposer confortablement dans un lit douillet. Si elle dormait longtemps et profondément, sa P' Tam se remettrait de sa fatigue et serait prête à affronter les jours où elle viendrait à nouveau la taquiner.

La personne réveillée acquiesça, comme quelqu'un qui se réveille facilement, ou peut-être à cause de la position inconfortable qui la fit se réveiller dès qu'Eiffel l'appela. Thansikorn ouvrit les yeux et soupira, car la somnolence la tenait toujours, conséquence d'un manque de sommeil dû au travail acharné pour être prête pour la nouvelle saison.

"On est là depuis longtemps ?" demanda-t-elle d'une voix rauque. Eiffel lui tendit de l'eau à température ambiante, ne sachant pas depuis quand elle l'avait préparée, mais Thansikorn la prit et la but sans se faire prier.

"On vient d'arriver. P' devrait aller se reposer."

"Mmh."

"Demain, je ne viendrai pas te voir. Eiffel doit accompagner un client pour choisir des meubles."

"Pas besoin de me le dire," marmonna Thansikorn après avoir regardé le visage de la plus jeune pendant une minute, ne comprenant pas pourquoi elle avait soudainement dit cela. Leur relation était encore ambiguë, incertaine. Ce n'était pas vraiment une relation amoureuse, car elle restait dans le cadre d'une petite sœur qu'elle connaissait depuis l'enfance. De plus, elle avait toujours considéré Eiffel ainsi. Lui demander de changer ou de ressentir soudainement quelque chose semblait trop difficile. Aller doucement était le mieux dans leur situation.

"Pour que P' sache qu'Eiffel ne fait pas de bêtises."

"Fais ce que tu veux," dit-elle d'un ton résigné. Elle ne savait pas pourquoi leur histoire en était arrivée là. Le petit chiot qui lui suppliait d'ouvrir des cartons de lait était sur le point de la manger à la place. Elle ne comprenait pas non plus d'où venait son audace pour être à la fois si autoritaire et si dominatrice, comme si elle était une petite fille, et de ne pas avoir peur de la toucher. Pff... Plus elle y pensait, plus elle avait mal à la tête. Thansikorn ne comprenait pas pourquoi Eiffel faisait ça, ou si elle ressentait quelque chose, ou si c'était juste parce qu'elle devait prendre ses responsabilités pour cet événement. Mais elle ne pouvait nier que, parce qu'elle était sa sœur et qu'elle connaissait la plupart de ses habitudes depuis l'enfance, elle n'avait pas levé sa garde très haut, se laissant emporter par l'émoi quand cette grande enfant venait la choyer, la prendre dans ses bras, et agir comme si elle la comprenait, affectant son cœur fatigué.

"Eiffel viendra te chercher quand P' aura fini de travailler... d'accord ?"

"Tu as dit que tu n'étais pas libre, que tu ne pouvais pas venir ?"

"Mais quand P' rentrera à la maison, Eiffel sera libre et viendra absolument."

Thansikorn fronça les sourcils, mais ne répondit rien d'autre que de faire un mouvement pour ouvrir la portière de la voiture, car en fait, elle ne savait pas quoi dire non plus. Son cerveau n'était rempli que de questions qu'elle ne voulait pas poser par peur de la réponse, et par peur aussi de ne pas avoir de réponse si la plus jeune lui posait la question en retour.

"Eiffel sait que P' n'aime pas conduire, alors Eiffel va conduire."

"..."

"P' travaille dur, c'est mieux de ne pas conduire. Eiffel s'inquiète."

C'est fini... Elle avait fait tout ce chemin pour descendre de la voiture sans ressentir de nouvelles émotions, mais Eiffel avait tout gâché avec son visage innocent et ses mots qui montraient son inquiétude.

"Viens si tu veux, mais je ne sais pas à quelle heure je finis."

"P' Tam."

"Hmm ?" Encore une fois, elle fut interrompue au moment de descendre de la voiture. Thansikorn se retourna et vit Eiffel lui adresser un petit sourire. Le doux visage d'Eiffel s'accordait bien avec toutes sortes de sourires, à en être jalouse. Et ces sourcils foncés. Elle n'avait probablement même pas besoin de les maquiller. Cette enfant, elle ne savait pas si elle avait regardé son doux visage trop longtemps, car elle ne réalisa pas que la personne s'était approchée avant de déposer la chaude sensation de ses lèvres sur sa joue, tout en murmurant d'une voix qui, elle le savait, était très nerveuse :

"Bonne nuit."

**Sale gosse !! Petite mignonne !!!** Comment pouvait-elle être si adorable alors qu'elle venait juste de profiter d'elle et de l'embrasser ? Eiffel n'allait-elle rien laisser à Thansikorn pour qu'elle puisse se plaindre aujourd'hui ? Thansikorn cligna des yeux rapidement. Elle ne laisserait pas cette enfant prendre le dessus. Ce qu'elle lui avait fait, elle pouvait le faire aussi !

"Ferme les yeux," ordonna-t-elle d'une voix calme alors que ses oreilles étaient déjà en feu. Le résultat fut le regard stupéfait d'Eiffel.

"Hein ?"

"Je t'ai dit de fermer les yeux."

"Ah."

Eiffel acquiesça et ferma lentement les paupières, comme demandé. Même si elle semblait méfiante, pas d'inquiétude. Si elle voulait la gifler, elle pouvait le faire même sans qu'elle ferme les yeux.

Thansikorn se déplaça vers le conducteur, posa sa main sur le dossier de la plus jeune, puis pencha la tête et pressa précisément ses fines lèvres au coin des lèvres d'Eiffel.

"N'ouvre pas les yeux," ordonna-t-elle d'une voix ferme quand la plus jeune sursauta, ses paupières tremblant. Thansikorn pinça les lèvres, s'éloigna et déverrouilla la portière de la voiture, mais avant de descendre, elle dit :

"Pour aujourd'hui, parce que tu as été adorable."

"..."

"Bonne nuit." Puis le bruit de la portière qui se refermait fit ouvrir les paupières d'Eiffel immédiatement, juste à temps pour voir la silhouette mince s'éloigner rapidement, emportant son corps câlin vers le bâtiment.

Eiffel ne savait pas à quel point son sourire était large, mais son cœur, lui, battait si fort qu'elle craignait d'avoir une maladie cardiaque.

Le lendemain matin, Eiffel portait une chemise blanche, un pantalon moulant noir et des baskets, ne voulant pas paraître plus grande pour le moment. La grande femme avait rendez-vous avec un ami et un client dans un grand magasin doté d'une zone complète d'articles de décoration intérieure. La cliente était une belle jeune femme qui voulait décorer son appartement pour vivre seule. Eiffel sourit en la saluant, car elle savait qu'elles avaient le même âge et qu'elle était l'amie de l'amie de Kanda.

Ses sourcils se froncèrent légèrement, car le sourire de la cliente était assez large et ses yeux étincelaient d'une manière indéfinissable. Tout le temps, Eiffel essaya de donner des conseils et de maintenir une distance polie, mais cette cliente tournait souvent autour d'elle, lui agrippant le bras ou lui touchant l'épaule pour poser des questions, dépassant la mesure. Kanda, voyant que cela n'allait pas, tourna autour pour aider, mais pas entièrement.

"Tout ça devrait suffire pour ce que vous voulez. Je contacterai un technicien pour qu'il vienne chercher les articles et les installe."

Eiffel dit d'une voix polie, restant à la fois réceptive et résistante, pensant que c'était une autre nécessité de s'occuper de la cliente.

"D'accord. Ce qu'Eiffel dit, Neena le suit," dit la cliente avec un grand sourire. "Oh, Neena aimerait vous inviter à dîner. Pour vous remercier. Peut-être que nous travaillerons encore ensemble à l'avenir, car les amis de Neena ont beaucoup de projets à ouvrir, des condominiums, des restaurants, des cafés. Alors, Neena aimerait avoir le contact d'Eiffel, pour pouvoir la contacter personnellement."

Eiffel cligna des yeux. Elle regarda Kanda et vit son amie hocher la tête, lui faisant signe de donner son contact. Elle se résigna donc à donner son numéro de téléphone professionnel et son adresse e-mail pour le travail, à l'exception de son programme de chat personnel, réservé à ses proches.

"Et vous n'avez pas de programme de chat ?"

Eiffel secoua la tête, sa voix devenant plus ferme. "Je préfère par e-mail. Le programme de chat est pour ma famille. Je n'aime pas trop l'utiliser."

Neena hocha la tête en signe de compréhension. C'était une jeune femme plus petite qu'Eiffel, mais assez pulpeuse. Elle avait une poitrine généreuse, une peau claire comme les personnes d'origine chinoise, des yeux fins et bridés, et des cheveux ondulés qui lui allaient bien. Dans l'ensemble, c'était une jolie jeune femme, mais Eiffel n'était pas du genre à tomber facilement amoureuse de quelqu'un, surtout quand elle avait déjà le cœur pris et qu'elle allait de l'avant comme ça.

"Alors Neena espère y arriver un jour."

Eiffel fronça les sourcils, s'apprêtant à dire que ce serait impossible, mais Kanda lui fit un clin d'œil pour l'interdire. Car les futurs projets de Neena étaient nombreux et d'une grande valeur pour une nouvelle designer comme Eiffel, car cela pourrait facilement lui ouvrir les portes du secteur.

"Allons manger, j'ai un autre rendez-vous," coupa court Eiffel.

Après s'être séparée de la cliente qui semblait plus intéressée à la croquer qu'au travail, Eiffel conduisit inconsciemment sa voiture de sport jusqu'au bureau de Thansikorn. Elle pensait seulement qu'elle voulait la voir. Son corps l'avait immédiatement emmenée là-bas sans aucune objection.

Thansikorn, les bras croisés, les sourcils froncés, se tenait dans son bureau et regardait la voiture familière après que la femme de ménage l'ait appelée pour lui annoncer que son invitée était arrivée. C'était parce que la femme de ménage avait une mémoire étonnamment bonne. Elle se souvenait de la plaque d'immatriculation de la voiture qui était venue la chercher et l'avait emmenée auparavant. En revoyant la même voiture, elle comprit que c'était l'invitée qui était venue la voir, alors qu'elle n'avait pas pris de rendez-vous avec qui que ce soit aujourd'hui.

Elle devait admettre qu'elle ne pouvait pas deviner ce qu'Eiffel voulait, car aucune des deux ne parlait, et elle n'avait pas l'intention de demander. Thansikorn soupira en y repensant, elle ne savait vraiment pas pourquoi Eiffel voulait se rapprocher d'elle. Car pendant tout ce temps, la plus jeune n'avait jamais montré de tels signes ou fait quoi que ce soit de ce genre. Ou peut-être n'avait-elle pas remarqué elle-même.

Sœurs... ne s'embrassent pas. Et même si elles le faisaient, ce ne serait pas un baiser aussi passionné que celui qu'Eiffel lui avait donné. En y réfléchissant, elle haussa les épaules, car elle avait déjà prévenu Eiffel que si elle franchissait la ligne de la fraternité, elle ne la verrait pas différemment d'une option. Elle lui donnait une chance en silence, sans avoir l'intention de le dire. Après l'avoir regardée longtemps, Eiffel ne montrait toujours aucun signe de sortir de la voiture. Alors Thansikorn retourna à son travail, car elle avait déjà passé une dizaine de minutes à la regarder en silence.

Elle travailla si intensément qu'elle ne réalisa pas le temps qui s'était écoulé. Mais quand elle leva les yeux vers le ciel, elle vit qu'il faisait déjà nuit noire. La lumière sur son bureau fut allumée, puis un léger coup à la porte se fit entendre.

"Entrez."

"Khun Tam, je voudrais demander la permission de rentrer, ma petite-fille à la maison est malade."

La femme de ménage parla avec un air abattu, car son devoir était de s'occuper du bureau, mais puisque sa patronne n'était pas encore rentrée, elle ne devait pas partir, et à chaque fois qu'elle restait en heures supplémentaires, la patronne lui donnait toujours un pourboire, ce qui faisait que rester en heures supplémentaires n'était pas un fardeau. Souvent, la patronne lui disait même de partir avant. Mais par inquiétude, car les autres employés étaient rentrés à l'heure, seule la patronne restait en heures supplémentaires. Si quelqu'un le savait, ce serait dangereux. Mais aujourd'hui, une urgence s'était produite, et elle ne pouvait pas rester. Thansikorn sourit et hocha la tête, ouvrit un tiroir, sortit un billet gris et le lui tendit.

"Tam vous a dit que vous n'aviez pas besoin de rester, n'est-ce pas ? Vous voyez, une urgence est survenue."

"Je ne peux pas accepter, Khun Tam. Il n'y a qu'un peu plus d'une heure que j'ai dépassé le temps."

"C'est pour aider avec les médicaments de votre petite-fille."

La femme de ménage d'âge moyen l'accepta avec hésitation, mais avant de partir, elle n'oublia pas de dire : "Votre invitée, Khun Tam, la grande personne de l'autre jour, je l'ai vue tourner autour de la voiture, achetant du café et s'asseyant pour le boire. Elle n'est pas venue vous voir ? Pourquoi n'est-elle pas entrée ?"

Thansikorn fronça les sourcils, se demandant pourquoi elle était venue si elle ne l'avait pas cherchée. Pourquoi attendait-elle en silence depuis si longtemps ? Cela empêchait la personne calme de ne pas s'inquiéter.

"Alors, vous pouvez l'inviter à s'asseoir et à attendre. Dites-lui que Tam descendra bientôt."

"Oui."

Moins d'une heure après, Thansikorn descendit avec son sac à la main. La lumière dans le bureau était éteinte. Elle vit la grande personne assise sur le canapé, se frottant les mains, et ne put s'empêcher de se sentir agacée. Elle ne savait pas pourquoi, mais c'était ce qu'elle ressentait rien qu'en la voyant.

"De passage ?" demanda-t-elle sans raison, ce qui fit sursauter la grande personne qui se tourna vers elle.

"Eh bien... non."

"La femme de ménage a dit que tu étais là depuis longtemps."

"Mmm," acquiesça Eiffel.

"Si tu n'étais pas de passage, pourquoi es-tu venue ? Je me souviens que tu as dit que tu n'étais pas libre."

Eiffel leva les yeux vers sa belle P' qui se tenait devant elle, les bras croisés, exigeant une réponse. Elle eut un léger sourire au coin des lèvres avant de répondre d'une voix douce :

"Quand je m'en suis rendu compte, j'étais déjà devant ton bureau. Pas de raison. Je voulais juste te ramener."

"N'importe quoi. Ton corps, ton cœur, comment ne saurais-tu pas ?"

"Je ne sais vraiment pas. Je sais juste que je voulais te voir."

"..."

"Ces phrases de drague, utilise-les sur la personne que tu veux draguer."

"C'est ma bouche. Je te parle, c'est mon affaire."

"Hé ! Je suis ta P' !"

Eiffel fit la sourde oreille, n'osant pas dire quelque chose de mielleux qui ferait que sa P' la regarderait étrangement. Elle se leva et prit le sac avant de sortir par la porte.

"On rentre."

"Je vais rentrer seule !"

"Mais Eiffel va t'y emmener."

"Tu penses pouvoir ?"

Eiffel s'arrêta brusquement, se tourna vers sa belle P', puis eut un sourire malicieux. "J'aimerais que P' essaie d'être têtue, Eiffel aime bien dompter."

"Ne sois pas insolente."

"Je suis venue te chercher pour te ramener à la maison, tu es contente ?"

"Je ne veux pas de réponse. Rends-moi mon sac."

La grande femme soupira. "P' Tam est têtue."

"Et qui a été têtue en premier ?"

"Eiffel n'était pas têtue."

"C'est ton affaire."

"Tu rentres ou pas ?"

"Menaces ? Tu penses que j'ai peur ?"

"Alors, tu rentres ou pas ?" répéta Eiffel, se retournant pour lui faire face avant de faire de grands pas pour se tenir devant sa belle P'. Mais Thansikorn ne montra aucun signe d'hésitation. La jeune femme la regarda d'un air sévère et répondit d'une voix froide :

"Au cas où tu ne saurais pas, j'ai rencontré beaucoup de gens qui donnaient des ordres dans ma vie, et je n'aime pas obéir aux ordres, je n'aime pas être forcée. Sachant cela, tu veux toujours le faire ?"

"..."

"Alors, je vais rentrer seule."

"P' Tam."

"Ne m'appelle pas. Tu voulais donner des ordres, tu voulais forcer, n'est-ce pas ? Alors fais-le."

Eiffel eut l'air déçu, mais elle tenait toujours fermement le sac de sa P'. L'autre main se posa sur sa manche avant qu'elle ne parle d'une voix plus douce, sans intention d'agacer ou de provoquer la colère de Thansikorn.

"Eiffel ne force pas."

"Mais ce que tu fais le dit."

Eiffel pinça les lèvres, sans penser à lui dire combien de temps elle l'avait attendue dans la voiture, ou à quel point elle lui manquait. Elle était juste quelqu'un qui ne savait pas comment s'exprimer. Devant la personne qu'elle aimait, elle ne pensait pas que s'inquiéter était dérangeant. Ne pas le dire, c'était ce qui montrait la contrainte. Le ton de la personne qui lui manquait était donc doux et légèrement tremblant, si l'on y prêtait attention.

"Eiffel te dérange, n'est-ce pas ? Je suis désolée. Appelle un chauffeur. Eiffel attendra dans la voiture jusqu'à ce que ta voiture arrive."

Eiffel n'avait aucune excuse pour ses actions. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était se taire et ne pas laisser les choses dégénérer davantage. La grande femme lui tendit le sac en retour, se tourna et fit de grands pas vers la sortie, ouvrit sa propre voiture d'une main tremblante. Elle ne savait pas d'où venaient ces émotions fragiles. Normalement, elle ne pensait pas qu'elle serait affectée par les reproches ou les paroles blessantes de P' Tam. Mais aujourd'hui, pourquoi... était-elle trop sensible, ou était-ce à cause des actions de Neena qui lui avaient fait réaliser que la personne qui essayait de l'approcher ouvertement alors qu'elle ne ressentait pas le moindre intérêt, le résultat dans son cœur n'était-il pas une simple irritation ?

Eiffel pensait juste... pensait un peu si elle allait être une nuisance pour Thansikorn, c'est tout.

Soupir... Penser à se plaindre et se sentir lésée ne servait à rien. Cela ne ferait qu'accroître sa propre tristesse. Eiffel soupira en soufflant, prit son téléphone, et s'apprêtait à envoyer un message à sa belle et cruelle P' pour lui faire savoir qu'elle irait chercher sa mère demain pour acheter des plantes, et bien sûr, elle voulait qu'elle l'accompagne.

Mais avant qu'elle ne puisse finir de taper, l'autre porte s'ouvrit, et un sac fut jeté à l'intérieur, frappant presque son bras et atterrissant sur ses genoux... suivi par la silhouette gracieuse et le bruit d'une porte qui se refermait.

Dans quel état d'esprit était-elle ?...

"Qu'est-ce que P' fait... ?"

Elle demanda doucement, toujours aussi surprise que sa P' se soit transformée en dépression tropicale, faisant des mouvements si rapides.

"Tu m'as attendue pendant des heures avant ça, pourquoi tu n'as rien dit ?"

"..."

"Si tu ne parles pas, personne ne saura ce que tu penses. Les actions ne peuvent parler que pour certaines choses, retiens ça, Eiffel."

Eiffel cligna des yeux. "Comment P' a su ?" demanda-t-elle d'une voix faible.

"Et pourquoi tu attendais ?"

"Pourquoi P' aime toujours répondre aux questions par des questions ?"

"C'est mon problème."

Eiffel soupira. "J'attendais de te ramener. Je voulais te voir."

"Conduis alors. J'ai faim."

"Quoi ?"

"Tu n'as pas toute ta tête ?"

"Hé, pourquoi P' dit ça d'Eiffel ?"

"Pourquoi tu aimes parler sans comprendre, Eiffel ?" soupira Thansikorn avant de se pencher en arrière sur le siège de la voiture, de boucler sa ceinture et de la regarder.

"J'ai faim, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu as besoin que je te traduise du thaï au thaï ?"

Eiffel resta immobile comme un ordinateur lent qui ne parvenait pas à traiter les informations, avant que son doux visage ne réagisse. "Oh... d'accord. Allons manger."

"Mmm, tu as compris."

"Tu es fatiguée aujourd'hui ?" demanda Eiffel en commençant à accélérer.

Thansikorn soupira, se sentant comme une plante flétrie qui venait de recevoir de l'eau, comme si c'était l'attention d'une personne dont elle n'aurait jamais cru qu'elle l'obtiendrait, et un statut qu'elle n'aurait jamais cru qu'elle aurait, car c'était assez vague et complexe. Mais bien sûr, elle était fatiguée, ce qui ne signifiait pas qu'elle ne laisserait pas Eiffel prendre ses responsabilités pour avoir mis sa vie en désordre et la rendre moins fatiguée qu'avant.

"Plus fatiguée que de discuter avec toi."

Eiffel l'écouta et sourit. Son ressentiment précédent se transforma en une simple fantaisie lorsqu'elle réalisa qu'elle n'était pas une source de fatigue sérieuse dans la vie de Thansikorn. La grande femme espérait devenir un sourire et une joie dans un avenir proche.

La question "Qu'est-ce que P' veut manger ?" fut écartée par Eiffel, car non seulement elle n'obtiendrait probablement pas de réponse, mais elle pourrait aussi recevoir un regard meurtrier en retour, car sa chère P' était comme ça, elle aimait deviner, comme si elle voulait savoir si ce qu'elle ferait lui plairait.

"P' pense qu'Eiffel va l'emmener où ?"

"Encore au même restaurant, j'imagine."

Si elle répondait ainsi, cela signifiait qu'elle voulait aller au restaurant où elle l'avait emmenée la dernière fois. Eiffel sourit, mais ne répondit rien d'autre que de traiter très rapidement la direction du volant pour arriver à destination le plus vite possible. Elle n'avait pas appelé sa P' récemment car elle savait qu'elle était occupée par un énorme projet dans le sud concernant un bateau de croisière ou quelque chose du genre. Eiffel avait donc choisi de lui envoyer des messages pour lui demander quand elle rentrait chez elle et si elle n'oubliait pas de manger.

Mais avant même d'arriver, l'agitation de Thansikorn sembla savoir l'heure, car son téléphone sonna bruyamment, suivi du nom qui ennuyait la propriétaire à chaque fois qu'elle le voyait. Souvent, la jeune femme coupait court à l'agacement en ne répondant pas, mais le résultat était des messages disant qu'il l'attendait à la maison avec sa mère, ou qu'il voulait acheter des choses pour sa mère et voulait savoir quoi acheter, de nombreuses excuses qui n'aboutissaient qu'à utiliser sa mère, ce qui fatiguait Thansikorn. Elle choisit donc de répondre brièvement et de prétendre qu'elle était au travail plutôt que de le laisser ennuyer sa mère ou dire des choses étranges, comme : "P' Pong est aussi gentil," ou "P' Pong veut inviter Tam à dîner à la maison."

Elle s'apprêtait à décrocher, mais elle ne savait pas quand la voiture s'était arrêtée au feu rouge et son visage fut encadré par des lèvres qui se posèrent doucement. Les lèvres d'Eiffel restèrent pressées, ses doigts posés sur sa joue caressant doucement avant qu'elle ne retire son visage et dise d'une voix douce, inhabituelle :

"Si tu es fatiguée de répondre, pourquoi réponds-tu ?"

Thansikorn cligna des yeux rapidement, toujours confuse et incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite. Devait-elle gifler la plus jeune comme d'habitude, ou répondre à l'appel de Pongsakorn, ou finalement, devait-elle laisser les choses suivre leur cours ?

"Profiteur."

Eiffel l'embrassa à nouveau, brièvement, puis se retira. Elle pria pour que le feu rouge dure un peu plus longtemps afin d'avoir plus de temps pour entendre les doux reproches et voir la rougeur sur ses joues.

"Eiffel !"

"Oui, ma belle ?"

Thansikorn pinça les lèvres, craignant de se laisser manipuler par la plus jeune. De la main qui tenait toujours le téléphone, elle repoussa le doux visage souriant malicieusement avant de le jeter sur ses genoux. Elle croisa les bras, comme pour se protéger, et tourna la tête vers la fenêtre. Elle ne savait pas ce qu'était cette émotion d'il y a un instant. Cette atmosphère rose et souriante ne devrait pas apparaître si vite entre elles, n'est-ce pas ?

Comment Eiffel avait-elle créé cela en si peu de temps ? Juste avant, elles se disputaient sérieusement, et elle avait même fait la moue et montré de la tristesse, au point qu'elle s'était attendrie et avait dû jeter son sac dans la voiture.

La grande femme sourit largement, prit le téléphone que P' lui avait jeté, raccrocha et coupa le son. Elle le glissa ensuite dans sa propre poche de pantalon, bien décidée à le garder et à ne pas le rendre avant qu'elles ne se séparent. Le temps de repos de P' Tam ne devait être dérangé par personne. Elle ne pensait pas non plus que N' Thansinee appellerait, car elle l'avait appelée auparavant pour lui dire qu'elle viendrait la chercher le soir et emmènerait P' Tam dîner. Bien sûr, elle prendrait grand soin de sa fille et la tiendrait informée. Elle ne négligeait pas de marquer des points auprès des aînés, mais c'était plus difficile avec leur fille.

"Si tu ne réponds pas, il rappellera," dit P' d'un ton détaché alors que la voiture redémarrait. Mais cette fois, Eiffel retira sa main du levier de vitesse pour prendre la main croisée de P' et la tenir doucement. Bien qu'elle résista, Eiffel le fit encore et encore jusqu'à ce qu'elle entende un soupir en retour, comme une récompense, et qu'elle ait enfin la chance de tenir sa douce main.

"Pas de souci."

"Tu peux le dire, toi. Tu n'as pas à t'inquiéter comme moi."

"Il ne te dérangera pas longtemps, P'. S'il n'est pas celui que tu aimes, je ne le laisserai pas te déranger longtemps."

Thansikorn fronça les sourcils en l'écoutant. "Et si c'est quelqu'un que j'aime, que feras-tu ?"

"Eh bien... si P' l'aime," Eiffel pinça les lèvres avant de dire, "Eiffel ne te dérangera plus, d'accord ?"

"Ça veut dire que si j'ai quelqu'un que j'aime vraiment, tu partiras ?"

"Probablement."

La silhouette gracieuse fronça les sourcils encore plus fort. "Tu me laisseras avec quelqu'un d'autre alors que tu fais ça, sans espérer que je ressente quelque chose ou que je t'aime ? Je te le demande sérieusement, pourquoi fais-tu ça si tu n'espères rien ?"

"Eiffel n'a jamais dit qu'elle n'espérait rien."

"Mais tu me laisseras partir avec quelqu'un d'autre."

"Cela signifie seulement si P' l'aime, n'est-ce pas ?"

"Alors, qu'est-ce que tu espères, Eiffel ?"

"..."

"Tu vas répondre maintenant, ou tu ne me verras plus jamais ?"

"Si je te le dis, ça changera quoi, P' Tam ?"

"..."

"Si P' sait, tu es sûre que tu pourras l'accepter ?"

"Ma vie, je ne peux même pas prendre mes propres décisions ? Aimer ou non, ou avec qui je veux être, je ne peux pas choisir moi-même ?"

"Khun Na ne te force pas à ce point, P'."

Thansikorn rit sèchement dans sa gorge. "Tu peux le dire, toi, tu ne subis pas ce que je subis. Je dois dîner avec des gens que je n'aime pas, les laisser parler d'un avenir dans lequel je ne veux pas être, être étiquetée comme quelqu'un qui sort avec plusieurs personnes, une femme facile qui s'arrange avec n'importe qui. L'argent et les bijoux sont les seules choses que la princesse Tam, si arrogante, veut. Je n'ai jamais été forcée de sourire alors que je voulais pleurer. Tu peux le dire parce que tu n'es pas moi !"

"..."

"Je sais que ma mère veut mon bien, c'est pourquoi je suis toujours là. Mais est-ce que quelqu'un m'a déjà demandé si toute cette bienveillance me rendait heureuse ? Si tu veux que je te mette dans la catégorie des gens bien intentionnés, je le ferai, et tu n'auras plus à me voir."

Eiffel gara la voiture sur le côté, alluma les feux de détresse, puis se dépêcha de prendre le visage sensible de Thansikorn pour le tourner vers elle avant d'essuyer les larmes sur son visage. Eiffel ne savait pas comment elles avaient pu se disputer au point d'en arriver là, mais la personne refoulée devait avoir cherché un moyen d'exprimer ses émotions depuis longtemps. Plus elle l'approchait sans révéler ses intentions, plus elle devait se sentir dépassée. Eiffel comprenait maintenant pourquoi P' Tam posait la question à plusieurs reprises, car souvent, elle montrait des signes de vulnérabilité dans ses yeux. Mais plus elle se comportait comme un chien taquinant un poulet, l'approchant dans un statut incertain, petite sœur d'une amie ou quelqu'un qui avait dépassé les bornes, plus elle ne pouvait deviner, comme si elle créait des doutes mais l'empêchait de ressentir quoi que ce soit parce que c'était trop trouble pour voir la réponse.

"Pourquoi tu pleures, ma petite chérie ?"

Eiffel savait que c'était juste une bombe à retardement, l'étincelle avait été allumée il y a longtemps, mais elle avait choisi de la faire exploser avec elle, c'est tout.

"Si ce n'est pas clair, je peux le dire."

"..." Pas de réponse, seulement de petits sanglots qui résonnaient dans l'habitacle.

"Eiffel veut voir le grand sourire de P'. Je veux que P' vive une vie joyeuse comme elle devrait. Je veux que le bonheur de P' soit Eiffel."

"..."

"Ce n'est pas le moment de dire ça, mais..." Eiffel soupira. Elle avait toujours perdu, et elle perdrait probablement toujours face aux larmes de la personne qu'elle aimait.

"Eiffel veut que P' ne ressente que pour Eiffel seule."

"Ne pleure pas, ma chérie."

**Cette enfant folle !!**

Elle ne savait pas comment elle la consolait pour qu'elle continue de s'approcher, de plus en plus près, jusqu'à ce que leurs nez se touchent. Son regard était étrange, plus coquin ni taquin comme d'habitude, mais il fallait admettre que, parce qu'Eiffel avait enfin parlé, la situation devenait plus claire sur la raison de toutes les actions d'Eiffel.

"Tu vas m'embrasser à chaque fois qu'on se verra ?"

Pas de réponse, seulement des lèvres qui se pressèrent sur les siennes. Son corps à elle était aussi déplacé, étreint, serré au point de presque s'enfoncer dans le siège de la voiture. Eiffel l'embrasserait tendrement, injectant progressivement de la douceur, jusqu'à ce qu'elle perde presque connaissance, ne sachant que la sensation douce était trop sensible et sensuelle.

Les lèvres se séparèrent après un long contact qui aurait dû être éloigné. Thansikorn pensait que leur guerre des bouches était terminée, et c'était effectivement le cas, si Eiffel n'avait pas déplacé son nez et ses lèvres pour caresser sa joue, reniflant encore et encore, puis remontant vers son oreille, au point qu'elle sentit les poils de son corps se hérisser. Les lèvres qui auraient dû être pincées pour retenir le son s'ouvrirent accidentellement, laissant échapper un son.

"Hooohh~"

Sa joue, son oreille, puis le côté de son cou, elle ne savait pas quand, mais elle savait qu'elle avait planté ses ongles dans le haut du bras de la plus jeune parce que celle-ci avait mordu son cou, la faisant frissonner de chaleur et de douleur si aiguë qu'elle dut frapper Eiffel de toutes ses forces, sachant que cela laisserait une marque, et que cette marque serait visible et l'agacerait quand elle la verrait dans le miroir.

Cette enfant folle ! Assez ! Elle n'était plus elle-même !

"E-Eiffel, ça suffit !"

"Ah !"

Ça faisait mal parce que l'enfant folle avait déplacé son point d'attaque plus haut et faisait la même chose.

"Hooohh~" Elle frappa plusieurs fois le dos de la plus jeune pour qu'elle arrête, car les sons qu'elle émettait n'étaient pas des mots et étaient tellement embarrassants. C'était humide, moite et mouillé, ce qui ne devrait pas arriver. C'était dans une voiture ! Et en plus, elle venait de se disputer avec elle, et maintenant elle la consolait comme ça, où était le sens ?

Eiffel recula avec un sourire satisfait, ravie que sa P' se soit transformée en petit chat quand ses lèvres touchaient son corps. Un autre point faible qu'Eiffel avait découvert et qu'elle ne laisserait personne d'autre découvrir. Le corps parfumé et doux, la taille fine, la peau douce et lisse de P' Tam ne devaient plus être touchés par personne. Eh bien, c'était une bonne chose de lui dire aujourd'hui. Quand elle profiterait d'elle, elle n'aurait plus d'excuses.

"Eiffel montre sa possession à ce point, ai-je encore besoin de dire ce que j'espère ?"

Chapitre 7: Un parapluie

Elle savait ce qu'elle espérait, elle le savait ! Mais elle n'avait pas besoin de la regarder avec un sourire aux lèvres comme ça. Ce jour-là, elle avait réussi à s'échapper pour retourner au condominium sans aller nulle part, même si elle mourait de faim. Elle avait dû demander à Eiffel de lui apporter à manger au hall. Elle était restée forte pendant plusieurs heures, résistant à la douce voix qui lui demandait de monter manger avec elle. Mais quand vint l'heure de leur rendez-vous pour emmener sa mère acheter des plantes, Eiffel l'attendait déjà dans le hall, les jambes croisées, faisant tressauter son pied chaussé de baskets noires, son jean délavé et sa chemise blanche. Elle n'envoyait pas de messages, ne l'appelait pas pour lui dire qu'elle était arrivée, toujours comme ça. Ne pensait-elle jamais à la presser ? Alors elle avait choisi de ne pas lui demander quand elle était arrivée, mais de lui faire savoir qu'elle était là en allant la voir.

"Eiffel..." Elle n'avait prononcé que ce nom, sans même faire un son clair, que la plus jeune leva immédiatement la tête de son téléphone. Voyant qu'elle était arrêtée non loin, elle se leva rapidement, esquissa un sourire au coin des lèvres avant de s'approcher.

"P' n'oublie pas son chapeau, au cas où le soleil taperait fort."

Elle lui disait ça, mais celle qui le disait n'avait pas de chapeau, elle ? Thansikorn ne vit pas Eiffel sortir un chapeau ni le mettre, et ne le vit même pas dans la voiture. Pendant qu'elles mangeaient chez elle, elle ne put s'empêcher de demander :

"Et ton chapeau, Eiffel ?"

"Je l'ai oublié. Je peux en acheter un là-bas."

"Et s'il n'y en a pas là-bas ?"

"Alors je prendrai un parapluie. Ça irait ?"

"Je parlais d'un chapeau."

"Alors je prendrai un parapluie pour moi, et P' pour N' Maman. D'accord ?"

"Le parapluie n'est pas assez grand pour trois personnes."

"Alors je prendrai le mien, P' prendra le sien pour N' Maman. Comme ça ?"

Thansikorn ne savait pas quand leur conversation était devenue comme ça. Elles semblaient parler de la même chose, mais Eiffel déviait toujours vers des sujets inconnus.

"Fais ce que tu veux."

Et à cet instant, avant même qu'elle n'ait fini de parler, sa joue fut rapidement et fermement embrassée par les lèvres et le nez d'Eiffel, créant à la fois surprise et gêne.

"Eiffel !"

"Parce qu'Eiffel voulait faire ça."

"Quelle gamine effrontée."

Eiffel eut un petit sourire au coin des lèvres, s'approcha et murmura doucement près de son oreille :

"La gamine de P' Tam."

Et *clac* ! Thansikorn frappa la main d'Eiffel de toutes ses forces, créant une rougeur sur sa peau et un visage tordu.

"Ça fait mal."

"Tant mieux, comme ça tu t'en souviendras !"

"Belle et méchante."

Thansikorn la regarda d'un air féroce. "Mange bien." Et c'était sa façon de changer de sujet.

Le soleil était fort, comme c'était le cas en Thaïlande. Thansikorn fronça les sourcils en marchant dans le marché aux plantes, car même si le soleil ne brûlait pas directement sa peau, la chaleur touchait sa peau au point que sa peau blanche commençait à rougir. Les symptômes de quelqu'un qui n'aimait pas la chaleur commençaient à se manifester par un visage renfrogné. Mais même si elle n'aimait pas ça, la jeune femme n'était pas assez capricieuse pour manquer de patience, car en regardant la personne qui avait dit qu'elle ouvrirait un parapluie pour elle-même, en ouvrant un parapluie pour sa mère et en parlant avec elle, la soutenant à chaque pas avec un sourire, l'air chaud ne pouvait rien faire à son cœur, sauf la rendre un peu irritable, car son cœur était heureux. La chaleur était juste comme une mouche agaçante.

Thansikorn ne savait pas quelles plantes acheter ni comment les planter ou les entretenir. Est-ce qu'Eiffel serait libre de s'en occuper tout le temps ? Cette attention ne serait-elle qu'un début et s'estomperait-elle progressivement une fois qu'elle serait habituée ? Elle ne savait pas, car elle n'osait pas... Elle n'était sûre de rien.

"Il y a un café climatisé."

Elle ne savait pas quand elle avait accéléré pour se tenir à côté de la grande personne, mais elle savait qu'à ce moment-là, Eiffel s'était tournée vers elle avec un visage inquiet.

"Pourquoi ?"

"Tu veux faire une pause ? Tu es toute rouge."

Et oui, sachant que la météo serait chaude, Thansikorn avait choisi de porter un débardeur au lieu d'une robe ample ou de quelque chose d'inapproprié pour marcher dans un marché chaud en plein jour.

"Tu ne l'as pas apporté avec toi, tu veux que j'aille m'asseoir seule ?"

Eiffel n'était pas très contente de voir la peau blanche rougir sans gêne. Elle n'aimait pas les gouttes de sueur qui perlaient sur la peau et tombaient de manière inappropriée. Elle n'aimait pas les nombreux regards intéressés posés sur sa belle P'. Elle n'aimait pas le fait que l'air soit si chaud aujourd'hui qu'elle avait le cœur serré, car elle ne pouvait pas supporter que P' souffre de la chaleur qu'elle détestait tant. Alors, après avoir murmuré et demandé la permission à P' Maman, Eiffel étendit sa main libre pour tenir la main de P' et dit d'une voix sérieuse :

"On va s'asseoir ensemble. Eiffel l'a dit à P' Maman."

"Et les plantes ?"

"Les plantes ne s'enfuiront pas. Il n'y a que P' qui le fera."

"Moi, pourquoi ?"

"Tu aimes t'éloigner d'Eiffel. Eiffel n'aime pas que les gens te regardent."

"Eh ! J'étais bien tranquille."

"Maman a chaud et veut s'asseoir et se reposer," dit Thansinee d'une voix douce, car même si elle aimait les activités en plein air, son corps n'était pas aussi en forme qu'elle le souhaitait.

"Tam l'a dit."

"Puisque Tam n'aime pas la chaleur, mais accepte quand même de venir, pourquoi Maman ne pourrait-elle pas venir ?"

"Tam est venue parce qu'elle s'inquiétait pour Maman."

"Eiffel s'inquiète aussi... pour vous deux. Allons-y."

Eiffel se racla la gorge, car elle n'aurait pas dû laisser échapper des mots doux ou flirter en présence d'une tierce personne, car cela la rendait très gênée. La grande femme haussa les sourcils quand P' se tordit la main. Elle fronça les sourcils et regarda, et vit que le visage de sa belle P' transpirait et n'était pas très bien.

"Chaude."

"Qu'est-ce qu'on fait ?"

"Quoi ?"

Le visage d'Eiffel, mêlant inquiétude et sollicitude, fit que Thansikorn accepta de patienter jusqu'au café. Eiffel choisit un bon coin avant d'aller négocier avec le propriétaire du magasin. Ensuite, un employé vint leur apporter un ventilateur, le pointant sur elle et sa mère assise à côté.

"Eiffel va acheter des lingettes rafraîchissantes."

Elle se souciait des autres sans se regarder, bien que la sueur lui coulait aussi. Sa chemise blanche était trempée de sueur, pas différente de la sienne, mais elle sortit du magasin avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit.

"Elle est mignonne," dit la femme d'âge moyen avec un léger sourire.

"Hein ?"

"N' Eiffel est adorable, ma fille. Elle se soucie plus des autres que d'elle-même."

Cette enfant bizarre ! Est-ce qu'elle va aussi conquérir sa mère ?

"Bien sûr. Quand elle tourne autour, elle doit prendre ses responsabilités."

Thansinee ne cessa pas de sourire. "C'est vrai."

Même si elle n'était pas entièrement rassurée, Eiffel était douée pour faire en sorte que Thansikorn endure de marcher sous une chaleur étouffante.

La grande personne revint après moins de dix minutes, tenant plusieurs lingettes froides qu'elle posa sur la table devant elle. Eiffel était arrivée plus vite que les boissons commandées. Mais ce qui fit froncer les sourcils de la plus âgée fut ses joues moites et les marques rouges qui apparaissaient sur ses pommettes.

"Tu es allée les chercher jusqu'où ?"

"Au dépanneur. C'est un peu loin. J'ai couru le plus vite possible."

"Pourquoi courir ?"

Eiffel s'arrêta, leva les yeux alors qu'elle essayait de sortir les choses du sac, et regarda la personne qui avait posé la question.

"Peur que P' attende longtemps."

Thansikorn soupira. L'air frais de la boutique commençait à améliorer son humeur irritable. Elle lui arracha même le sac des mains pour examiner ce qu'il y avait à l'intérieur.

"Ceux qui ne prennent pas soin d'eux ne peuvent pas prendre soin des autres," dit une voix féminine d'un certain âge, se raclant la gorge pour l'interrompre. Eiffel lui adressa un léger sourire avant de répondre :

"Je prends soin de P' et de Khun Na avant de prendre soin de moi, ce n'est rien."

Un silence s'ensuivit. Thansinee se contenta de sourire, comme si elle était assise à regarder des enfants flirter. Au début, elle pensait qu'Eiffel mentait pour aider sa fille préférée, simplement parce qu'elle ne voulait pas être arrangée avec Pongsakorn ou qui que ce soit d'autre. Mais en voyant la scène devant elle, ce qu'Eiffel faisait et ce qu'elle demandait... c'était si réel qu'elle ne put s'empêcher de sourire en voyant quelqu'un accepter de céder et d'essayer de prendre soin de Thansikorn telle qu'elle était.

La lingette froide fut appliquée sur la peau de la femme d'âge moyen par Eiffel, qui fut plus rapide que la plus âgée qui s'apprêtait à le faire. Des mots doux et cajoleurs sortirent de la bouche de sa nouvelle fille au lieu de sa fille de sang. Thansikorn écoutait tout en essuyant le bras droit de sa mère avec une lingette froide, laissant l'autre bras à Eiffel.

"Il fait très chaud aujourd'hui. Et si on revenait un autre jour ? La peau de N' Maman est aussi rouge que celle de P' Tam. Je ne veux plus que vous marchiez." Elle se sentait très coupable de ne pas avoir été assez attentive aux prévisions météorologiques.

"N'a pas si chaud que ça. Ce n'est pas étrange que ma peau rougisse, je ne m'expose pas souvent au soleil. C'est plutôt Tam qui va mal."

"Pourquoi ?" Eiffel regarda la personne qui essuyait le bras de sa mère, la tête baissée.

"Parce que tu n'aimes pas la chaleur au point de t'évanouir si tu es exposée à de très fortes chaleurs."

"Tam est grande maintenant, Maman. Ce n'est pas à ce point."

"Eiffel ne savait pas..."

"Je ne me suis pas évanouie ! Ne fais pas cette tête triste ! Maman dit n'importe quoi." N'arrivant pas à se plaindre de la plus jeune, Thansikorn se tourna vers sa mère pour se plaindre. Dehors, le temps s'assombrit soudainement. De grosses gouttes de pluie tombèrent d'un ciel gris foncé.

"Je savais qu'il allait pleuvoir," dit Thansinee en souriant, car l'air était trop chaud et lourd. Le ciel était ensoleillé mais sombre et sans vent.

"Eiffel pense qu'il faudra vraiment revenir un autre jour," dit Eiffel en soupirant.

"Khun Eiffel, quelle coïncidence !"

La voix retentit en même temps que la silhouette de Neena apparut. Elle était légèrement mouillée, sa chemise blanche fine laissant entrevoir ses formes. Eiffel cligna des yeux, regardant la personne qui s'était assise à côté d'elle sans permission.

"Khun Neena ?"

"Je suis contente que vous vous souveniez de moi. Neena voulait vous donner un retour sur le condominium, mais l'e-mail n'était pas assez rapide, et j'allais justement vous appeler."

"Oh... vous pouvez contacter Kanda."

Elle ne savait pas pourquoi elle était tendue, mais elle sentait une drôle de sensation dans son cou, et elle sentait un regard intense la fixer violemment, au point qu'elle n'osait pas se retourner, alors qu'elle n'avait même rien fait de mal.

Neena sourit, sans répondre à la suggestion de contacter Kanda, avant de changer de sujet pour les deux autres femmes assises à la table avec Eiffel.

"Vous avez amené votre mère faire du shopping ? Bonjour."

Neena demanda en joignant les mains. Quand elle regarda l'autre personne, elle hésita un peu, car le regard de celle-ci semblait ne pas l'apprécier beaucoup, mais Neena interpréta cela comme étant dû à son impolitesse d'être venue s'asseoir à la table sans se présenter.

Thansinee accepta la salutation avec un sourire, comme si cette journée n'apportait que des choses amusantes à la malade, qui regardait la scène avec un sourire.

"C'est votre grande sœur ?"

Eiffel s'apprêtait à répondre, mais Thansikorn fut plus rapide.

"C'est l'amie de ma sœur."

"Ah," Neena hocha la tête. "Khun Eiffel est tellement adorable d'avoir amené l'amie de sa sœur faire du shopping. Si vous êtes libre, amenez Neena aussi. Peut-être que j'aurai des choses à vous conseiller."

"Euh..."

Elle bredouilla, ne sachant que faire, comme un ordinateur en court-circuit, alors qu'elle était d'habitude rapide à traiter l'information, à répondre vivement et à couper court aux conversations. Mais aujourd'hui, sa bouche ne bougeait pas.

"Eiffel."

"Oui, oui, P' Tam."

"La boisson est prête."

Thansikorn faisait référence à l'appareil de notification qui vibrait, indiquant qu'il fallait aller chercher la commande.

"Alors, Eiffel ira la chercher. Excusez-moi," dit Eiffel, saisissant l'appareil et se tournant vers Neena, qui se leva également pour la suivre. Thansinee rit, car sa fille suivait des yeux sans cligner, et le soupir qu'elle laissa échapper était si audible qu'elle ne put s'empêcher de rire.

"Quoi ?"

"Très charmante, alors qu'elle est une femme pure."

"Humph ! C'est une coureuse de jupons, ça !"

"Elle est maladroite et ne sait pas quoi faire, Maman trouve ça mignon. Regarde," dit Thansinee en désignant la personne qui essayait de garder ses distances à chaque fois que Neena s'approchait.

Thansikorn soupira avant de faire semblant de regarder la pluie dehors, ce qui fit sourire la malade qui posa sa main sur le coude de sa fille.

"Maman aime ça aujourd'hui. Maman aime qu'on soit sorties ensemble."

Thansikorn sourit. "Alors, la prochaine fois, on reviendra un jour où il ne fait pas chaud, d'accord, Maman ?"

"Mmm, n'importe quel jour, mais invite aussi N' Eiffel."

"Comme vous voulez, Maman, mais Tam ne l'invitera pas."

"Alors je laisserai Khun Neena emprunter un parapluie pour aller chez son amie."

"Vous ne pouvez pas accompagner Neena ? Ce n'est qu'à quelques pas."

Eiffel eut un air embarrassé et las. "Je ne suis pas disponible."

"Eiffel, va chercher la voiture pour Maman. Ce magasin est relié à la rue, tu peux venir nous chercher."

"Voilà, on sortira ensemble."

Thansikorn se leva avant de s'approcher, après avoir parlé à sa mère et décidé qu'il valait mieux rentrer à la maison. Elle ne savait pas pourquoi elle attendrait que la pluie s'arrête, puisque ça ne montrait aucun signe. P' toucha le coude de la grande personne avant de dire d'une voix calme :

"Eiffel va avec moi. Vous pouvez prendre le parapluie."

"Mais..."

"Je vais avec Eiffel."

Thansikorn insista en pinçant le bras d'Eiffel pour qu'elle dise quelque chose.

"Oui... Khun Neena, vous pouvez prendre mon parapluie."

"Mais nous n'avons pas encore parlé du travail. Alors, Neena peut appeler ?"

"Vous pouvez contacter Kanda."

Et l'imprévu se produisit, car Neena se hissa sur la pointe des pieds, voulant presser ses lèvres sur la joue de la plus grande, mais Thansikorn fut rapide et tira le corps d'Eiffel à l'abri à temps. Les lèvres sans destination perdirent l'équilibre et s'élancèrent en avant, si bien qu'Eiffel dut lever la main pour la repousser.

"Khun Neena," dit Eiffel d'une voix ferme.

Mais Neena, bien qu'elle sût que la propriétaire de la voix n'était pas contente, continua de faire une mine innocente. "Je sais que vous avez étudié à l'étranger. Je voulais vous dire au revoir de cette manière. Vous n'êtes pas en colère, n'est-ce pas ?"

"..."

"Mais si nous nous rencontrons à nouveau par hasard, Neena devra avoir votre numéro. Un numéro personnel, il n'y aura aucun contact via Kanda." Neena s'éloigna quand Eiffel lui tendit le parapluie. Mais dès que la source de problèmes fut hors de vue, Eiffel fit une grimace car P' Tam pinçait de plus en plus fort sa peau.

"P'... Eiffel a mal."

Thansikorn la regarda férocement. "Si charmante ! Tu as même bredouillé !"

Eiffel fut abasourdie car P' avait dit ça, puis elle avait pris le parapluie et était partie sans attendre de réponse. Elle regarda le visage de la malade et vit qu'elle ne faisait que sourire et lui faisait signe de la suivre rapidement.

Profitant de ses longues jambes, Eiffel courut quatre pas et rattrapa sa belle P' qui marchait sous le parapluie, s'éloignant sans attendre. Elle se glissa sous le parapluie, se pressa contre elle avant de murmurer :

"Eiffel est toute mouillée."

"C'est fait exprès."

La grande femme soupira, ne sachant pas ce qui mettait P' en colère, mais elle n'était probablement pas contente qu'elle s'intéresse aux autres.

"Jalouse ?" "Quoi ?"

"Possessive ?"

"Non !"

"Alors, qu'est-ce qui t'énerve, ma belle ?" Elle ne se contenta pas de demander. Sa main attrapa la taille fine de P' car même sous le parapluie, certains voyaient toujours sa belle P'. C'était frustrant de ne pas pouvoir faire grand-chose de plus que de petites démonstrations, car elle n'osait pas en faire plus.

"Rapide de la main."

"..."

"On dit que les gens rapides de la main sont souvent volages."

Eiffel fronça les sourcils. "Je ne vois pas le rapport. Eiffel n'est rapide qu'avec P'."

"Vraiment ?"

"Si je ne t'avais pas tirée à temps, tes joues n'auraient-elles pas été tachées de rouge à lèvres d'une autre ?"

La grande personne traita l'information un instant avant de serrer sa taille fine contre elle et d'abaisser son visage pour presser ses lèvres sur la même zone que Thansikorn.

"Eiffel te touchera comme ça, toi seule."

"Tu veux être mouillée, n'est-ce pas ?"

"Mouillée, ça va, mais Eiffel ne veut pas que quelqu'un d'autre fasse ça si ce n'est pas P'."

"Alors, sois mouillée."

Thansikorn dit en se déplaçant et en écartant le parapluie, mais Eiffel ne se plaignit pas. Elle sourit, même si les gouttes de pluie tombaient sur ses cheveux ou éclaboussaient son visage. Elle la suivit constamment, où que Thansikorn aille, jusqu'à ce que finalement, la silhouette élancée ne puisse plus le supporter et tire le bras de la grande personne sous le parapluie.

"Idiote."

"..."

"Tu savais que tu serais mouillée, alors pourquoi as-tu accepté de sortir ?"

"Juste mouillée, mais si ça fait savoir à P' qu'Eiffel est une bonne fille, ça en vaut la peine."

"N'importe quoi," dit Thansikorn, évitant de croiser le regard d'Eiffel qui essayait de la regarder. "Quelle bonne fille est aussi méchante que toi ?"

Eiffel rit doucement, gardant toujours une légère distance avec P', un peu plus qu'au début, car étant toute mouillée, elle ne voulait pas la mouiller aussi.

"Eiffel est à la fois gentille et méchante seulement avec P' Tam."

"..."

"Tellement bien, n'est-ce pas !"

Bien, mon œil !!!

Le résultat fut qu'Eiffel était trempée jusqu'aux os en arrivant à la voiture. La plus âgée vit cela et se sentit profondément coupable à cause de son propre caprice. Et la plus jeune sourit même malgré son corps trempé.

"Si Eiffel tombe malade, ce sera de la faute de P'. Tu devras t'occuper de moi."

La jeune femme mince fit une grimace. "Bien sûr que non."

Même si elle avait dit ça, deux jours plus tard, Eiffel disparut complètement. Normalement, elle n'envoyait pas beaucoup de messages ni n'appelait pour déranger, alors son silence était encore plus grand, au point qu'on ne pouvait pas deviner la raison de sa disparition. C'était difficile à prévoir, car Eiffel préférait se montrer plutôt que de communiquer par des appareils.

Elle ne put s'empêcher d'appeler sa meilleure amie. Elle ne s'inquiétait pas du tout, mais elle était juste... curieuse de savoir pourquoi elle avait disparu.

"Ing."

(Pendant cent ans, Khun Tam, aujourd'hui je ne suis pas libre pour boire.)

"Ce n'est pas ça."

(Alors quoi ? Pourquoi cette voix bizarre ? Encore un problème avec Maman ?)

"Non, en ce moment, la situation de Maman est plutôt bonne, pas de maux de tête. Personne n'attend à la maison."

(Alors quoi ?) Euh... Elle ne voulait pas le dire, mais elle avait pourtant appelé Ing-land dans ce but précis.

"Ta sœur... elle est où ?"

(... Est-ce que j'ai mal entendu ?)

"Ing, s'il te plaît !" Ing-land rit doucement avant de murmurer comme s'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce, alors qu'elle était seule.

(Elle est malade dans son condo. Je suis passée la voir ce matin, ce n'est rien de grave.)

"Depuis quand ?"

(Elle m'a appelée pour me dire qu'elle avait faim l'autre jour, ça fait seulement deux jours que je lui envoie à manger et à boire.)

"Mmh," soupira Thansikorn.

(Tam... Ne sois pas trop dure, je sais que tu es...)

"Ta sœur a mauvais caractère ! Je ne peux pas être gentille avec elle."

(Vraiment, Tam, vraiment ?)

"J'étais juste curieuse, car l'autre jour, je l'ai emmenée acheter des plantes, et ça n'a abouti à rien, mais j'ai dû rentrer plus tôt."

(Je n'ai même pas encore dit quoi que ce soit. Je ne savais même pas que tu te sentais coupable d'avoir rendu ma sœur malade.)

"Quoi, quoi ?"

(Oh, Eiffel a dit de ne pas te dire qu'elle était malade, comment aurais-je dû penser ? Si tu insistes un peu, ma sœur te dira tout. Elle est allée sous la pluie pour te consoler.)

"Pas moi !"

(Oh, vraiment ? Alors, pourquoi tu savais que ma sœur était malade et après ?)

Thansikorn se mordit la lèvre avant de répondre d'une voix douce : "Donne-moi l'adresse."

(Inquiète ?)

"Non, je veux juste aller voir si elle est encore en vie."

(Ta bouche, je devrais te le dire ?)

"..."

(Ma sœur, quand elle est malade, elle est grognonne. Tu veux vraiment y aller ? Elle ne voulait pas que tu saches. Je devrais te le dire ? Je me suis déjà fait gronder pour t'avoir dit qu'elle était malade.)

"Je t'ai dit de ne pas prendre le parti de ta sœur."

(Alors réponds-moi.)

"Répondre quoi !"

(Inquiète ?)

"Mmh."

(Je n'entends pas, Tam.)

"Ing !" Thansikorn avait envie de gifler son amie, mais elle ne pouvait pas. "Envoie-moi l'adresse, le numéro de chambre, le nom du condo. Appelle la réception du condo pour leur dire que je viens ! Et que je suis inquiète. Contente maintenant !?"

(Mmm, oui, j'ai compris.) Ing-land éclata de rire, ayant réussi à taquiner son amie.

"C'est tout !" C'était elle qui avait dit que si elle tombait malade, elle devrait s'occuper d'elle, mais en réalité, elle était restée silencieuse, refusant de le dire. En la voyant, elle allait la gifler, attends de voir. Elle ne voulait pas qu'elle le sache, n'est-ce pas ? Elle irait jusqu'à sa porte !

Dans la voiture à quatre roues que Thansikorn conduisait rarement, il y avait un sac de médicaments à côté du conducteur, contenant à la fois des types qui rendaient somnolent et ceux qui ne le faisaient pas, pour les maux de tête, les écoulements nasaux, les allergies, les décongestionnants, tout ce que la jeune femme pouvait imaginer et avait dit au pharmacien, qui l'avait regardée avec un air confus. En bref, Thansikorn ne savait pas quels étaient les symptômes d'Eiffel ni à quel point elle était malade, alors elle avait choisi d'acheter tout ce qu'elle pouvait imaginer. Et si c'était grave, elle n'aurait qu'à la faire monter dans la voiture et l'emmener chez le médecin, c'est tout. C'est tout ce qu'elle pensait en conduisant.

Le numéro de chambre était gravé dans sa mémoire. Thansikorn, se basant sur le fait que son amie avait appelé pour informer de sa venue, se dirigea vers l'accueil pour que l'autre personne lui ouvre l'ascenseur, car le condominium étant luxueux, les normes de sécurité devaient être très élevées. Elle ne pouvait pas simplement entrer sans être escortée par le personnel.

"Vous êtes arrivée," dit le membre du personnel, attendant de voir si elle pouvait bien taper le code de la chambre avant de reculer. Ce n'était personne d'autre que cette Ing-land qui avait envoyé les détails avec un ton sarcastique.

Chambre 2929, code d'accès 029029. Entre et gronde Eiffel pour moi parce qu'elle a mis la clim trop forte et qu'elle dort alors qu'elle est malade. Oh ! Ne gronde pas trop la malade, car ma sœur est très grognonne et stupide quand elle est malade.

Dis-le à un fantôme ! Elle allait la gronder encore plus. Comment est-ce possible ? Malade, mais elle avait mis la clim à fond, au point que même elle, qui n'était pas malade, avait envie de se glisser sous la couette. La jeune femme explora la pièce et découvrit que dans la cuisine, il y avait des restes de porridge ou de riz bouilli. Elle n'avait probablement pas mangé beaucoup. Elle ouvrit le réfrigérateur et découvrit qu'à part de l'eau et des boissons gazeuses, il n'y avait que des snacks comme des saucisses de Bologne de la célèbre chaîne de magasins. Elle soupira à nouveau, car cela ressemblait à un véritable appartement de célibataire, car il n'y avait rien qui la poussait à vouloir rester tranquille à l'intérieur. Pour elle, c'était vide et aride.

La jeune femme prit les restes de nourriture et les jeta à la poubelle, plaça les tasses dans l'évier, et jeta les déchets à leur place. Ce qui attira son attention fut une plaquette de médicaments déchirée, dont une seule pilule avait été prise. Elle la prit pour lire les propriétés du médicament avant de soupirer, car il indiquait seulement qu'il soulageait les maux de tête. Malade depuis deux jours et seulement une pilule ? Sérieusement, quand allait-elle guérir ?

Ing-land avait dit qu'elle lui envoyait à manger et à boire tout le temps. Est-ce qu'elle lui mentait ?

Elle continua jusqu'au salon. Heureusement, il n'y avait pas de déchets ici qui la feraient soupirer. Il n'y avait qu'un tas de couvertures éparpillées et non pliées. La télévision était éteinte, et il y avait des papiers qu'elle supposait être des brouillons de travail de la propriétaire, recouverts de diverses choses. À ce stade, Thansikorn n'avait pas l'intention de s'en mêler. Il restait une autre pièce, la porte fermée en silence. Elle dormait seule dans la pièce, mais elle avait mis la climatisation à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. Comment était-ce possible ? La poignée fut tournée lentement. L'air froid frappa son visage à nouveau. Elle chercha rapidement la télécommande de la climatisation sur le mur et l'éteignit immédiatement. Une sorte de masse ronde et recroquevillée était sous une épaisse couverture, le bout des jambes dépassant légèrement, car la longueur de son corps ne semblait pas convenir à un lit où elle s'était roulée au point de presque tomber.

Un son de toux retentit dans le silence. La P' soupira avant de se retourner vers la cuisine, car elle vit qu'il y avait un chauffe-eau. Elle l'alluma et attendit un court instant avant d'apporter un verre d'eau chaude et un sac de médicaments qu'elle posa sur la table de chevet. Puis elle retira doucement le paquet de tissu qui recouvrait le corps du malade, le tirant et le tirant à plusieurs reprises parce que le malade ne cessait de tirer la couverture, jusqu'à ce que finalement, elle ne puisse plus le supporter et doive l'arracher et le jeter.

"Eiffel ! Réveille-toi."

"..."

La jeune femme soupira et s'assit sur le lit. "Eiffel, réveille-toi et prends tes médicaments."

Des paupières lourdes s'ouvrirent lentement, regardant d'abord avec somnolence, puis avec confusion, puis avec surprise, et enfin avec choc. Eiffel se leva brusquement, mais à cause de son mal de tête, son visage se tordit et elle retomba sur le lit. Cette grippe l'avait gravement affectée, car après s'être séparée de P' Tam, son état s'était aggravé jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

"Ne te lève pas si vite."

"Comment P' est arrivée là ?" demanda Eiffel, les yeux fermés. Se lever si vite l'avait rendue étourdie et lui avait donné un mal de tête soudain. Elle était vraiment malade au point de se plaindre à sa P' plusieurs fois par téléphone, car elle savait que lorsqu'elle était malade, elle avait besoin d'une attention particulière, elle était capricieuse et grognonne. Eiffel ne voulait donc pas que la belle de son cœur sache qu'elle était malade, elle avait peur de montrer ces symptômes et de perdre des points. De plus, quand elle était sous la pluie, elle avait encore fait la maligne devant sa P'. Maintenant qu'elle perdait la face comme ça, elle avait honte.

"J'ai appelé ta sœur avant de venir. Si je n'avais pas appelé, aurais-je su que tu étais si têtue que tu es tombée malade ?"

"Eiffel n'était pas têtue, c'est juste que le temps a changé."

"Tu es sûre que ce n'est pas à cause de la pluie ?"

"Mmh, ce n'est pas à cause de P'."

"Va duper les enfants, Eiffel. Je suis ta P'."

"Je ne veux pas de sœur en plus," marmonna Eiffel. Malade, mais elle pouvait encore se chamailler. Ce n'est pas parce qu'elle était malade qu'elle ne pouvait rien faire. Au moins, sa bouche n'était pas malade. Voyant la plus jeune faire la moue, se disputant les yeux fermés avec un air misérable, elle soupira.

"Pourquoi tu n'as pas dit que tu étais malade ?"

"Eiffel est malade, comment aurais-je pu le dire à P' ?"

"Tu es malade parce que tu es restée sous la pluie ce jour-là et j'en suis la cause. Tu as dit que si tu tombais malade, tu me demanderais de prendre soin de toi, mais tu es restée silencieuse, tu n'as rien dit, et tu as disparu comme ça, au point que j'ai dû appeler Ing-land pour le savoir. C'est normal, ça ?"

"P' s'inquiète ?"

Eiffel ouvrit les yeux pour chercher le sens de ces mots, ainsi que le fait que sa belle P' soit venue là, mais elle ne trouva rien, car sa belle P' détourna le regard et changea brusquement de sujet.

Alors, la malade se mit à gémir et à grogner. "Pourquoi P' ne me répond pas ?"

"Tu as pris tes médicaments ?"

"P' Tam."

"Pourquoi ?"

"Pourquoi P' ne répond pas ?"

"Répondre quoi ? Je te demande si tu as pris tes médicaments."

"Eiffel a demandé si P' s'inquiétait."

"Et que signifie la question 'As-tu pris tes médicaments ?' ?"

"Cela signifie qu'Eiffel n'a pas encore pris ses médicaments," répondit Eiffel en haussant légèrement les sourcils quand elle vit P' froncer les sourcils et la regarder d'un air sévère.

"Alors tu dois prendre tes médicaments."

"P' Tam."

"Quoi ?"

"Ma belle."

Thansikorn fit une grimace, la regardant d'un air féroce. "Malade, mais tu parles toujours sans comprendre. Aucune différence."

"..."

"Tu m'as appelée, pourquoi tu ne parles pas ?"

Voyant que le visage de la malade commençait à afficher un sourire, la belle ne comprit pas pourquoi. Quelle était la cause de ce sourire ? Jusqu'à ce qu'elle réalise que sa main était tenue par la main chaude de la malade, qui la tira pour la placer contre sa joue. C'est alors qu'elle comprit que la cause du sourire d'Eiffel venait entièrement d'elle. Du fait qu'elle était assise là, présente et tangible.

"Eiffel rêvait que P' était là comme ça, mais Eiffel ne pouvait pas te toucher."

"..."

"Mais quand je me suis réveillée et que j'ai découvert que je pouvais vraiment te toucher, j'ai voulu être malade toute ma vie."

"Délire."

"P' Tam."

"Quoi ? Encore un mot, et je pars."

"S'inquiéter et 'as-tu pris tes médicaments ?' sont des expressions différentes, mais ont le même sens, n'est-ce pas ?"

Thansikorn regarda le visage de la plus jeune avant de soupirer doucement. Son corps était fiévreux, et en la voyant, comment aurait-elle pu être méchante ? La raison pour laquelle Eiffel était clouée au lit comme un légume fiévreux qu'elle touchait la rendait incapable d'être dure, même si sa bouche disait qu'elle ne serait pas gentille, mais là, n'était-ce pas parce que la plus jeune la choyait ?

C'est pourquoi Thansikorn allait être gentille, mais si les autres ne le savaient pas, ce ne serait pas une rupture de promesse. Elle allait céder pour un jour.

"Oui... alors pourquoi tu demandes ?"

La voix douce qui répondit fit sourire Eiffel. Les pilules amères qu'elle détestait tant, mais si P' Tam les lui apportait, elle les avalerait toutes. Tout ce qui venait de l'inquiétude de cette femme, Eiffel l'accepterait et l'accaparerait.

"Tu savais qu'Eiffel t'aimait, mais tu as quand même demandé," dit-elle en terminant sa phrase. Puis elles se turent toutes les deux.

"Si Eiffel a fini de manger et de prendre ses médicaments, P' repartira tout de suite ?"

"Pourquoi tu veux que je reparte ?"

La malade fit la moue. "Non, mais Eiffel mangera une bouchée à la fois, comme ça P' n'aura pas à repartir."

"Grognon," dit-elle à Eiffel, puis elle se souvint qu'Ing-land l'avait prévenue que la plus jeune serait particulièrement grognonne quand elle serait malade. C'était la première fois qu'elle voyait ce mode, elle n'était donc pas préparée aux symptômes de sa bouche douce, de sa moue et de ses cajoleries. En d'autres termes, elle n'avait aucune immunité contre cette enfant folle à cet égard.

"Parce qu'Eiffel ne veut pas être seule." Même si elle était grondée au point de faire la grimace, Eiffel ne mangeait pas une bouchée à la fois comme elle l'avait dit. Elle mangeait normalement, mais avec le commandement de tout finir, la personne qui mangeait juste assez pour ne pas avoir faim afin de pouvoir prendre ses médicaments resta assise plus longtemps que prévu.

"Alors pourquoi tu ne rentres pas à la maison ?"

"P' Ing n'est pas là, elle est dans le sud."

"Mais Ing a dit qu'elle t'envoyait à manger et à boire tout le temps. Eiffel, ne me mens pas."

"P' Ing envoie sa secrétaire à la place."

La belle acquiesça, comprenant que Ing-land était presque toujours débordée de travail. Récemment, elle semblait s'être lancée dans un projet de croisière ou quelque chose du genre, il n'était donc pas étrange qu'elle voyage souvent.

"Mes parents vivent en province, P' devrait le savoir. P' It est là-bas, il voyage sac à dos dans le nord pour défier le froid. En résumé, personne n'est à la maison à part la femme de ménage."

Thansikorn le savait déjà, mais elle n'avait jamais imaginé qu'un homme de plaisir comme P' Italie aurait des moments de voyage en sac à dos comme les gens ordinaires. Elles ne s'étaient pas vues depuis si longtemps qu'elle avait oublié qu'à une époque, P' avait essayé de la draguer à plusieurs reprises, et elle n'avait rien refusé non plus, pensant que si on enlevait son côté bon vivant, Italie était aussi un homme intéressant.

"P' It voyage comme ça aussi ?"

Eiffel fronça les sourcils, ne sachant pas pourquoi Thansikorn posait la question, mais elle acquiesça. "Il préfère voyager dans la nature plutôt que de façon dissolue, c'est ce que P' It dit."

"Difficile à croire," marmonna Thansikorn, car en y repensant, elle ne réalisa pas qu'elle montrait trop d'intérêt pour la famille d'Eiffel, au point que la plus jeune, plus grognonne que d'habitude, commençait à montrer des signes d'agacement.

"Tu es proche de P' It aussi ?"

"Non, pas vraiment, on a juste discuté pendant un moment."

"Discuté ?"

"Ton grand frère a essayé de me draguer, c'est ça."

Eiffel fronça les sourcils, n'ayant jamais été au courant de cela. À l'époque où elle étudiait encore, P' Italie était déjà rentré en Thaïlande, et elle n'était pas au courant de tous les développements ou de tout ce qui se passait.

"C'est bien, le frère et la sœur aiment la même femme."

La malade marmonna d'une voix mécontente. Elle n'aimait pas aimer la même femme que son frère, mais ce qui était encore plus grave, c'était pourquoi la personne qu'elle aimait montrait plus d'intérêt pour son frère que pour elle, assise juste devant elle.

Quand elle était malade, elle était facilement émotive, plus sensible que de raison, et la moindre chose la faisait penser à cent lieues. Eiffel sentit alors comme si quelqu'un avait percé une aiguille dans le ballon appelé son cœur, créant une fuite. Le vent du bonheur s'échappait lentement. Le riz dans l'assiette fut rapidement pris et mis dans la bouche, bouchée après bouchée. Puis elle prit la plaquette de médicaments que P' avait posée là, la mit dans sa bouche et l'avala. Elle se leva, car elle savait que son corps était dans un tel état. Elle se dirigea vers la chambre, passant devant P', non sans lui dire d'une voix raide et un peu sarcastique, qu'elle ne savait probablement pas qu'elle exprimait :

"Demain, Eiffel demandera à un ami de l'emmener chez le médecin, je ne dérangerai plus P'. Merci de t'être inquiétée et d'être venue prendre soin de moi."

"..."

"Je te dépose ici, n'oublie pas de verrouiller la porte."

Elle sentit son corps fragile, prêt à se briser en mille morceaux. Ses yeux brûlaient plus que d'habitude. Eiffel alluma la climatisation avec la télécommande, se jeta sur le lit et se glissa sous la couette. Elle soupira avant de fermer les paupières.

Grognon, elle ne pouvait que se maudire silencieusement avec cette phrase, encore et encore. Ce n'était pas étrange que P' Tam soit approchée par tant de monde, mais elle ne savait pas que son propre frère aussi. Et pourquoi... la personne qu'elle aimait devait-elle s'intéresser à l'endroit où se trouvait son frère ou à ce qu'il faisait ?

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" Une voix douce, accompagnée du lit qui s'enfonça d'un côté, lui fit savoir que P' n'était pas partie comme elle l'avait cru. Eiffel pensait qu'après un si long silence, elle était partie. Elle essuya le coin de ses yeux du revers de la main, ayant laissé des larmes claires s'échapper rapidement. Elle espérait que P' ne remarquerait pas qu'elle était si bête qu'elle pleurait comme ça. C'était tellement embarrassant.

"Mal à la tête ?"

"Tu veux que je te frictionne ?"

"Eiffel va prendre une douche après. Pas besoin de frictionner."

"Vraiment ?"

"..."

"Tu ne veux pas que P' te frictionne ?"

"..."

"Choisis : soit tu veux que P' te frictionne, soit tu me dis gentiment ce qui ne va pas."

"Il n'y a rien."

"Vraiment ?"

"Mmh."

"Si tu n'as rien, c'est bien. Alors, lève-toi, range tes affaires et viens dormir chez P'."

Hein ? Eiffel pensa qu'elle avait mal entendu. Qu'est-ce que ça voulait dire, dormir chez P' Tam ?

"Qu'est-ce que P' a dit ?"

"Ta maison est vide, alors P' a appelé Maman et elle a dit de t'emmener te reposer là-bas."

"Quoi, P' Tam ?" Thansikorn fit une grimace. Sa main fine se posa sur le doux visage avant de le pousser pour qu'il se tourne vers le sien, d'un air contrarié.

"Qu'est-ce qui te surprend ? Tu peux t'entendre avec Maman, alors pourquoi je ne pourrais pas utiliser Maman comme excuse ?"

"..."

"Si tu ne veux pas perdre de points, range tes affaires."

On peut faire ça ? Eiffel se le demanda, ne pensant pas que P' la lirait si bien au point de comprendre son jeu de se rapprocher par la mère. Utiliser sa propre mère comme excuse signifiait-il qu'elle ne lui laissait aucune échappatoire pour refuser ?

"Idiot."

"Qu'est-ce que P' fait ?"

Eiffel se plaignit un peu, non seulement elle était grondée, mais elle était aussi insultée.

"Et qui a commencé à bouder ?"

"Eiffel, je ne boude pas du tout."

"Vraiment ?"

"Si tu penses que tu ne gagneras pas, alors ne dis pas que tu m'aimes la prochaine fois."

À mesure que les pronoms changeaient, Eiffel commença à comprendre qu'elle avait peut-être irrité sa belle P'. Les scènes de cajoleries sucrées comme dans les films étaient donc impossibles. Si elle boudait, elle devait savoir comment s'en remettre seule, car elle devait savoir que P' Tam était peu encline à la douceur.

"Eiffel ne veut pas perdre, mais pourquoi P' a demandé après P' It ?"

"Eh ! Je n'ai pas le droit de demander ? C'est ton frère, tu ne voulais pas savoir ce qu'il devenait après tout ce temps ?"

Eiffel haussa les sourcils. "Combien de temps ?"

"Depuis que cette gamine folle m'a volé un baiser en France, je suppose."

Thansikorn dit cela et eut un sourire moqueur, car Eiffel était restée silencieuse. La gagnante du jour répéta donc son ordre :

"Range tes affaires. Tu veux que je t'aide ?"

Si sévère ! Elle voulait se plaindre comme ça, étant malade, mais elle ne pouvait pas, à part supplier sa belle P' de le faire pour elle.

"P' peut ranger les petites choses, Eiffel ne s'en soucie pas."

"Viens les ranger toi-même !"

En parlant de la France comme ça, cela signifiait que sa belle P' n'était pas ivre et ne se souvenait pas de tout, je suppose. Mais elle priait pour qu'elle ne se souvienne pas, car si elle découvrait qu'elle avait inventé cette nuit-là pour la tromper, que lui arriverait-il après ? De plus, sa P' bien-aimée était si sévère qu'elle n'avait aucune force pour la combattre dans cet état de maladie.

Chapitre 8: Ce jaloux possessif

Faire ses valises, plier ses affaires, rassembler tout ce qu’il faut pour pouvoir vivre ailleurs sans trop de difficulté… Même les deux petites choses que phi la jolie avait d’abord prétendu ne pas vouloir ranger, quand elle avait été taquinée, avaient fini par être rangées quand même. Eiffel ne faisait que cligner des yeux sur le lit, n’osant rien faire de peur de déranger – ce qui pourrait transformer son *ange* en *démon* en un instant.

Elle regardait le dos mince de phi Tam s’affairer avec une expertise étonnante, et se demandait, l’âme un peu serrée : « Et si phi Tam était un peu moins froide mais un peu plus douce, est-ce que j’aurais eu ma chance ? » Et si elle avait aimé quelqu’un d’autre avant qu’elle-même n’ose s’approcher ? Comment aurait-elle pris soin de cette autre ? À quoi aurait ressemblé leur relation ?

Toutes ces pensées faisaient bouillonner un sentiment en elle : la jalousie. Même si ce n’était qu’un scénario imaginaire, ça suffisait à la rendre folle. Finalement, elle se disait qu’elle avait eu de la chance que phi la jolie n’ait encore jamais trouvé quelqu’un avec qui elle aurait voulu être sérieuse. Pas qu’elle se soit fermée à l’amour, non, mais personne ne semblait avoir été à la hauteur.

**Des gens qui plaisaient, mais qui ne gagnaient pas son cœur.**

Eiffel, elle, avait plus d’atouts que les autres : le soutien de phi England, *et* cette fameuse nuit qui lui avait donné un prétexte pour se rapprocher. Et quand phi Tam lui avait dit de « prendre ses responsabilités », même si elle ne savait pas ce que ça voulait dire exactement, elle y avait vu une porte ouverte.

Et puis, il y avait la mère de phi Tam, qui l’aimait bien. Elle ne rêvait pas : si elle ne l’aimait pas, elle ne lui aurait pas proposé de venir dormir à la maison.

— Tu as vraiment parlé à ta mère ? demanda-t-elle.

Phi Tam haussa un sourcil, jeta un regard rapide, puis détourna les yeux.

— Tu veux que je te montre l’appel passé pour que tu me croies ?

Le ton sec, presque agressif, fit sursauter Eiffel. Elle se leva doucement pour la rejoindre devant l’armoire. Elle ne savait même pas ce que phi Tam cherchait encore à ranger. Il y avait déjà plusieurs tenues à elle dedans.

Mais à peine avait-elle entendu ce ton froid qu’elle n’avait eu qu’une envie : aller l’enlacer, se faire dorloter. Elle voulait la remercier d’être venue, même si elle ne voulait pas que quelqu’un la voie dans cet état pitoyable. Elle s’était isolée, elle avait voulu disparaître… mais phi Tam était quand même venue.

— Sois pas si sévère… Je suis malade, tu sais.

Sans prévenir, elle entoura sa taille fine de ses bras. Le corps de phi Tam sursauta brièvement avant de rester figé. Elle savait que si elle bougeait trop, Eiffel allait recommencer à faire son cinéma. Elle voulait savoir pourquoi Eiffel la serrait comme ça : besoin d’affection ? caprice ? Ou bien… tentative de profiter de la situation ?

Mais le front d’Eiffel appuyé contre son dos, les bras qui se resserraient… tout cela réchauffait le cœur de phi Tam malgré elle. Elle se dit qu’elle avait bien fait de ne pas la laisser seule. Ce câlin-là, c’était juste une preuve qu’une malade est bien plus vulnérable que d’ordinaire.

— Je suis contente que tu t’inquiètes pour moi… Mais sois un peu gentille, d’accord ? Juste un peu.

Elle aurait voulu lui rétorquer : « Si j’étais pas gentille, je serais pas là ! » Mais au fond, elle savait que nong Eiffel était faible, sensible, exactement comme phi England l’avait décrite. D’habitude, elle passait son temps à se disputer avec elle, à répliquer… Mais là, elle faisait sa douce. Alors phi Tam soupira et répondit plus doucement :

— Tu pourrais écouter quand je parle, au lieu de toujours faire à ta tête ?

— Mais j’écoute ! Je suis pas têtue avec toi, phi.

— Alors lâche-moi.

— Non.

— Et tu dis que t’es pas têtue ?

Elle enfouit son nez dans les cheveux doux de nong Eiffel, profitant de l’avantage de sa taille.

— Je veux juste te faire un câlin, pas être têtue…

*Ce pot de colle…* Elle était vraiment trop mignonne. Elle croyait peut-être que sous prétexte d’être malade, elle allait tout obtenir ?

— Je range tes vêtements, alors ne me touche pas avec ta bouche.

— Très bien, vas-y…

— Et arrête de frotter ta bouche contre ma tête !

— ……

— Tu brûles. Pourquoi t’es pas assise tranquille en train d’attendre ?

Eiffel resta silencieuse une seconde, puis murmura d’une voix douce :

— Dis, je peux dormir avec toi chez toi ce soir ?

— T’exagères là.

— Mais j’ai envie de dormir avec toi…

— Y a un canapé, tu sais. Tu peux dormir dans le salon.

Eiffel sourit. Au moins, ce n’était pas un refus total.

— Peu importe, tant que t’es avec moi.

— Quelle petite charmeuse, cette gosse…

— Dis oui, belle demoiselle.

— …

— Laisse-moi dormir avec toi, d’accord ?

— Si t’es sage, j’y réfléchirai.

— Je suis sage, moi !

— Alors lâche-moi et va t’asseoir sagement. Tu peux faire ça ?

Et Eiffel obéit aussitôt, retourna s’asseoir sur le lit sans faire d’histoires. Phi Tam ne put s’empêcher de se moquer :

— T’es pas une gentille fille. T’es une petite rusée, Eiffel.

Eiffel esquissa un sourire victorieux. Elle était douée pour faire céder les gens.

Phi Tam jeta un œil à la montre accrochée au mur, puis revint s’asseoir près d’elle.

— Je te laisse dormir un peu. Je vais chercher tes médicaments chez toi.

— Tu vas me laisser toute seule… ?

— Tu viens juste de me dire de rester gentille, et maintenant tu fais des caprices ?

— C’est pas un caprice. C’est que… Je t’aime bien, c’est tout.

Phi Tam tourna lentement la tête vers elle. Le regard de nong Eiffel était à la fois sincère et malicieux, avec cette lueur qu’elle ne savait jamais comment gérer. C’était trop. Un instant, elle voulut la prendre dans ses bras et lui dire de ne plus jamais pleurer. Un autre instant, elle se rappela que cette fille pouvait être une vraie manipulatrice quand elle s’y mettait.

— Ne dis pas ça à tout le monde.

— Mais je le dis qu’à toi…

— Tu me fatigues.

— J’ai pas encore fait grand-chose pourtant.

— Justement. Je te connais, Eiffel. Plus tu sembles calme, plus tu prépares quelque chose.

— Phi Tam…

— Hmm ?

— Est-ce que tu me détestes ?

— Hein ?!

Eiffel détourna les yeux et regarda ses doigts. Elle jouait avec l’ourlet de sa manche. Elle paraissait sincèrement troublée.

— Parfois, j’ai l’impression que tu me supportes juste parce que t’as pas le choix.

— Si je te supportais pas, je serais pas ici, tu crois pas ?

— Mais t’es toujours en train de me crier dessus, de soupirer, de dire que je suis un fardeau…

— Tu es un fardeau. Mais… t’es mon fardeau à moi, alors c’est pas pareil.

Eiffel leva la tête, les yeux brillants. Elle avait envie de sourire, mais elle sentait que si elle souriait, elle allait pleurer.

— C’est… gentil, ça ?

— Ça l’est, oui. C’est ma version à moi d’être gentille. Tu voulais pas que je sois douce ?

— Si…

— Alors arrête de remettre en question ce que je fais pour toi.

— D’accord.

Elles restèrent un moment silencieuses. Le temps semblait suspendu. Puis Eiffel demanda, tout doucement :

— Tu vas vraiment revenir ?

— Je vais juste chercher tes affaires, nong. Je vais pas t’abandonner au milieu du chemin.

— Et si je dors quand tu reviens ?

— Alors je te réveillerai pas.

— Et tu me porteras jusque chez toi ?

— … Si t’es encore malade, oui.

— Et tu resteras avec moi toute la nuit ?

— T’as l’intention de me laisser dormir, au moins ?

Eiffel sourit, un vrai sourire cette fois, un peu espiègle mais sans arrière-pensée.

— J’ai juste envie que tu sois là.

— Je suis là.

Elle lui tapota doucement la tête. Un geste presque affectueux, mais sans tendresse excessive. Juste assez pour dire *je te vois*.

— Dors un peu. Je reviens.

Eiffel se coucha sans un mot. Phi Tam remit la couverture sur elle avant de quitter l’appartement.

Et dans la pénombre, sans que personne ne le voie, Eiffel murmura pour elle-même :

— Je t’aime vraiment, phi Tam…

Chapitre 9:

Chapitre 10:

Chapitre 11:

Chapitre 12:

Chapitre 13:

Chapitre 14:

Chapitre 15:

Chapitre 16:

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :

Chapitre :